

8349
METHODIQUE

INTRODUCTION

A LA CHIRURGIE.

De M. JACQUES DE MARQUE
Chirurgien à Paris.

Reueuë, corrigée & enrichie des Doctes
Annotations de M. de Montcrœil.

Docteur en Medecine de la Faculté
de Paris.

Et augmentée en cette derniere Edition de plu-
sieurs Traitez, sçauoir de l'Anatomie du corps
humain.

Des Canons sur toute la Chirurgie.

D'un Estat des Vertus de l'Ame, composées par
Monsieur de la Framboisiere, Medecin du
Roy.

D'un excellent Abregé des Bandes & Bandages.
Et d'un nouveau Paraphrase, sur le Setment
d'Aligouze. en l'An 1701

834

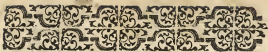


A R O V E N,

Chez FRANÇOIS VAULTIER, sous la
porte du Palais, près la Bastille.

M. D C. L X.





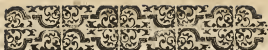
ADVERTISSEMENT AUX Estudians en Chirurgie.



ESSIEURS,

*L'Estime que les Sçauans ont
toûjours faite de l'ouurage que ie
vous presente, luy a tant acquis de credit & de
reputation par toute la France, & dans les
Pays Estrangers, que vous ne deuez plus dou-
ter de son merite & du profit qu'il vous appor-
te, puis que c'est vne chose presque impossible
de bien comprendre & pratiquer l'art de Chi-
rurgie, que vous n'en ayez premierement pui-
se les principes dans cette Introduction, comme
dans sa veritable source. C'est pourquoy vous
voulant fauoriser, ie l'ay fait reuoir & corriger
des fautes qui s'estoient glissèz aux preceden-
tes impressions, & mesme ie l'ay augmentee
de plusieurs rares traitez, afin de rendre l'œu-
re plus accomplie & plus utile. Comme d'u-
ne Anatomie, & des Canons sur toute la Chi-
rurgie, avec vn petit Estat des Vertus de*

*L'Amé; Qui furent autre fois composées par le
tres Docté la Framboisiere, dont le merite & les
excellens escrits, sont assez cogneus des habi-
les gens, & ie puis dire avec verité que vous
n'avez point eu d'Auteur, qui ayent donné
aux ieunes Chirurgiens, des piéces plus conci-
se & mieux en ordre que celle-cy, car vous y
verrez comme au racourcy, toutes les parties
de l'homme, parfaitement bien descrites, &
toutes les maladies externes, doctement redui-
tes en un petit abrégé, que ce sçauant Medec-
in osa bien dedier à ce grand Monarque
Henry IIII. l'espere donc Messieurs, que
vous agreerez le present que ie vous fais, &
l'affection que i'ay de vous servir, ce que reco-
gnoissans; le mettray au plustost sous la presse
les escrits (tant souhaitez des Curieux) de
Monsieur Golles M^e. Chirurgien à Dieppe,
l'un des plus doctes, & des plus experts en
son Art, du Royaume; Adieu.*



PARAPHRASE SUR
le Serment d'Hipocrate.

E Iure & promets à Apollon Au-
theur de la Medecine, à Æsculape, &
Higiee & Panacée ses Filles, comme
à toutes les autres Divinitez, d'ob-
servet autant qu'il me sera possible, &
que les forces de mon Esprit me le permettront.
Tout ce qui est contenu en ce serment, & com-
pris en cette Escriture. Je promets donc, de ne
defferer pas moins qu'à mon pere, au Maistre,
qui a pris la peine de m'enseigner cette Doctri-
ne; De n'auoir avec luy qu'une mesme vie: De
luy administrer de tout mon pouuoir ce que ie
cognois luy estre necessaire: Et tenir ses enfans
au rang de mes propres freres: D'enseigner cet
Art sans condition n'y sans recompense: D'en
communiquer les preceptes avec autant de fide-
lité, que de Franchise; non seulement à mes En-
fans, & à ceux de mon Precepteur; Mais en-
core à tous ceux qui s'obligeront par Serment,
de garder les Loix de la Medecine, & non point
aux autres: D'employer en traitant les mala-
des, tout ce qui sera necessaire selon ma capa-
cité, & ma puissance: De ne publier iamais
les Maladies: De ne rien faire par outrage: De

Paraphrase sur le Serment d'Hypoc.

ne donner jamais de poison, quelque sollicitation que l'on m'en face; Ny mesme d'en consulter avec personne: Et de n'ordonner jamais aux femmes enceintes les Breuvages qui peuvent faire mourir l'enfant, voulant conserver l'integrité de ma Vie, dans vne pureté irreprochable. Je promets encore de ne tailler point ceux qui sont travaillez de la pierre, mais d'en permettre l'operation, à ceux qui en ont l'experience: De n'entretenir jamais en aucune Maison, que dans le dessein d'y guerir les malades, & d'y cuire de tout mon pouuoir les subiets de Querelles, d'Amour, & de Desbauche: De ne decouvrir jamais à personne les deffauts, qui doiuent estre cachez, des corps des Hommes & des Femmes, libres ou esclaves, mais de conserver inuiolablement, dans vn perpetuel silence, ce que i'auray veu, en traittant les Malades, ou entendu ou mesmes appris hors des maladies. Que doncques tout me succede heureusement: & qu'une gloire immortelle me soit reservee, si durant ma vie, & dans l'exercice de mon Art, j'observe ponctuellement ce Serment: Et si ie le romps, ou que ie me parjure: Je consents, en punition d'estre disgracie & deshonoré pour jamais, & priué de tout contentement,

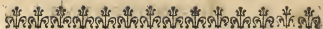


T A B L E
D E S C H A P I T R E S
C O N T E N U S E N
la premiere Partie du
present Liure.

- CHAP. I. *Ce qu'il faut qu'un Chirurgien
sçache.* page 1
- CHAP. II. *En combien de manieres on con-
noist que c'est que Chirurgie.* p. 5
- CHAP. III. *Comment il faut diuiser la Chi-
rurgie.* p. 11.
- CHAP. IV. *Quelle matiere est sujette à
Chirurgie.* p. 19
- CHAP. V. *Quelle est la fin de la Chirurgie,
& combien de chose empeschent d'y par-
uenir.* p. 20
- CHAP. VI. *Que c'est qu'ordre, & combien
y en a en general pour trouuer & ensei-
gner les sciences, & quels il faut suivre
pour paruenir à la connoissance de la Chi-
rurgie.* p. 38

TABLE DES CHAPITRES
contenus en la seconde Partie
du present Liure.

- CHAP. I. *Que c'est qu'operation de Chirurgie, quelles & combien elles sont en general.* p. 51
- CHAP. II. *Que c'est que Synthese, & comment elle est diuisee.* p. 58
- CHAP. III. *De la dierese, ses especes & differences, & ses vsages.* p. 64
- CHAP. IV. *De l'exerese, & en combien d'especes, elle est diuisee.* p. 80
- CHAP. V. *D'adjoyster à nature ce qui defaut.* p. 88
- CHAP. VI. *Comment il faut faire les operations de Chirurgie.* p. 95
- CHAP. VII. *Par quelle methode & maniete le Chirurgien aura la connoissance de ce qu'il doit faire.* p. 120
- CHAP. VIII. *De la seconde indication curative.* p. 137
- CHAP. IX. *De la troisieme indication curative.* p. 155
- CHAP. X. *Des conditions requises pour bien executer les operations de Chirurgie.* 174



METHODIQUE

INTRODVCTION A. LA

Chirurgie, tirée des bons Autheurs,
& diuifée en deux parties.

PARTIE PREMIERE.

CE QVIL FAVT QV'VN

Chirurgien fçache

CHAPITRE PREMIER.

Le Chi-
rurgien
doit ne-
ceffai-
rement
fçauoir
deux
chofes.

1. Cognoif-
fance par-
faite de la
Chirurgie:
Et pource
qu'il fçache

2. Prompte
dextérité
pour la pou-
uoir affeu-
rément met-
tre en exe-
cution : Et
partant qu'il
cognoiffe

1. Que c'eft que Chirurgie.

2. Quelle matiere y eft fubietté;

3. Quelle eft fa fin;

4. Par quel ordre il l'apprendra.

1. Que c'eft qu'opération de Chirurgie,
& quelles, & combien elles font.

2. Comment il les faut faire.

3. Par quelle methode il aura la co-
gnoiffance de les bien faire.

4. Les conditions requifes pour les
bien mettre à execution.

Comme les Arts font diuifez en par-
tie fpeculative ou contemplative,

A

2 INTRODUCTION

Arist. au 6. & 10. des Etbq. & au 3. de l'Ame. & en partie active ou operative, selon Aristote. Ainsi les preceptes & enseignemens doivent estre diuisez en ceux qui consistent en l'instruction de la partie contemplative, & en ceux qui nous conduisent à la partie active ou effective: car il est necessaire, comme dit Plutarque, que l'homme pour estre parfait, soit & contemplateur de ce qui est, & facteur de ce qu'il doit.

Plutarq. en la Preface du 1. liure des Opinions des Philosophes. Voila pourquoy Tagaut nous donne deux preceptes generaux, que le Chirurgien doit necessairement sçauoir: L'un qui nous conduit à la speculation; L'autre à l'operation. Le premier est vne exquisite & parfaite cognoissance de la Chirurgie. Le second, vn moyen & adresse pour la pouuoir promptement mettre à execution.

Platon & Ciceron au 1. des Offic. Pour paruenir à la cognoissance du premier precepte, il est necessaire au Chirurgien de sçauoir exactement quatre choses. La premiere, Que c'est que Chirurgie; d'autant que selon Platon; & apres luy Ciceron, en toute institution qui est conduite de raison, on doit premierement declarer & sçauoir quelle est la chose de laquelle, on veut parler, si

A LA CHIRURGIE. 3

On veut bien entendre tout ce que l'on en dit par après.

La 2. Quelle matiere, c'est à dire, quel est le sujet de Chirurgie, & le connoistre parfaitement; car en l'ordre des sciences, selon la doctrine d'Aristote, la connoissance des sujets procede celle des passions: Aussi les Philosophes disent souvent, par vne sentence assez commune entr'eux, que l'on ne sçauroit comprendre les affections, passions, & accidents d'un sujet, sans connoistre le sujet & la nature d'iceluy: veu que les accidents ne peuuent estre ny paroistre que dans l'essence de leur substance.

La 3. Quelle est la fin & intention de Chirurgie, & l'auroir tousiours comme vn but pour la pouuoir obtenir; car comme dit Galien, tout art doit estre estimé de sa fin, & n'est point art s'il n'a vne propre & particuliere fin, tendant à l'utilité de la vie humaine, comme dit aussi Aristote.

*Gal. au li.
de opt.
sect. ad.
Trasylb.*

*Ari. au 6.
des Etbicq.*

La 4. Quel ordre il faut tenir pour apprendre la Chirurgie; car on ne peut rien entendre de beau ny de parfait sans ordre: car les choses qui sont en multitude

4 INTRODUCTION

sont reduites en vnité , & celles qui sont en vnité , sont reduites en multitude par iceluy , & quiconque le sçait bien faire, merite le nom de Dieu mortel ou Ange terrestre , comme dit Platon au Philebe. Et l'ordre & methode sert dans l'intrigue & dans l'obscurité des arts & sciences , ce qu'autresfois le filet d'Ariadne pour se débrouïller du labyrinthe de Crete.

Platon
au Phile-
be.

ANNOTATION.

Nostre Auteur joint en ce liure la theorie à la pratique , & la pratique à la theorie , parce que l'une sans l'autre est defectueuse & peu utile. A quoy sert la raison sans experience, à quoy l'experience sans raison ? C'est clocher de manquer de l'une ou de l'autre. L'art sans science est temeraire , & la science sans art est inutile & de nul effect. Il commence par la theorie , parce que la theorie est le fondement de la pratique. Au fait

A LA CHIRURGIE. 3

des arts , il est besoin que la connoissance precede l'effect , & l'instruction l'execution.

EN COMBIEN DE manieres on cognoist que c'est que Chirurgie.

CHAP. II.

La Chirurgie se cognoist en trois manieres, à sçavoir par	<table border="0"> <tr> <td rowspan="4">{</td> <td>Etymologie, laquelle est double</td> <td rowspan="4">{</td> <td>Commune.</td> </tr> <tr> <td>Definition.</td> <td>Propre.</td> </tr> <tr> <td>Division.</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> </tr> </table>	{	Etymologie, laquelle est double	{	Commune.	Definition.	Propre.	Division.			
{	Etymologie, laquelle est double		{		Commune.						
	Definition.				Propre.						
	Division.										

ENCORE que l'on parviene à l'intelligence de toutes choses par la cognoissance du nom, & par la cognoissance de la nature de la chose signifiée par iceluy, selon Gai. toutesfois afin de suivre l'ordre que Tagaut a estably, comme le plus facile, & le plus vlité, nous dirons avec luy, que par trois manieres nous connoistrons que c'est que Chirurgie. La premiere, par son Etymologie, c'est à dire, par la declaration & propre signification du nom de Chirurgie.

*Gal. au 2.
livre de la
Therap.
Tagaut
en son Institution
de Chirurg.*

6 INTRODUCTION

La seconde par la Definition, en demontrant & constituant la Chirurgie en son estre, par vne oraison briefue & facile, composée de genre & difference, comme des conditions les plus principales, & esquelles consiste l'essence d'une vraye & essentielle definition ainsi que nous enseigné Aristote.

Ari. aux
Topiques
Poste-
rieurs &
Metaph.

La troisieme maniere est par la Division, c'est à dire, par la partition & distribution qui se doit faire, selon la doctrine d'Aristote, par opposition de parties contraires.

Gourme-
len au 1.
liv. des O-
perations
manuel.

L'Etymologie du nom de Chirurgie a double signification, ainsi qu'escriit Gourmelen. L'une commune & generale, qui se prend pour tout art, qui se pratique en operant artificiellement de la main: Car le nom est composé de *cheir* qui signifie *main*, & de *ergias*, qui vaut autant à dire qu'*œuvre* ou *operation*: le tout ensemble signifiant *manuelle operation*. Et en cette signification commune se prenoit anciennement le mot de *Chirurgie*, pour les operations de manoeuvriers & seruiteurs: lesquels, pour cette raison, aucuns anciens & renommez auteurs

A LA CHIRURGIE. 7

appelloient Chirurgiens : Et entre au- Aristo. au
 tres Aristote nomme Chirurgien, celuy 8. des Po-
 qui touche le Luth, ou autre instrument litiques.
 de Musique ; Et Athenée au 3. liure des
 Banquets des Sages, nomme vn cuisinier Athen.
 qui auoit bien appresté la viande, *bon*
Chirurgien. Thucydide, en vne de ses
 Tragedies, vse ainsi de ce mot. L'autre Thucyd.
 signification est particuliere, & speciale,
 & par excellence, qui se prend pour la
 science & art approprié à la guerison
 des maladies du corps humain, par ope-
 ration de la main. Et ainsi pour le iour-
 d'huy on appelle proprement *Chirur-*
gien, celuy qui par bonne methode &
 raison, guerit, entant qu'il luy est possi-
 ble, les maladies, causes & symptomes
 par manuelle operation.

La Chirurgie est autant diuersement Defini-
 definie, qu'il y a d'auteurs qui la defi- tions de
 nissent : toutesfois toutes leurs defini- Chirur-
 tions reuiennent à vne mesme fin. Nous gie.
 en poserons icy quatre. 1. Galien dit Galien
 que Chirurgie est ablation ou retran- en son in-
 chement de ce qui est estrange, par di- roduit.
 uision, compolition, & autres opera- de Medec.
 tions manuelles, avec methode & rai- lib. 2.

8 INTRODUCTION

fon. D'avantage c'est curation des playes & vlcères , & r'habillement d'os , le tout sur le corps humain.

Guidon. 2. Guidon dit, que Chirurgie est vne *au c. sing.* science, qui montre la maniere & qualité d'operer, en agglutinant, & faisant incision, & autres operations de main, remettant les hommes en tant qu'il est possible.

Tagaut *en son Institut. de Chirurgie.* 3. Tagaut dit, que c'est vn art approprié à guerir les maladies du corps humain par operation de la main.

Paré *en son Introduction de Chirurgie chap. 1.* 4. Paré dit, que c'est vn art & habilité, qui enseigne à methodiquement curer, preserver, & pallier les maladies, causes, & symptomes qui aduient au corps humain, principalement par operation manuelle.

ANNOTATION.

Des definitions de Chirurgie cy-dessus rapportées, les vnes ne deservent que son suiet, les autres que sa fin, les autres que ses operations, & la façon d'operer, les autres que ses

A LA CHIRURGIE. 9

instrumens. De toutes composons-en une, qui contienne son estendüe toutes les autres. Voicy comme ie la voudrois composer : Chirurgie est vne partie de la Medecine curative, ordonnée pour la guérison des maladies du corps humain par operation manuelle. Ces mots, est vne partie de Medecine, declarent ce que c'est que Chirurgie, & de qui elle releue. Et ces mots, ordonnée pour la guérison des maladies, monstrent l'effect & la fin d'icelle. Le corps humain dit le subiect, sur lequel elle opere, l'operation dit la façon, & manuelle marque la main ou l'instrument duquel elle use en operant. Reprenant cette definition, ie dy que ces mots, est vne partie de la Medecine, ordonnée pour la guérison des maladies du corps humain, tiennent

Defini-
tion de la
Chirurgie.

lieu de genre, & ces mots, par operation manuellé, de difference. La Diete & l'Apothecairerie sont bien parties de la Medecine, & destinees pour la guérison des maladies, mais elles sont distinguees de la Chirurgie, en ce qu'elles n'agissent pas sur leur suieét, par operation manuelle.

Quand au nom de Chirurgie, semble qu'il soit deriué de Chiron, inuenteur d'icelle, que l'Antiquité vante auoir excellé en l'art de guerir les playes & ulceres malins.

D'où vient le nom de Chirurgie.



COMMENT IL FAUT
diuifer la Chirurgie.

CHAP. III.

La Chi- rurgie est diui- sée en ses	{ Significa- tions di- uerfes, les- quelles font	{ Premiere, selon la- quelle on prend Chi- rurgie.	{ Generalement. Specialement.	{ Conté- platif. Actif. Effe- ctif.
		{ Seconde, suiuât la- quelle on dit Chirur- gie.	{ Theorique, la- quelle est nom- mée Science. Pratique, à la- quelle cōtient proprement ce nom d'Art, le- quel en general est	
	{ Parties lesquelles font	{ Generales Speciales	{ Dures. Molles. Toutes maladies subiet- tes à Chirurgie.	

P V I S que l'ordre des sciences est tel, selon Arist. que l'on doit commen-
ces en la connoissance d'icelles, par les
choses les plus communes, & qui proce-
dent à connoistre le tout auant ses par-
ties : Nous diuiferons la Chirurgie, du
tout en ses parties, à l'imitation de Gui-
Arist. *att*
de la Phy.

12 INTRODUCTION

Platon
au *Phile-*
be.

Aristote
& Gal.
au 9. de la
Meth. c. 6.

don & Tagaut, par cet ordre reduire (comme dit Platon) en multitude ce qui nous sembloit encore enueloppé de plusieurs obscuritez, lors que nous ne le connoissions qu'en sa totalité. Car comme dit Aristote & Galien, telle methode est suivie par tous ceux qui traittent des disciplines d'autant qu'elle nous sert de principe & fondement à tout le reste, ostant toute l'ambiguité de tout ce que l'on en pourra dire par apres, en découvrant iusques à la moindre partie toute la matiere suivante.

Division
de la
Chirurgie, selon
Tagaut
en son In-
stitut. de
Chirurgie.

Nous diuiserons doncques la Chirurgie, ainsi que Tagaut, à sçauoir en ses significations diuerses, & en les parties. Les significations diuerses sont premiere & seconde. La premiere est Chirurgie prise generalement, & Chirurgie specialement prise. La seconde est Chirurgie theorique, & Chirurgie pratique.

Chirurgie gene-
ralement
prise.
Gal. en
son Intro-
duction.

Chirurgie generalement prise est un Art, qui non seulement guerit les maladies par manuelle operation; mais aussi se sert de la Diete & Pharmacie. Car, comme dit Galien, les trois parties de la

A LA CHIRURGIE. 13

Therapeutique sont tellement liées & annexées ensemble, qu'elles ne se peuvent passer l'une de l'autre. C'est pourquoy Guidon dit, que le Chirurgien est bien souuent contraint d'ordonner diete & potion.

*Guid. au
cb. singul.*

Chirurgie specialement prise, c'est vn Art, qui avec la seule operation de la main, guerit les maladies du corps humain, sans s'aider aucunement des autres parties de la Therapeutique ou methode curative; suiuant laquelle signification Galien la definit, quand il dit: que c'est la partie de Therapeutique, qui guerit les hommes par incision, vlsion, articulation d'os, & autres operations manuelles, comme il adioust.

*Chirurgie
specialemēt
prise.
Galien
en l'introd.
de Medec.
Gal. au
Comment.
1. de la maniere
de
viure & les
maladies
aiguës.*

Chirurgie theorique est la partie contemplative de Chirurgie, qui consiste seulement en la speculation & connoissance des reigles, preceptes, theoremes, & conclusions manifestées par demonstration: Et partant elle est dite Science par Galien. Elle est dite Science, pource qu'elle est separée de l'action, & qu'elle contient des preceptes certains & necessaires, qui ne changent point, & connoist

*Chirurgie
theorique.*

*Gali. en
l'Introd.*

14 INTRODUCTION

les choses par leurs propres causes. Car Science (selon Aristote) est vne certaine connoissance de quelque chose par sa cause, laquelle consiste seulement en speculation, estant composée de certains principes & reigles infaillibles & necessaires. Si on dit, que la partie theorique de Chirurgie n'a pas toutes ces conditions parfaites: nous ne prenons pas aussi le mot de *Science* proprement, ains seulement largement. Or, selon Guidon, on peut auoir cette partie de Chirurgie, sans exercer les œuvres de l'Art, comme vn Medecin qui le sçait, & n'opere point.

Chirurgie pratique.

Chirurgie pratique est la partie active & effective de la Chirurgie, par laquelle nous executons promptement & dextrement les choses trouuées par science & raison. Et telle partie est dite Art, d'autant qu'elle est vne habitude acquise par exercice, & qu'elle consiste en l'action & execution des preceptes, documens, & sentences coexercitées, consonantes & conuenantes ensemble par certains moyens, de laquelle la fin tend à l'vtilité de la vie humaine. Et ainsi

Arist. en
sa Logi-
que. l. des
Posser. c.
7. En sa
Metaphy-
sique &
au 6. des
Ethiq.

Guidon.
au c. fin.

A LA CHIRURGIE. 15

est desmy Art par Aristote. Aussi faut-
il reduire tout à fait la Chirurgie au rang
des arts & non des sciences. Car si la Me-
decine est Art, ainsi qu'affirme Auer-
roës, & l'Autheur de l'Introduction du
Medecin, qui est Herodote, comme
tesmoigne Galien : à plus forte raison
la Chirurgie fera du tout estimée Art,
puis qu'elle consiste du tout en opera-
tion.

Arist. *ait*
6. *des*
Etbq.
Auerroës
1. *de ses*
Collect.
chap. 1.
Herodot
Gal. part.
6. *du 6. des*
Epid.

Mais d'autant que les Arts ne sont pas
tous semblables, il faut sçauoir combien
il y a de sortes d'Arts, ou de quel genre
ou espece d'Art est la Chirurgie. Nous
auons (selon Galien) trois sortes
d'Arts. Le premier est contemplatif, qui
se contente de la contemplation & co-
gnissance de la verité, comme d'Astro-
logie. Le second est actif, ou produisant
de certaines actions, qu'il ne sçauoit
monstrer apres que l'operation est faite,
comme la Musique. Le troisieme est
nommé practic, ou effectif, lequel outre
l'action qu'il fait, laisse vne œuvre qui
resulte, & prouient de son action, ayant
sa fin en la consommation & perfe-
ction de son œuvre. Et derechef, de ce

Gal. *ait* 1.
de const.
artis.
Trois
sortes
d'Arts.
1.

2.

3.

dernier il y en a deux manieres , car
 l'un compose & fait les choses tout de
 neuf , l'autre ne fait que corriger & re-
 faire ce qui est decheu de son integrité.
 Et de cette derniere sorte est la Medecine , & par consequent la Chirurgie :
 car n'estant pas seulement contemplatiue & actiue , elle est aussi effectiue , pource qu'elle corrige & amende la santé du corps humain , lors qu'il est tombé de la premiere santé , ou vitié par maladie & indisposition , monstrant & produisant manifestement quand elle cesse , ouuerture de son labeur , qui est la santé. Et de cette opinion est Auerroës. C'est à raison de cette partie actiue ou affectiue , que la Chirurgie est mise par Aristote entre les Arts mechaniques , prenant ce mot , non pour estre vil , abiect & ignoble , comme pense le vulgaire ; mais pource que c'est vn Art qui consiste en action & affection , conduite par vne ingenieuse viuacité & subtilité d'esprit , & agilité des mains ; car ce mot *Mechanique* signifie , selon la façon de parler des Grecs , *Ingenieux* ou *Inuentif* , suivant Aristote.

Auerroës
 au 6. li-
 ure de ses
 Collect.
 Aristote.

Aristot. en
 ses Quest.
 mechaniq.

A LA CHIRURGIE. 17

Il faut maintenant dire qu'elles sont les parties de Chirurgie. Elles sont, selon Guidon, diuifées en parties generales, & en parties fpeciales. Les parties generales, felon Paul Æginete, font diuifées en parties molles, comme les ligaments, tendons, nerfs, veines, arteres, chair, graiffe, &c. & parties dures, qui font les os, avec lesquels on peut adioufter les cartilages, parce qu'estans fubiefts à fracture, fuiuant le dire d'Hipocrate, on les peut mettre au rang des parties dures: car fracture est propre affection de chofes dures. Les parties fpeciales de Chirurgie, font de guerir avec methode & raifon les apoftemes, playes, vlceres, fractures, luxations & toutes les autres indispositions du corps humain, esquel-les est vtile & neceffaire l'operation manuelle.

Les parties de Chirurgie.
Guid. *ap. chap. fing.*
Paul Egin. *liu. 6 chap.*

Hipocra. *en la fent. 45. du 2. liure des Articles.*

AN N O T A T I O N.

On peut diuifer la Chirurgie à cause de fes parties, de fes operations, de fon obiet, & des diuerfes maladies, à la guerifon defquelles elle est employée.

Diuifion de la Chirurgie.

A cause de ses parties ; en theorique & praëtique en science & art. A l'esgard de ses operations ; en synthese, dierefe, exerefe, & prosthesse, c'est à dire union, diuision, extraction, & adiection. A l'esgard de son sujet , c'est à dire du corps humain, sur lequel elle fait ses operations ; en parties molles & dures. Et à l'occasion des diuerfes maladies , à la guerison desquelles elle est occupée ; en différentes charges & différents offices. D'où vient que les Chirurgiens , qui s'employent particulièrement à la cure des playes sont appelez Vulneraires ; au r'habilleement & à la renoüure des os , Rhabilleurs & Renoüeurs , & en quelques endroits de la France Meges ; au traictement des yeux Oculistes ; à l'extraction de la pierre, Lithotomes ou Lapidides ; & particulièrement à cause de quelque signalée operation Operateurs. Et chez les Aegyptiens chaque partie malade auoit son

Medecin & son Chirurgien. C'est Herodote, qui le rapporte, & principalement dans les grandes villes, comme Gape. Herodot.
in Euter-
pe.
lien le confirme, particulièrement de celle d'Alexandrie.

QUELLE MATIERE EST sujette à la Chirurgie.

CHAP. IV.

Pour bien entendre, & sçavoir quelle matiere est subiet- te à Chi- rurgie, faut sçau- oir,	Que c'est que sub- iet.	1. Proprement	1. Pource qu'il est le subiet de la science de Chirurgie.
	Quels, & combien sont de sor- tes de sub- iets ou matieres subiettes à Chirurgie	& s'appelle IN QVO, & en cete si- gnification, c'est le corps humain qui est le subiet du Chirurgien, pour trois rai- sons.	2. Pource que c'est sur iceluy que le Chirurgien fait ses operations.
	Or le sub- iet en ge- neral se prend en deux ma- nieres.	2. Improprement, & se nomme A QVO, Ce sont tous les ferremens instrumens & medicamens, desquels le Chirurgien se sert.	3. Pource qu'il doit estre obeissant au Chirurgien.

Que c'est
que Sub-
iet.

ON definit en Philosophie le subiet d'une science estre ce, surquoy on monstre toutes les proprieté & accidents d'icelle science estre effectué, & qui est en icelle principalement considéré.

Le subiect d'un Artisan, est ce surquoy est employée toute l'industrie & travail d'iceluy.

Sept ma-
nieres de

Subiet,

selon Fal-

con sur le

ch. sing. de

Guidon.

Le 1 est le

Subiet

d'obiet

Le 2. est

pris pour

choie in-

ferieure.

Le 3 est

pris pour

fonde-

ment.

Le 4. est

le Sub-

iet d'ac-

cidents.

Et d'autant que le mot de *subiect* se prend en plusieurs, & diverses significations, nous en poserons icy leurs especes & differences.

Falcon remarque que le mot de *subiect*, est pris en sept manieres.

1. Pour obiet de quelque faculté ou puissance de l'ame, comme la couleur est le subiet de la veüe.

2. Pour une chose inferieure, comme le seruiteur est le subiect de son maître.

3. Pour le fondement, comme on dit que le fondement est le subiet de la maison.

4. Pour la subiect d'accidents, comme la substance est le subiect des qualitez.

5. Pour le subiect d'une proposition, Le 5. d'une proposition.
comme de dire que la Chirurgie est science.

6. Pour le subiet de propre passion La 6. de propre passion.
comme quand on dit que l'homme est risible.

7. Pour le subiet d'attribution. Et ce Le 7. d'attribution.
dernier est le vray & principal objet des arts. Et en cette façon on prend le corps humain, pour estre le subiet de la Chirurgie, comme estant la propre & principale matiere que le Chirurgien considere, afin de la conseruer & restablir en estat de santé.

Mais en Medecine & Chirurgie, comme aussi aux autres sciences, on considere en general deux sortes de subiects, ou matieres subiettes à Chirurgie. L'un Deux sortes de Subiets en general.
qui se prend proprement (selon la façon de parler des Medecins & Chirurgiens) Le premier l'appelle In quo.
& s'appelle *IN QVO*, c'est à dire, celuy auquel, & sur lequel se font les operations : L'autre se prend improprement, Le second est nommé A quo.
& est nommé *A QVO*, c'est à dire, celuy en vertu duquel se font les operations. Et en cette dernière signification ce sont les plantes, metaux, mineraux. & tous

les autres medicaments, instruments; & ferrements de Chirurgie, qui peuuent estre dits sujets, ou matieres sujetes à Chirurgie, entant que par le moyen d'iceux se conserue la santé, & est destruite la maladie.

Le sujet que l'on appelle *IN QVO*, c'est le corps humain; qui est proprement le vray sujet d'attribution, ou la vraye & principale matiere sujete à Chirurgie, ainsi que l'affirme Galien au liure, & ce pour trois raisons.

Pour 3.
raisons le
corps hu-
main est
le sujet
de Chi-
rurgie.
La prem.

La premiere, pour ce qu'il est le sujet de la science & art de Chirurgie, & que c'est sur iceluy qu'on demonstre l'existence de toutes les proprietiez & accidents qui rendent la Chirurgie recommandable, qui sont la santé & maladie.

Gal. au li.
des part.
de la Me-
dec.

Car comme dit Galien, ainsi que la generation & corruption est le vray sujet de la Physique, de mesme la santé & la maladie (en tant qu'elles sont au corps humain) sont le sujet de la Medecine.

La 2.

La 2. pource que toutes les operations & industrie du Chirurgien sont employées, & faites, sur, & pour iceluy corps humain.

A LA CHIRURGIE. 23

La 3. d'autant qu'il faut qu'il obeïsse La 3.
au Chirurgien en tout ce qu'il luy ordon- Gal. au 1.
nera & conseillera pour reconuer sa fan- livre de la
té, comme dit Galien & Guidon. Therap.
Guid. au
cb singul.

Toutesfois qui voudroit prendre le mot de *sujet* estreitement, & avec toutes ses circonstances & conditions, lors le corps humain ne seroit pas proprement le sujet de la Chirurgie. Car le vray sujet d'une science doit avoir trois conditions : La premiere, qu'il contienne sous la consideration tout ce qui est traicté en la science, sans s'estendre plus avant, afin que l'objet & la science soient limitez en leur connoissance. La 2. qu'il donne essence & unité à la science, pour la faire distinguer & separer des autres. La 3. que le sujet aye ses passions & proprietiez necessaires, qui se puissent manifester de luy en la science. Que si on ne peut proprement reconnoître ny remarquer toutes ces choses au corps humain : nous ne prenons pas aussi le mot de *sujet*, estreitement, & à la rigueur, ains seulement largement & communément.

Trois conditions requises en un sujet
Mr. Rarchin en
ses Questions & Responses
chirurgicales.
li. 1. quej.

Le Chirurgien ne laissera pas pourtant de bien connoître le corps humain, comme son premier & principal sujet. Car c'est pour cette cause qu'Hipocrate a dit que l'expérience est périlleuse ; d'autant que sur iceluy on ne peut sans danger experimenter ce qui n'est encore par expérience approuvé, veu que la fin de l'expérience dangereuse & mauuaise seroit la maladie ou la mort dudit corps humain, comme nous admoneste Galien. C'est aussi à raison de ce sujet que la Chirurgie est rendue plus honorable ; car comme dit Aristote, les sciences sont plus ou moins nobles selon la dignité & condition de leur sujet.

Hipocr.
en l'Aph.
1. du 1. li.

Galien
au com-
ment. 1. du
li. des A-
phorismes.

Aristo. en
sa Me-
taph. c. 6.

A N N O T A T I O N.

Chaque profession à son sujet, chaque art à sa matiere, & en laquelle, & par laquelle elle agit. Celle en laquelle agit la Chirurgie, c'est le corps humain. Celle par laquelle elle agit, c'est la main & les ferrements.

Quel est
le sujet
de la
Chirur-
gie.

Le corps humain peut-il estre le propre subiect de la Chirurgie, puis que c'est le propre de la Physique ? Ouy, mais différemment & diuërsément considéré, en tant qu'élémentaire & composé de matiere & de forme, sous cette générale considération il est propre subiect de la Physique, comme tout autre corps naturel. Mais entant que guerissable & susceptible de santé & maladie, eu esgard à cette particulière restriction & modification, il l'est de la Medecine, & conséquemment de la Chirurgie, la première & principale partie d'icelle.

Questiões

Solution

QUELLE EST LA FIN DE Chirurgie, & combien de choses empeschent d'y paruenir.

CHAP. V.

La fin de
Chirurgie
est la San-
té. Mais le
Chirurgiẽ
n'y par-
vient pas
toufiours
pour trois
empesche-
mens en
general.

Le premier,
pource que
la maladie,
est incur-
able en qua-
tre manie-
res.

Le second,
pour l'indif-
position du
malade, le-
quel empes-
che pour
quatre cau-
ses.

Le troisiẽ-
me, à faute
de l'Opera-
teur ou Chi-
rurgien; à
cause qu'il
sera ou

1. Quand elle est briefue & mortelle.
2. Quand elle est longue, rebble, & contumace aux remedes.
3. Quand sa curation est cause d'une plus grande maladie.
4. Pour la difficulté qu'il y a de les recognoistre, à cause de la similitude & contrarietez de leurs signes.

1. Pour l'imbecilité de sa nature.
2. Pour sa desobeissance & negligence.
3. Pour la mutation soudaine à quoy il est subiet.
4. Pource qu'il est mortel, tant par nature, que par necessité.

1. Desnué de science & d'experien-
ce.
2. Adulateur, pour complaire au ma-
lade.
3. Timide, n'osant entreprendre vne
operation hazardeuse & necessai-
re.

Arist. *att.*
1. *des E.*
rbiq. cb. 1.
2.

D'Autant que ce seroit en vain (selon
la doctrine d'Aristote) que nous

travaillerons és choses de nostre Art, si avant que commencer les actions & œuvres d'iceluy, nous n'auions vn certain but, & vne fin dernière, pour à icelle tendre, conduire, appeller, & attirer toutes nos pensées & operations, comme Galien l'a tres-bien dit. A cette cause il faut que le Chirurgien avant que d'operer, & en operant aye deuant ses yeux, comme vn but, la fin à laquelle il pretend paruenir : pour de cette intention donner ordre, avec plus de raison, à tout ce qu'il entreprendra. Et combien qu'Auicenne aye dit, que les operations sont les causes finales de la Chirurgie, à cause que le principal deuoir du Chirurgien est d'operer manuellement sur le corps humain : si est-ce toutesfois que ce n'est pas en les operations, esquelles proprement consiste la fin : Car (comme dit Plutarque) l'œuvre & la fin de tout art est plustost son effect, que ce parquoy elle est faite, & la fin, plustost que les moyens pour paruenir à icelle. Et d'autant que la fin des arts particuliers & subalternes est contenuë & comprise sous la fin de l'art general & vniuersel, comme dit A-

Gal. au
L. de opt.
sect. ad
Trasylb.
Et au li-
ment. sur
la sent.
I. du I. li.
de l'offic.
du Me-
decin.
Auicen.
doct. I.
can. I.
sen. I.
Plutar-
que au
traicté du
Banquet
des Sages.
Arist. au
chap. I. du
I. des E-
thiq.

La fin de
Chirurgie.

ristote, il s'ensuit par consequent, que la fin de la Chirurgie est semblable à celle de la Medecine, c'est à sçauoir, l'extirpation & ablation des maladies, & la conseruation, & reduction de nature en son entier.

Trois
sortes
d'empê-
chemens
en gene-
ral, qui
empê-
chent de
paruenir
à la san-
té.

Toutesfois le Chirurgien n'y peut pas toujours paruenir, quelque industrie, deuoir & diligence qu'il y apporte, pour en estre empêché par trois moyens en general.

Le pre-
mier vient
de la part
de la ma-
ladie,
laquelle
est incu-
rable en
quatre
manie-
res.

Le premier vient de la part de la maladie, le second procede du malade, & la troisiéme de la faute du Chirurgien.

Pour le premier, il nous est impossible de paruenir à la santé, quand la maladie est incurable. Or elle est rendue telle en quatre manieres.

La 1.
La 2.

1. Quand elle est briefue & mortelle, comme vn abscez, ou vne playe au cœur.

2. Quand elle est longue, & toutesfois si rebelle qu'elle neglige les remedes, comme la ladrerie confirmée, ou vn chancre particulier, auquel il ne faut point toucher avec remedes eradicatifs, ains suffit seulement d'vser de palliatifs; sui-

uant Hipocrate ; & Galien. Car pour Hippocr.
 oster vn mal parfaictement , il faut le *n. l' Aph.*
 combattre par son contraire , en oster la *48. du 6. l.*
 cause , & appaiser les symptomes. Les- *& Galien*
 quelles trois conditions ne peuuent estre *au Com-*
 pratiquées esdites maladies. *ment. 5. l.*

3. Quand la cure de la maladie est cau- *Trois*
 se d'vne autre plus grande maladie : com- *choses*
 mesi on guerit les vieilles hemorrhoides *necessai-*
 sans en laisser vne , il en suruiuent manie *res pour*
 ou hydropisie , ainsi que nous aduertit *guérir*
 Hippocrate. Ou bien comme si on vou- *vne ma-*
 loit curer vn chancre occulte la mort *ladie.*
 s'ensuiuroit , suiuant le mesme Autheur. *La 3.*
Hippocr.

4. Pour la difficulté qu'il y a de recon- *en l' Aph.*
 noistre les maladies. Car en Medecine *12. du 6. l.*
 & Chirurgie la connoissance des mala- *Apheris.*
 dies n'est pas fondée sur certaines rei- *38. du 6. l.*
 gles demonstratives , ains sur les signes, *La 4.*
 lesquels le plus souuent & par eux , & de
 leur nature , & de leurs similitudes , & de Hippocr.
 leurs contrarietez , trompent non seule- *en la fin*
 ment le vulgaire , mais aussi les vieux & *du 6. des*
 sçauans Medecins , comme escrit Hip- *Epid. &*
 pocrate & Galien. C'est pourquoy le *Galien*
 mesme Hipocrate voulant publier sa *sur l' A-*
 faute , de peur que les autres ne tombas- *pho. 38. de*
6. l. 1. re.

Hip. *au lieu des Epid. & ainſi qu'a noté Celſe* *liv. 8. chap. 4.* lent en pareille erreur : pour ce reſpect il confeſſe avoir eſté trompé & deceu par la ſimilitude qu'ont les ſutures de la teſte avec les fractures du crane, comme il teſmoigne en l'hiſtoire d'Autonomus *in Omilo.*

Le mala- de rēd ſa maladie incurable pour quatre cauſes. La prem. d'Hipocrate, nature comme principale agente, eſt la vraye curatrice des maladies, tellement que ſi elle deſaut, le Chirurgien qui n'eſt que ſon miniſtre, deſaut auſſi en ſon art.

La ſeconde. Le 2. la negligence du malade, qui appelle trop tard le Chirurgien, & la deſobeiſſance & delicateſſe d'iceluy, ayant mieux ſa maladie, que ſupporter & ſouffrir le remede, comme ſcarification, application de cautere, ou autres operations & remedes douloureux. Or pour recevoir guerifon, il ne ſuffit pas (comme dit Hip.) que le Chirurgien face ſon devoir, il faut auſſi que le malade de ſon

Hipocra-
en l'Apb.
1. du 1.
livre.

costé face le sien.

Le 3. C'est qu'à tous momens le corps humain est subiet à vne infinité de mutation, lesquelles prouiennent tant des causes interieures, qu'extérieures: De sorte que ce qui sera bon à cette heure presente, dedans vne minute d'heure suruenant de contraires accidents, sera contraire. C'est pourquoy Galien dit, que les indications ne peuvent estre réglées certainement pour vn temps pre-
fix, ains elles changent selon la diuersité des mutations & changemens des dis-
positions qui arriuent journellement.

Gal. au 3.
de la Me-
thode.

Le 4. C'est parce que la vie de l'homme est mortelle en deux façons. L'une par nature, d'autant que nostre corps est composé (comme dit Platon) de deux fa-
matiere fraisle, & temperé de qualitez
contraires & elementaires, lesquelles
par leur combat & dissolution conti-
nuelle nous causent en fin la mort. C'est
pourquoy Galien dit, que nature eust
volontiers fait sa creature immortelle
s'il eust esté possible, mais la matiere ne
le souffroit: car le composé d'arteres, vei-
nes, nerfs, & chair ne pouuoit estre in-

La 4.
pource
que la
vie de
l'homme
est mor-
telle en
deux fa-
çons.

Platon
au Timee.
Gal. au 14.
liv. de l'U-
sage des
parties,
Et au 1. de
santé.
inend.

corruptible: D'avantage, comme dit le mesme Autheur, c'est vne necessité inevitable à nos corps d'estre subiets à l'escoulement & consommation de leur substance, excitée par nostre chaleur naturelle, laquelle ne cesse son action sur nous, depuis nostre premiere conformation, iusques à ce qu'elle aye peu à peu consommé nostre humidité radicale, nous reduisant à l'extrême siccité, & finalement à la mort.

2. L'autre cause de mort est par necessité, & laquelle aussi nous ne pouuons éviter, pource que les choses non naturelles, qui sont l'air, boire, manger, dormir, veiller, &c. nous sont si necessaires, que nous ne nous en pouuons nullement passer:

Gal. an 1.
de sanit.
tuead.

Car, comme dit le mesme Galien, toute la masse des animaux est en perpetuel escoulement: & si au lieu de la substance escoulee, l'on n'en substituë vne autre, elle s'euaporerà & se dissoudra toute. A cette cause nature dès le commencement a inseré non seulement és animaux, mais aussi és plantes quelques facultez, lesquelles d'un instinct naturel appetent toujours ce qui defaut car nous n'ap-

prenons

prenons jamais de personne à manger, boire, respirer; ains auons dès nostre naissance quelque faculté qui nous inuite à toutes ces actions, sans qu'on nous le montre. Nous restituons donc par la viande & par le breuuage ce qui est escoulé de nostre substance, reduisans en cette maniere le tout à sa premiere proportion; puis conseruons la mesure de la substance aërienne & ignee par la respiration & agitation des arteres. Et toutes-fois l'excez necessaire de toutes ces choses nous fait mourir, comme dit Hipocrates.

Hipoc.
au 1. & 2.
de diata.

Le 3. moyen qui empesche le Chirurgien de paruenir à la santé, est la faute qui procede de luy-mesme pour vne de ces trois causes, comme dit Falcon. Ou pour ce qu'il sera desnüé de science, & d'experience, ou flateur, pour s'accommoder & pour complaire au malade & aux assistans: ou qu'il sera timide, n'osant entreprendre vne operation hazardeuse, aimant mieux laisser le malade sans remede; que de l'entreprendre. Ne voulant suivre le conseil de Cornelius Celsus, qui dit qu'il vaut mieux es-

Le 3. em-
peſche-
mēt viēt
du Chi-
rurgien.
Falcon
sur le ch.
ſingulier.

Cornel.
Celf. lina
2. ch. 10.

ſayer vn remede incertain , que de ne vouloir preſter au patient la main. Voila doncques en general ce qui empêche de paruenir à la fin & intention de Chirurgie. Le Chirurgien toutesfois (pourueu que la faute ne vienne de ſa part) ne laiffera pas d'eſtre eſtimé bon operateur, combien qu'il ne paruienne toujours à la ſanté.

Ariſto.*au*
i.*de*.*Tec-*
piq.

Car comme dit Ariſtote , encore que l'ouurier ne puiſſe paruenir à ſa fin deſirée , il ne laiſſe pourtant d'eſtre eſtimé bon ouurier : D'autant que l'art & celuy qui l'exerce n'entreprennent que ce qui eſt en leur puiſſance , comme dit Hipocrate au liure *de arte*. C'eſt pourquoy Guidon dit en la fin de ſa definition de Chirurgie , *gueriffant les hommes entant qu'il eſt poſſible*. En ſaiuant en cela l'axiome que nous auons dans Galien , qui dit que les definitions des ſciences ne ſe doiuent bailler , ſinon par les choſes qui ſont en leur puiſſance.

Quinti-
lian.

Et tout ainſi (comme dit Quintilian qu'un bon Orateur ne perſuade pas toujours , mais il ſuffit qu'il n'obmette rien de ce qui eſt requis à perſuader ; de meſ-

A LA CHIRURGIE. 35

me est-il du Chirurgien, auquel n'estant pas possible de guerir toutes les maladies, il suffit seulement qu'il face ce que l'art luy commande. Et comme la fin est la perfection de l'œuvre; aussi est-ce la plus difficile à obtenir de tout. Car comme dit Plutarque, le faiseur d'images Polycle- tus souloit dire, que le plus fort à faire, & le plus difficile de la besongne est quand la terre est venuë iusques à l'ongle, c'est à dire que la difficulté plus grande de la perfection gist à la fin.

Virgile.
Ovide.
Guir-don.
au c. sing.

Plutar-
que en la
fin du
traiçté.
Comment
on pourra
apperce-
voir si on
profite en
l'exercice
de la
vertu.

ANNO T A T I O N.

La fin premiere de la Chirurgie est l'operation, & la seconde la santé, en- core que la santé, à parler proprement, soit la fin de la Medecine. Car c'est la pre- miere que le Chirurgien a dans l'inten- tion, quoy qu'elle soit la derniere en l'ex- ecution. Les moyens pour paruenir à cette fin sont trois, corriger l'intemperature des parties similaires, resormer la mau-

naïse conformation des dissimilaires & organiques, & remédier à la solution de continuité commune & és unes & és autres.

Les obstacles ou difficultez qui peuvent nous empêcher de parvenir à cette fin, viennent ou de la part de la partie malade, ou de la maladie, ou de sa cause, ou de ses accidens. De la partie malade, ou à cause de sa noblesse & de son action nécessaire à la vie, comme du cœur; ou de sa nature, comme des parties spermatiques; ou de son usage public, comme des intestins, ou de son perpetuel mouvement, comme des poulmons; ou de sa situation, comme de toutes les parties esloignées, ny que la sonde, ny que la vertu des medicaments ny peut estre portée. De la part de la maladie, comme d'une grande incision au cerneau, d'une grande inflammation aux extremittez, d'un vice notable en la premiere conformation. De sa cause; comme quand elle est maligne & veneneuse, soit

externe , quand la chaleur naturelle est
esteinte , & l'humidité radicale consumée.
Des accidents qui surviennent , comme
d'une conuulsion , d'un débordement de
matiere virulente fait tout à coup sur
une partie noble , & autres accidents , à
la violence desquels toute l'ingenieuse
subtilité & adresse de l'art n'y peut appor-
ter remede.

Que c'est qu'Ordre, & combien il y en a en general, pour trouuer & enseigner les sciences, & lequel il faut suivre pour paruenir à la cognoissance de la Chirurgie.

C H A P. V I.

A celle fin que le Chirurgien entende bié quel ordre il doit suivre pour apprendre son art, faut qu'il sçache	Que c'est qu'Ordre	Composition.			
	combien il y en a en general.	Diuision.			
	Ils sont trois, à sçauoir		Essentielle, qui doit estre cōposée de	Genre, lequel est	Generalissime.
	Ordre de	Definition, laquelle est ou		Differences, lesquelles sont	Subalterne, Commune, Propre, Plus propre.
	Quel Ordre il doit plus tost suivre.		Accidentale.		

Tagaut
en son In-
pit. de
Chirurgie.

LE quatriéme poinct, que selon Tagaut, nous auons dés le commencement proposé estre necessaire au Chirurgien de sçauoir, pour cognoistre que c'est que Chirurgie, est qu'il sçache par quel ordre & methode il paruiendra à cette

connoissance. Or comme il n'y a rien au monde qui puisse subsister & demeurer permanent sans ordre, aussi nul ne peut paruenir à la vraye & exacte connoissance de la science & art, auquel il s'applique, s'il ne suit vn bon ordre, & vne belle disposition en toutes ses estudes, ou autrement il trauailleroit en vain, & au lieu de profiter & tirer du contentement de son labeur, il auanceroit peu, & n'engendreroit en son esprit que confusion.

Pour doncques satisfaire à cette necessité, & obuier à cet inconuenient, nous proposerons trois poincts, desquels le Chirurgien se doit principalement enquerir. Le premier, sçauoir que c'est qu'ordre. Le second, combien en general nous en auons, pour nous seruir de voye à apprendre & enseigner les sciences. Le troisieme, quel ordre entre tous les autres nous deuons plustost suivre pour paruenir à la connoissance de la Chirurgie.

Quant au premier nous disons qu'ordre est vne briefue & facile maniere pour aisément, ou inuenter & trouuer ce que nous cherchons, ou ordonner &

Rien ne peut subsister, ny estre appris & enseigné sans ordre.

Trois poincts necessaires au Chirurgien.

1.

2.

3.

1. Que c'est qu'ordre.

49 INTRODUCTION

reduire en art ce que nous auons trouué,

Gal. au
lin. de ar-
te paruo,
propose
trois or-
dres pour
traiter
des scien-
ces.

Pour le second, nous disons avec Galien, qu'il y a trois ordres en general, tant pour chercher & trouuer les sciences, que pour les enseigner & traiter, c'est à sçauoir, l'ordre de Composition, de Resolution ou Diuision, & de Definition.

1.
L'ordre
de Com-
position.

L'ordre de Composition est celuy qui demontre quelles sont les choses, en commençant des parties ou choses les plus simples, & finissant aux plus composées, démontrant les causes pour les effets, & procedant des indiuidus & choses particulieres à la connoissance des vniuerselles & generales, & des choses sensibles aux intellectuelles. Tel ordre est propre pour enseigner, & Aristote l'a tenu en sa Logique & Physique. C'a esté par cette voye que la Chirurgie a esté inuentée & establie: D'autant que l'experience (qui n'est que des choses semblables & singulieres) a donné naissance aux arts, comme dit Aristote, Hipocrate & Galien.

2.
L'ordre
de Diui-
sion.

L'ordre de resolution ou Diuision est tout au contraire au precedent, pour ce qu'il declare les effects par les causes,

A LA CHIRURGIE. 41

& procede des choses plus composees aux plus simples , partant propre pour trouuer les sciences , & establis pour la recherche d'icelles , les principes & fondemens communs à toutes les choses particulieres. Tel ordre a suivy Galien au liure des administrations anatomiques , & de l'usage des parties.

L'ordre de definition est celuy qui diuisant le tout en ses parties , & l'uniuersel en particulier , demontre l'essence & la nature des choses , comme appert au liure de Galien *de arte parua*. C'est l'ordre (comme dit Platon) par lequel on comprend en peu de mots , ce qui ne pourroit estre demonsté , que par vne grande suite de paroles , par les autres ordres susdits. Et afin de mieux entendre ce qu'un Chirurgien doit scauoir touchant l'ordre definitif , il faut qu'il sçache que c'est que definition, combien il y en a de sortes , & de combien de conditions & de parties elle doit estre accomplie pour la rendre parfaite & essentielle.

Definition est vne oraison briefue, propre & claire , qui declare la nature &

3.
L'ordre
de Defi-
nition.

Platō au
Phedr.
Ce qu'il
faut sca-
uoir de
l'ordre
definitif.

Que c'est essence de la chose proposée, la faisant
que defi- différer de toute autre, selon Platon, Ari-
nition. stote, & Quintilian.

Platō au
Pbed.

Arist. aux

Topiq.

Poster. &

en la Me-

taob.

Quint.

au 7. de

l'Institut.

de l'Ord.

Deux

manieres

de Defi-

nition.

Essentiel-

le.

Acciden-

teille.

Six condi-

tions re-

quises en

vne essen-

tielle de

finition.

Il y a deux manieres de Definition. L'v-
ne essentielle & l'autre accidentelle. L'es-
sentielle est celle qui est faite par genre,
& difference spécifique, comme quand
on dit que l'homme est vn animal raison-
nable. L'accidentelle, autrement appel-
lée description, est celle qui est compo-
sée du genre & du propre, demonstrent
quelle est la chose par son accident. Or
pour faire vne definition essentielle six
conditions sont requises. La premiere
qu'elle constituë le desfiny en son estre. La
2. qu'elle ne puisse conuenir à autre qu'à
son desfiny. La 3. qu'elle soit claire, intel-
ligible & sans obscurité. La 4. qu'elle soit
courte, n'ayât rien de superflu. La 5. qu'elle
ne soit defectueuse & manque en des
mots necessaires. Et la 6. qu'elle soit cō-
posée de genre & difference qui soient
propres & conuenables à la chose qu'elle
entend definir, comme des principales
conditions, esquelles consiste principa-
lement l'essence d'une vraye & essen-

1.

2.

A LA CHIRURGIE. 43

tielle definition, comme nous auons dit
cy deuant de l'autorité d'Aristote.

Mais d'autant (comme recite Canap-
pe de l'autorité de Galien,) que toutes
ces choses ne peuuent bien estre enten-
duës par le Chirurgien, s'il n'entend au-
parauant les cinq Predicamens ou voix
predicables, vütées en la Logique, pour
faciliter d'auantage le chemin à la co-
gnoissance de la Chirurgie, & euitter le
mauuais ordre qu'à faute de ce on pour-
roit suivre, & en se meslant & enuelop-
pant en vne infinité de confusions : pour
cette cause nous les poserons icy, suiuant
en cela ce qu'en escript Porphyre allegué
par Canappe & Falcon.

Or les cinq voix predicables, ou pre-
dicamens sont selon les Logiciens, Gen-
re, Espece, Difference, Propre, & Acci-
dent.

Genre selon Porphyre est vn nom ge-
neral, qui est communicable & predica-
ble de plusieurs choses differentes en
espece, comme ce mot *Science*, ou
Art, lequel peut estre dit de Chirur-
gie, & de toutes autres sciences ou arts,
ou comme ce terme *Animal*, qui peut

3.

4.

5.

6.

Arist. le
mesme.

Gal. au 1.

des Elem.

au liure 2.

G'auc. 10

au 2. des

Simp.

Canappe

ex ses ex-

posit. sur

le ch. sing.

de Guidé.

& Falcon

sur le trai-

te 2. de la

doctrine

du 1. ch.

Quels

sont les 5.

Predica-

mens.

Que c'est

que Gé-

re.

Porphi-

re pred.

co. ap. 2.

44 INTRODUCTION

estre dit de l'homme & du cheual , & de toute beste differente en espece. Il y en a deux sortes , c'est à sçavoir genre generalissime , & genre subalterne. Genre generalissime , selon le mesme auther, est celuy au dessous duquel il y a plusieurs autres genres, comme ce mot *affection contre nature*, qui a sous soy toutes les generalitez des maladies.

Deux
sortes de
Genres.

1.
Genera-
lissime.

Genre subalterne est celuy lequel outre ce qu'il est genre il peut estre espece, comme ce mot *Aposteme* , lequel contient sous soy toutes tumeurs contre nature faites de matieres humorales. Mais il est espece , entant qu'il est reduit sous le genre generalissime , qui est maladie.

2.
Subal-
terne.

Espece selon Porphyre , est vn nom predicable , qui peut estre dit de plusieurs choses differentes en nombre seulement & non en espece, comme ce nom *d'homme* , lequel se communique à Pierre & à Iean, ou comme ce nom de *Chirurgie* est vne espece au regard de science ou art.

Que c'est
qu'espe-
ce.
Porphy.
pred. c. 2

Que c'est
que dif-
ference.

Difference est ce qui fait que la nature generale expliquée par le genre , est tellement appropriée à ce qui est desiny,

A LA CHIRURGIE. 43

qu'elle constitue l'espece en son estre, la
 faisant differer de toute autre, comme
 explique Arist. Or selon Porphyre, ainsi
 que recite Canappe, nous auons trois ma-
 nieres de differences, c'est à sçauoir com-
 mune, propre, & plus propre. Difference
 commune est quand vne chose differe d'a-
 uec vne autre, ou d'avec soy-mesme par
 vn accident separable en quelque manie-
 re que ce soit, comme quand vn homme
 traueille, il differe d'avec ceux qui se re-
 posent, ou d'avec luy-mesme, quand il
 se repose. Difference propre est quand
 vne chose differe d'avec vne autre par vn
 accident inseparable, comme celuy qui
 a vn nez aquilin ou crochu, il differe d'a-
 uec vn autre qui est camus. Difference
 plus propre, c'est quand vne chose differe
 d'avec vne autre par vne difference spe-
 cifique, comme l'homme qui differe d'a-
 uec vn cheual par sa difference specifique
 & essentielle, qui est la qualité raisonna-
 ble.

Propre est dit en quatre manieres: Proper est dit en
 Premièrement quand il conuient à quatre
 quelque espece seulement & non à tou- manie-
 te l'espece, comme estre Medecin con- res.

Arist. au
 41. & 56.
 de la Phys-
 fique.
 Porphy-
 re preare.
 chap. 3.

Trois
 manieres
 de diffe-
 rence.
 La 1. cō-
 mune.

La 2. pro-
 pre.

La 3. plus
 propre.

Propre
 est dit en
 quatre
 manie-
 res.

- uient à l'homme seul, & non pas à tous hommes. 2. Quand il conuient à toute l'espece & non pas à elle seule, comme auoir deux pieds, conuient à tous hommes, non pas à l'homme seul. 3. Quand il conuient à toute l'espece, & à elle seule, mais non pas en tout temps, comme d'estre chenu conuient à tout homme, & au seul homme, mais non pas en tous aages. 4. Quand il conuient à toute l'espece, & à elle seule & tousiours, comme d'estre risible, ou estre né & apte à rire conuient à tout homme, au seul homme, & en tout temps.

Que c'est
qu'acci-
dent le-
quel est
separa-
ble & in-
separa-
ble.

Accident est ce qui aduient à quelque sujet, auquel il-a son existence, mais non de foy, & en peut estre separé sans la corruption du sujet. Il est de deux manieres, separable, comme dormir; & inseparable, comme la couleur noire d'un corbeau ou d'un Ethiopien; jaçoit qu'on puisse s'imaginer qu'ils soient blancs sans la corruption du sujet.

Il ne reste plus maintenant qu'à declarer le troisieme poinct que nous auons proposé, c'est à sçauoir, quel ordre & methode nous deuous tenir, de ceux que

nous auons dit , pour paruenir à la con-
 noissance de la Chirurgie. Si nous
 croyons Aristote , Auerroës & Guidon,
 nous suivrons l'ordre de Diuision ou
 Resolution , commençant à apprendre
 les choses generales & vniuerselles , &
 finir aux speciales & particulieres : & ce
 pour deux principales raisons. La pre-
 miere pour ce que tel ordre est le plus
 excellent , à raison qu'ordinairement les
 choses communes & generales sont plus
 esloignées de ce qui est corporel & na-
 turel , & approchantes de ce qui est spiri-
 tuel. C'est pourquoy les choses vniuer-
 selles sont comprises seulement par l'es-
 prit : au contraire les choses particulieres
 sont fort apprôchantes , voire comme
 plongées en ce qui est corporel & mate-
 riel. Or les choses corporelles & mate-
 rielles sont les plus abiectes en toute la
 nature , à cause qu'elles sont corruptibles
 & sujettes à vne infinité de changemens :
 au contraire les choses spirituelles sont
 immortelles & immuables , & partant
 plus excellentes.

La seconde raison est que les choses
 vniuerselles sont plus naturelles & fa-

*Arist. au
 1. de la
 Physique
 ch. 1. & 1.
 des Ani-
 maux.*

*Auerroës
 en la pre-
 face de son
 collig.*

*Guidon
 au cō. sin-
 gul.*

*Pour
 deux rai-
 sons on
 doit cō-
 mencer à
 apprédre
 la Chi-
 rurgie
 par l'or-
 dre de
 diuision.
 La pre-
 miere.*

*La seco-
 nde.*

48 INTRODUCTION

milieres à vn chacun , & par consequent plus aisées & faciles à cognoistre. Ce qui appert , en ce que nous apprenons plustost vn tout , qui est composé , que non pas les parties d'iceluy. Car tout ainsi que les enfans comprennent bien que c'est que maison , mais ils ne sçauroient pas dire les parties d'icelle , ignorans que maison est vn amas continu , réglé , & ordonné de fondemens , parois , & toict. De mesme les Escholiers estudians en Chirurgie , en faueur desquels seulement ie trace ces lignes , cognoistront plustost que c'est que corps humain en general que les parties d'iceluy : & plustost vne tumeur , qu'un phlegmon , erysipele , ou scirthe. Ioinct que selon les Philosophes , les choses particulieres sont infinies. Or ce qui est infiny ne peut estre desfiny ny borné par cognoissance.

Nous concluons donc avec les Auteurs susdits , qu'il faut commencer aux choses vniuerselles & generales , comme les plus excellentes , plus aisées & plus familières & naturelles , bornées & limitées en leur cognoissance. Puis
d'icelles

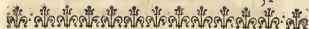
A LA CHIRURGIE. 49

d'icelles venir aux ſpeciales & particulieres, pource qu'elles ſeront les plus viles & abjectes, les plus difficiles, obſcures, eſloignées & infinies. Et en fin penetrer juſques à la connoiſſance des principes & cauſes des choſes, afin d'accomplir la principale condition requiſe en vne ſcience, ſçauoir eſt de connoiſtre vne choſe par ſa cauſe, ſelon Ariſtote.

ANNOTATION.

Il y a trois ſortes d'ordre, ordre de *Liure de*
composition, de diuiſion, & de deſinition. *arte par*
Galien les appelle orâres de doctrine. Le *ua.*
Chirurgien ſuit l'ordre de composition,
lors que pour connoiſtre le corps humain,
qui eſt ſon propre ſujet, il paſſe des
elemens aux humeurs, des humeurs aux
parties, & des parties aux parties ſimples,
& des ſimples aux composées, en un mot
des parties au tout. Il ſuit celuy de diui-
ſion aux diſſections & demonſtrations
anatomiques, parce qu'on diuiſe ordina-

rement le corps en regions , & les regions en parties composées , & les composées en simples , & les simples en tres-simples, en sommes du tout aux parties. Il suit celui de definition nominément en la recherche des affections contre nature , parce que lors les choses s'expriment par leur essence & nature , & se distinguent des autres par leur propre difference. Le genre se diuise en ses especes , les especes se subdivisent en leurs individus. Je ne parle point icy de l'ordre qu'on appelle therapeutique , en ce qu'il appartient plus à la partie pratique , que theorique de Chirurgie.



METHODIQUE

INTRODVCTION A LA

Chirurgie , tirée des bons Autheurs
& diuifée en deux parties.

SECONDE PARTIE.

QUE C'EST QV'OPERATION
de Chirurgie , quelles , & combien
elles font en general.

CHAPITRE PREMIER.

Que c'est qu'operation Chirurgicale.

Des quatre choses
nécessaires au
Chirurgien de
sçauoir , pour bien
pratiquer la Chi-
rurgie , la pre-
miere est qu'il
faut qu'il sçache

Quelles & com-
bien elles font.
Nous en pose-
rons icy qua-
tre en gene-
ral.

1. Ioindre le séparé, ap-
pellée *Synthese*.
2. Diuiser le continu,
nommée *Dierese*.
3. Oster le superflü, que
l'on dit *Exerese*.
4. Adiouster ce qui de-
faut, appelé *Prosthese*.

Ayant iusqu'icy expliqué que c'est
que Chirurgie, la matiere y subiettes

la fin & l'ordre qu'il faut tenir pour l'apprendre, il s'ensuit maintenant de déclarer les autres preceptes que nous auons dès le commencement proposé estre nécessaires au Chirurgien, pour se bien conduire & gouverner en la partie effective de la Chirurgie, sans laquelle la partie contemplative seroit sans utilité: car (comme dit Plutarque) la partie speculative des arts est inutile & infructueuse, estant destituée de l'active, & l'active ne communiquant point avec la contemplative, commet beaucoup de fautes, & n'a point d'ornement. C'est pourquoy Aristote cognoissant la nécessité de l'operation coniointe avec la contemplation, a dit: que la perfection des arts consiste principalement en la partie active ou operative. A cette cause nous expliquerons les vnes apres les autres, les quatre choses nécessaires de sçavoir pour bien executer tout ce qui appartient aux maladies suiettes à Chirurgie. La premiere est de sçavoir que c'est qu'operation de Chirurgie, & quelles & combien elles sont. La 2. comment nous les devons faire. La 3. par

Plutarque au
traicté
Comment
il faut
nourrir
les en-
fans.

Aristote
au 6. des
Ethiq. ch.
7. & au 1.
de la Me-
taphysiq.

quelle methode nous aurons la cognoissance de les bien mettre à execution. Et la 4. quelles & combien de conditions sont requises pour bien & deuëment faire icelles operations.

Operation de Chirurgie (suivant l'etymologie du mot) est vn industrieux mouuement de la main asseuree avec l'experience. Ou bien, comme dit Gourmelen, c'est vne saine & methodique application de la main sur le corps humain, pour rendre & contre-garder la santé.

Que c'est qu'operation de Chirurgie. Gourmelen au commencement du 1. liure de la guide des Chirurgiens.

Et combien que plusieurs auteurs, tant anciens que modernes, ne diuisent les operations de Chirurgie, qui se pratiquent pour la guerison des maladies, qu'en trois differences generales, c'est à sçauoir, en synthese, ou composition: qui rejoint, reünit, & retient ensemble ce qui est diuisé; dierese, ou diuision qui separe & déioint le continu: & en exere-

Il y a en general 4. genres d'operations de Chirurgie.

54 INTRODUCTION

Trois
raisons
pour ad-
iouster
vne qua-
trième o-
peration.

La 1.

*Arist. au
ch. 2. du 6.
des Topiq.*

La 2.

*Arist. aux
Catag. &
au chap. 2.
du 3. de la
Metaphy.*

La 3.

genres d'operations Chirurgicales, y ad-
joustant celle qui rend & adiouste à na-
ture ce qui luy defect. Quand aux raisons
nous en auons trois qui nous cōtraignent
d'adiouster ce quatrième moyen d'ope-
rer. La premiere est que toute diuision se
doit faire par choses contraires: il y auroit
doncques vn grand vice en la diuision,
si ayant denombé vn contraire, on ou-
blioit à monstrier l'autre, comme dit Ari-
stote. Parquoy ayant nombré pour le
troisième moyen d'operer, d'oster le su-
perflu, on ne doit oublier le quatrième
qui luy est contraire sçauoir adiouster ce
qui defect. La 2. est comme les choses
contraires sont contenuës sous mesme
genre, par la reigle d'Aristote, aussi doi-
uent-elles estre expliquées en mesme
science, selon le mesme autheur au 3. de
la Metaphysique, parquoy comme il ap-
partient à la Chirurgie d'oster le superflu,
par mesme droit il luy appartient d'ad-
iouster ce qui defect.

La troisième raison, c'est que ce qua-
trième moyen d'operer ne peut estre
reduit sous les trois autres. Que si cela
se pouuoit faire, ce seroit (comme quel-

ques vns veulent (sous la synthese. Ce qui ne se peut , pource que la synthese, suivant la definition qu'en fait Gourmelen, ne reünit , reioint , & rassemble que les parties du corps humain. Or les choses que l'on adiouste à nature ne sont point parties du corps humain , pource qu'elles sont du tout separées d'iceluy , & ne sont engendrées avec iceluy en la premiere commixtion des humeurs : ains au contraire sont choses estranges à icelle, lesquelles ne sont nommées du nom des parties qu'elles representent , sinon que par equivoque. Que si outre ces raisons on la veut neantmoins ranger à la synthese , & dire que ce n'est que ioindre ce qui est separé , on pourroit par consequent dire que l'exerese n'est point vne operation separée & differente de la dierese , veu que d'oster hors du corps ce qui est estrange à iceluy , est autant faire diuision , comme faire reünion ou composition en adioustant ce qui defaut. Or il est tres-assuré , suivant les Autheurs qui ont escrit , que l'exerese est vne operation distincte & separée de la dierese.

Gourmelen au 1.
liur. de la
guide des
Chirurg.

56 INTRODUCTION

Il s'ensuit doncques, que d'adiouster à nature ce qui luy défaut, est aussi vne operation contraire & differente de la synthese. L'une approche par contiguité vne partie equiuoque, qui n'est qu'un instrument externe : L'autre reünit, rejoint, & tient ensemble les parties du corps humain, separées & diuisées en leur continuité. Aussi ceux qui ont traicté des operations, n'ont point laissé par escrit le moyen d'adiouster à nature ce qui luy défaut dedans le liure de la synthese, comme l'on peut voir dedans le liure de Gourm.

De la
guide
des Chi-
rurgiens.
Paré en
son In-
trod. à la
Chirurgie
& tout le
12. liu. de
ses œuvres

Nous auons pour autheur Paré, lequel ne se contentant pas de l'auoir proposé en son Introduction à la Chirurgie, il en a d'abondant fait & composé vn liure exprés, lequel il a intitulé, *Des moyens & artifices d'adiouster à nature ce qui défaut*: aussi la Medecine ne consiste pas seulement en la subtraction ou retranchement des choses redondantes, cōme dit Hipocrate, mais aussi en l'adiecction des choses defaillantes.

Hip. au
liu. de car.

En son In-
trod. à la
Chirurg.

Quand à la cinquième operation que Paré adiouste, qu'il dit estre celle qui remet en sa place ce qui en est fortý, elle

n'est point differente de la synthese: aussi Gourmelen l'a reduite sous l'assemblage particulier qui amene ensemble les parties charneuses, sans faire diuision, & l'appelle *taxis*, c'est à dire, ordonnance ou arrangement. Il y a doncques en general, & non plus, quatre operations de Chirurgie.

ANNO TATION.

L'operation est une action de la main artistement faite, pour rendre & contregarder la santé. Vne action de la main, non pas que la Chirurgie ne se serue d'autres instruments que de la main, mais par excellence, entant que la main est l'instrument des instruments Artiste-ment faits, c'est à dire, selon les regles & maximes de l'art. Ces mots, pour rendre & contregarder la santé, monstrent quel est le but & la fin de la Chirurgie.

Q V E C' E S T Q V E

Synthese, & comment
elle est diuifée.

C H A P. I I.

Pour bien engen- dre que c'est que Syn- these, Il faut ſça- voir ſa	Defini- tion	Commune, qui s'appelle liai- ſon. Elle com- prend ſous ſoy quatre parties à ſçauoir,	1. Bandages. 2. Application de com- preſſes. 3. Appoſition des attelles. 4. Situation de la partie malade.
	Diui- ſion. Elle eſt	Parti- culie- re, la- quelle ſe pra- tique aux par- ties	Dures qui ſont ou Mol- les.
			Rompues, & s'appelle <i>Syntheſiſme</i> . Luxées, que l'on nomme <i>Arthrembole</i> . Sans faire diuiſion, que l'on dit <i>Taxis</i> . Faiſant diuiſion
			Mutilées, com- me le Bec de lièvre, Vulnerées par ſutures.

Plutarq.
au traité
que ſigni-
ſie ce mot
E'i.

Comme le corps humain eſt vn
tout, auſſi eſt-il conſerué par l'vni-
té & concorde de toutes ſes parties les
vnes avec les autres, car il eſt neceſſaire

dit Plutarque) que ce qui veut estre & Pour-
demeurer syncere & incorruptible soit quoy la
vn. Il n'y a doncques rien qui le destrui- synthese
se & ruine tant que la diuision. Pourquoi est plus
le remede qui entretient cette vnion, excellē-
& qui la repare lors qu'il y a solution te que les
d'icelle , doit estre estimé autant no- autres o-
ble & excellent qu'il se trouue necessai- peratiōs.
re. Gourme-
len en sa

C'est la raison pour laquelle la synthe- guide de
setient le premier rang entre toutes les Chirurgie
autres operations , & qui a incité les Au- Deux
theurs à traicter premierement d'icelle. choses
Ce que nous ferons aussi à leur imitation, qu'il
& suivrons par tout l'ordre que Gour- faut sça-
melen nous a tracé, pource qu'il est le plus uoir
methodique & vsté. pour
bien en-
tendre

Et pour commencer, nous disons que que c'est
deux choses sont nécessaires de sçauoir, que de la
pour bien entendre tout ce qui est de la synthese.
synthese , c'est à sçauoir sa definition , & La defi-
la diuision de toutes ses parties. nition

Selon Gourmelen ; Synthese ou as- de syn-
semblage est vne operation manuelle de these.
Medecine, qui rameine ageance , reünit, Gourme.
rejoint & tient ensemble les parties du an x. li. de
corps humain , qui sont contre leur na- la gui. des
Chirur.

60 INTRODUCTION

turel esloignées, defaites, diuifée, & feparée.

Elle eft diuifée en deux, à fçauoir, en commune, & en particulier.

La diuifion de fynthefe en deux.
La fynthefe commune.

La fynthefe commune eft celle, qui non feulement fert à la particuliere, mais auffi fert quafi à toutes les autres operations manuelles de Medecine, & s'appelle liaison, les parties de laquelle font le bandage, l'application des compreffes & attelles, & la fîtuation de la partie malade bandée & accommodée. Pour toutes lesquelles chofes faut voir Hipocrate & Galien, & les autres Auteurs qui traittent de ces chofes: car ce n'eft icy ny le lieu, ny mon intention d'en parler.

La fynthefe particuliere.

La fynthefe eft de deux fortes.

La 1. fe fubdiuife en fyn-

La fynthefe particuliere eft celle qui fe pratique à certaines parties & à certaines maladies. Elle eft de deux fortes. L'une reünit & rejoint les diuifions & feparation des os, l'autre rameine enfeemble les parties charneufes qui font difjointes, diuifées & feparées. La premiere eft diuifée en deux, ou elle reünit & rejoint les os fracturez & feparez, & s'appelle *Syntheticisme*, qui eft à dire reünion,

A LA CHIRURGIE. 61

ou bien elle remet & renouë ensemble les os luxez & démis, & se nomme *Arthrembole* : desquelles choses il faut voir les auteurs fuidits, & Guidon, & les autres auteurs qui ont bien escrit de ces maladies.

La seconde sorte de synthese speciale est aussi diuifée en deux especes : car elle se fait sans diuifion & avec diuifion. Sans diuifion elle s'appelle *Taxis*, qui est vne ordonnance, qui range avec la main l'intestin, & l'epiploon deualéz dans le scrotum, ou seulement en l'aine, la matrice, & le fondement qui sortent dehors, chacun en son giste naturel.

Avec diuifion, c'est celle qui ramaine ensemble & reünit par decoupure les parties charneuses separées & esloignées les vnes des autres. Elle est de deux fortes. L'une s'appelle *epagoge*, c'est à dire, aduction ou approche, par laquelle nous ramenons & ioignons ensemble les parties qui estoient escourées, que l'on appelle *colobome*, ou *mutilation*, comme deformitez d'oreilles, nez, & léures, qui viennent par defect dès la premiere conformation, ou qui

thetisme & arthrembole.

La 2. se fait sans diuifion ou avec diuifion. Sans diuifion elle se pratique en 3. maladies.

Avec diuifion elle est de deux fortes.

Gal. au l. ont esté renduës telles par quelque accia
des défini. dent , ainsi que dit Galien , Cornelius
medecin. Celsus , & Paul Eginete. L'autre est ap-
 au 14. de pellé *raphe* , c'est à dire cousture , qui est
 la Therap. vn assemblage qui reünit & rejoint par
 chap. 16. Celle *liu.* le poinct d'aiguille enfilée , les parties
 9. chap. 9. molles violemment diuïsées , & encores
 Paul Egi- sanglantes. Voila sommairement ce qui
 nete. li. 6. est de la synthese ; tant generale & com-
 chap. 26. mune , que speciale & particuliere.

A N N O T A T I O N.

*Zautithestai signifie composer & as-
 sembler , & synthese composition &
 assemblage. Il faut sçauoir en general
 que la synthese se pratique aussi bien
 sur les parties charneuses ou molles,
 que sur les os. Mais elle a des noms
 differents. Deux choses sont necessai-
 res en cette operation. La premiere est
 d'approcher , ajuster & ioindre les
 parties diuïsées contre nature , & cette
 cy se doit appeller assemblage & union.*

L'autre est de lier & bander les parties quand elles sont attachées & jointes ensemble, & cette-cy se doit appeller liaison, non union, encore que nostre Auteur & quelques-uns, soient d'opinion contraire. Lier, à parler proprement, n'est pas assembler, ce n'est qu'un moyen pour tenir en estat les parties unies & assemblées, & empescher qu'elles ne se déprennent & ne se dis-joignent. Il est vray que les bandages agglutinatifs peuvent estre rapportez à l'union.

DE LA DIERESE,

ses especes & differences,
& ses vsages.

CHAP. III.

1. Que c'est que Diereſe.

Trois
choſes
neceſ-
ſaires
de ſça-
voir,
pour
cônoi-
ſtre ce
qui eſt
de la
Diereſe

2. Quel-
les ſont
ſes eſpe-
ces, &
differen-
ces. El-
les ſont
diuiſées
en qua-
tre,

1. Enta-
meure,
laquelle
ſe prati-
que aux
parties

Mol-
les
par

Aploto-
mie qui
ſe diuiſe
en

{ Phleboto-
mie.
{ Oncotomie.

Cataſcaſmos, Periere-
ſe

Hypoſpathiſme, Peri-
ſcithiſme.

Eccopé, Angeiologie,
Lithotomie.

Du-
res.

{ Troüant & forant, ra-
tiſſant, ſciant, limant &
coupant.

{ Abatant la cataracte.

{ Appliquant le ſeton.

{ Ouuant les yeſcies.

2. Pic-
queure,
laquelle
ſe fait
auec

{ L'ai-
guil-
le, en

{ La lancette, le ventre des hy-
dropiques

{ L'aiguillon des ſangſuës.

3. Arra-
chemēt
qui ſe
fait aux
parties,

{ Molles, auec les ventouſes.

{ Dures, en arrachant les dents.

4. Bru- sure, laquel- le est	{ Actu- elle,	{ Avec le fer, or, argent, cuiure, plomb, sulphre, bois, racines, cham- pignons ardans, huile, beurre, & eau bouillante.
		{ Potentielle, avec les cauterés po- tentiels.
		{ Simple; Composé

{ General	{ C'est pour maintenir & contregarder la santé, & pour la recouirer.
-----------	---

3. Ses vsages; qui se confi- derent en	{	Particu- lier. Elles sont six, car la diuision se fait ou pour	1. Éua-	{	Vniuersellement, Particulierement.
			cuer		
			2. Diuertir & arrester le flux des hu- meurs.		
			3. Desconrir quelque mal caché.		
			4. Appliquer commodément les medica- mens.		
			5. Extraire quelque corps estrange. 6. Amputer ce qui est mort ; ou autre- ment superflu.		

S i la science & dextérité du Chirurgien est requise & necessaire en l'exécution & pratique des operations de Chirurgie, c'est principalement en la di-
rese; d'autant que l'industrie & le sçauoir
d'iceluy est autant necessaire, qu'il pre-

La science & dex-
terité du
Chirur-
gien est
plus re-
quise en

la pratique de la Diereſe, qu'en toutes les autres opérations. uoit le danger eſtre grand & perilleux. Or les accidents qui peuvent ſuruenir par la diuiſion de la continuité de noſtre corps, ſont bien de plus grands poids, & beaucoup plus prejudiciables à la ſanté que tous les autres. A cette cauſe il ſ'enſuit de neceſſité, que le Chirurgien doit avec plus de preuoyance pratiquer la ſeparation du continu, que toutes les autres opérations. Ioinct qu'en toutes les autres, nature coopere avec le Chirurgien, mais en la diereſe, il n'y a que la main, avec ſes inſtrumens, guidée & conduite par l'eſprit, qui y travaille. C'eſt principalement pour le reſpect d'icelle que la cognoiſſance de l'Anatomie nous eſt ſi neceſſaire, afin que nous puiffions en nos diuiſions euitier l'offenſe des parties. C'eſt auſſi à cauſe de cette opération que la populace a en horreur les Chirurgiens, les appellant cruels & inhumains, comme fit jadis le peuple Romain à Archagatus, l'un de leurs premiers Chirurgiens, lequel fut lapidé au Champ de Mars, pource qu'il coupoit bras & iambes, & faiſoit autres opérations qu'il cognoiſſoit eſtre neceſſaires, deſ-

Histoire
d'Archagatus ra-
côtee par
Sextus
de Ché-
ronée.

quelles ce peuple ignorant & inconsideré ne pouuoit comprendre les raisons, ainsi que raconte Sextus Cheronée neveu de Plutarque.

Or pour estre bien instruit en la connoissance & pratique de cettè operation, le Chirurgien se doit principalement enquerir & estudier à la connoissance de 3. choses, à sçauoir que c'est que diereſe, quelles sont les especes & differences, & pour combien d'intentions elle se pratique.

Gourmelen definit la diereſe; vne diuision & separation des parties du corps humain, qui sont continuës & de mesme nature, ou bien vnies, prises & conjointes contre le cours ordinaire de nature.

Par le mesme auteur, la diereſe est diuisée en quatre especes, & differences generales, sous lesquelles toutes les diuisions se peuvent réduire, c'est à sçauoir entameure, picqueure, arrachement, & bruſlure.

Entameure est vne diuision & separation de quelques parties du corps, faite par la vertu de quelque chose qui tranche. Et

Trois choses que le Chirurgien doit sçauoir pour bien practiquer la diereſe. La 1. que c'est que diereſe.

Gourmelen au 2. liure de la guide des Chirurgiens.

La 2. Qui sont les especes de la diereſe.

Gourmelen la mesme.

Que c'est qu'entameure.

comme les parries de nostre corps sont diuifées en parties molles , & en parties dures, selon Paul Æginete , ainsi les especes d'entameure sont diuifées en celles qui sont aux parties molles ; & en celles qui se pratiquent sur les parties dures.

Paul E-
gin. *lin.*
6. c. 1.

Quelles
sont les
especes
d'enta-
meure
des par-
ties mol-
les.

Aploto-
mie, & en
quelle
affection
elle se
prati-
que.

Gourme-
len au 2.
lin. des O-
perations
manuel.

Les especes de l'entameure qui se fait és parties molles de nostre corps , sont aplotomie, catafchafmos, perierefe, hypopathisme, periscythisme, eccopé, angiologie, & lithotomie.

Aplotomie est vne simple ouuerture, laquelle a vsage en la phlebotomie, & en l'oncoromie, qui est l'ouuerture des abscez. On rapporte aussi à cette operation toute sorte d'entameure & ouuerture en quelque partie que ce soit, encore que quelquesfois elles se facent en trauiers, comme quand il faut couper le filet de la langue, qui est dès la naissance attaché au dessous d'icelle. L'ouuerture du fondement de l'enfant nouveau nay, qui l'auoit bouché d'une taye & peau, est rapporté à l'aplotomie: comme aussi semblablement la separation des doigts qui se tiennent ensemble ou dès le ventre de la mere, ou qui se sont pris depuis, à rai-

son qu'ils estoient escorchez.

Catasthasmos, scharification ou mou-
cheture, est vne operation par laquelle la
peau est ouuerte de plusieurs incisions &
taillades.

Catastch.

Gal. au 2.

à Glauc.

chap. 7.

Perierefe

Cel. 7. 2

Perierefe est vne decoupure qui se fait
és enuirs des abscez, par laquelle la
peau est decoupée de plusieurs incisions
qui se joignent en poincte.

Gal. au 3.

de la The.

rap. ch. 5.

Hypof.

Hypostathisme, ou soustaille, est vne
diuision qui se fait au front, laquelle
prend son nom de *spatha*, qui est à dire,
espatule, pource que le ferrement duquel
on se sert à faire cette operation, ne reti-
re pas mal à vne espatule.

Paul Egi.

l. 6. c. 6.

Albuca-

fisl. 2 c. 4.

Cōstātin

c. 22. de sa

Chirurgie.

Periscyr.

Paul l. 6.

ch. 7. &

Aëce ch.

91 ser. 3. l.

7. chap. 7.

Gourm.

liu. 2. de la

enide des

Chirurg.

Paré en

scu Apo-

log. contre

Gouma.

Periscythisme, c'est à dire, taille cou-
ronne, ou taillade, qui se fait en demy
rond au dessous de la suture coronale
d'une tempe à autre iusques à l'os. Celse
descriit plusieurs autres operations qui
se pratiquent en la teste, mais au iuge-
ment de Gourmelen elles ne doiuent
rapporter à celle-cy. Touutesfois qui
croira Paré, nous ne pratiquerons point
ces deux dernieres operations, pource
qu'elles sont trop dangereuses, doulou-
reuses, cruelles, difformes, & plus prei-

70 INTRODUCTION

Lib. 1. operat. chirurg. ca. 4.

diciables que profitables. Aussi Fabricius d'Aquapendant les met au rang des opérations inusitées, & qui ne se pratiquent plus pour le iourd'huy.

Eccopé Gourme. lin. 2. des opérations manuelles.

Eccopé ou coupure est vne diuision des parties charneuses, par laquelle on trenche & coupe entierement, ou ce qui se meurt petit à petit, comme vn membre gangrené, sphacelé, & chancreux, ou ce qui est du tout pourry & corrompu, ou ce qui ne sert de rien, & plustost empesche, comme vn fixiême doigt, ou les surnaissances, accroissances, excroissances, & surcroissances qui aduiennent au corps, & y sont fermement attachées, comme le pterygion, le polypus, l'epoulis, les verruës, les cors és doigts des pieds; l'vuile trop allongée, les amygdales trop engrossies, la rongnure & coupure des cheveux & des ongles, &c. Il y a deux especes de coupure; l'vne s'appelle acroteriaisme, qui est vne rongnure parfaicte des extremittez, l'autre retient le nom general, à sçauoir *eccopé*.

Angeiologie.

Angeiologie est l'espece de diuision qui trenche les vaisseaux, laquelle se

prend, ou generalement, ou specialement. Generalement, elle comprend sous soy la maniere de couper tous vaisseaux, comme la veine, ou l'artere, apres les auoir liez, comme aux varices & aneurismes, & au cirsocele, ou quand il faut tailler en la hergne dite enterocelée, &c. Specialement pour la section des vaisseaux qui se fait au front, selon l'opinion d'Aëce, ou aux tempes, comme dit Paul Eginete.

Aëce li. 2.
ser. 3. c. 91
Paul li. 6.
chap. 5.
Hip. au
2. de morb.
Gal. en la

Lithotomie est l'operation de la diurese, par laquelle on tire hors de la vessie vrinaire la pierre qui est contenuë en la capacité d'icelle, qui se fait en deux sortes, par le petit & le grand appareil. Mais soit de l'un ou de l'autre, l'operation ne se peut faire sans grand danger: à cause dequoy Hip. ne la voulant entreprendre, & se mettre au danger de tailler, a laissé cette besongne aux Maistres & experts en ce fait.

fin du 13.
de la mer.
Lithotomie.
Paul. l. 6.
chap. 60.
Celse l. 7
chap. 23.
Hip. en sō
serment.
De l'entameure
qui se

La section ou entameure qui se fait es parties dures de nostre corps, sont troüer, racler, scier, limer, & couper avec les ciseaux ou tenailles trenchantes. Troüer est ce que l'on appelle autrement

fait es
parties
dures.
Troüer.
Hip. au l.
des pl. ges.

de teste. trepaner, ce qui se pratique aux playes
Gal. au 6. de teste avec fracture du crane, au ster-
de la Me- non & aux os qui sont cariez, comme dit
rhod. c. 6. Celse, & mesme en vne des costes, selon
Cels. li. 8 Hip. pour tirer les eaux contenuës en la
ch. 23. capacité du thorax.
Paul. l. 26

ch. 29. Raclure est vne entameure des parties
Hip. li. de dures de nostre corps, qui se fait, ou
internis. pour applanir les os inegaux & rabo-
Raclure, teux, comme aux os fracturez, froissez,
& en- cassez, & meurtris, & aux dents ebrechées
quelles rouillées & crousteuses, ou pour empor-
maladies ter toute la pourriture des os & cartila-
elle se ges gastez & corrompus, ou pour des-
pratique couvrir quelque fente au crane & sça-
 uoir si elle est penetrante ou non, ainsi

Hip. au que commande Hip. & tous les praticiens.
liure des Scieure est vne entameure qui se fait avec
playes de vn ferrement dentelé qu'on appelle scie.
la teste. On s'en sert en 3. cas. 1. en l'acroteris-
La scieu- me quand la gangrene, sphacele, ou au-
re a lieu tres affectiōs contre nature tres violentes
en 3. cas. nous contraignent d'amputer vn mem-
 bre. 2. Quand les os rompus & fracassez,
 & qui sont descouverts, & passent auant
 hors la chair, & lesquels selon Hipocra.
 par autres remedes ne peuuent estre re-

mis en leur place, sans deschirer les parties proches. 3. Et lors qu'aux playes de teste, les esquilles, & petites asperitez & inegales offensent par leur ponction les menynges ou autres parties, comme on peut apprendre des annotations de V. Vi-

V. Vidius
sur le liv.
des playes
de la teste
d'Hipocr.

dius, & de Dalechamps.
La Limeure est ce que les Grecs appellent *rinesis*. Elle se pratique seulement aux dents, qui passent trop les autres, & paroissent trop longues, principalement quand cela vient de coup, ou de cheute, ou d'autres causes qui les rendent ebrechées, inégales, raboteuses, & piquantes.

Dale-
champs:
sur le ch.
60. du 9.
li. de Paul
Eginete.
Limeure.

La coupeure est la derniere espece d'entameure qui se fait aux parties dures, laquelle se fait avec tenailles tranchantes, aux os rompus & descouverts, qui sortent dehors, & surpassent la chair, & qui ne peuvent estre remis en leur place, comme dit Hipocrate, ou bien s'ils blessent & interessent de beaucoup en piquant & deschirant les parties voisines, comme il aduient souvent aux playes du test, qui piquent & offensent la taye du cerueau. La coupeure se pra-

Coupeu-
re.

Hip. en la
sent. 46.
du 3. des
Fractures.

La secô-
de espece
de diere-
se, qui est
la pic-
queure,
& cōbien
il y en a
desortes.
La 1. se
pratique
en trois
façons.
Gal. au 14
com. sur la
sēt. 43. du
3. des Fra-
La 2. es-
pece de
piqueure
Hip. 6.
Epid. scēt.
7. lin. des
Aff. Et.
Gal. sur
l'Ap. 27.
1. 6. Paul.
1. 3. chap.
48. & li. 5.
chap. 50.

tique aussi lors qu'il faut entierement am-
puter vn doigt sphacelé & gangrené.

La seconde espece de diereſe ou diuision
s'appelle pointure, ou piqueure, laquelle
se fait avec trois differents instruments,
c'est à ſçauoir, ou avec l'aiguille, ou la
lançette, ou l'aiguillon des ſangſuës. A
cause dequoy il y a trois sortes de pointu-
re & piqueure.

La premiere est celle qui se fait par la
ponction de l'aiguille, & est de trois for-
tes, 1. Quand il faut oſter ou abattre la
cataracte ou maille en l'œil. 2. Quand il
faut percer les veſſies, pour en vuidier la
boüe, ſuiuant le conſeil de Galien. 3. Lors
qu'il faut appliquer vn ſeton au col, au
ventre, ou ailleurs.

La 2. espece de piqueure & pointure
est celle qui se fait par la pointe de la lan-
cete, qui s'appelle en grec du nom gene-
ral *paracenteſe*, laquelle se pratique au
ventre des hydropiques, pour vuidier &
euacuer toutes les aquoſitez contenuës
entre les viſceres de l'epigaſtre, comme
on peut apprendre d'Hip. Gal. Paul Egi-
nete, & autres.

La 3. espece de piqueure est celle qui se

A LA CHIRURGIE. 75

fait avec l'aiguillon des sangsues, desquelles nous nous servons, principalement es maladies du cuir.

La 3. espece de diereſe ou diuiſion est l'arrachement ou deſiointure, qui se fait & pratique quand quelques parties du corps ſont arrachées de force, & tirées violemment de leur place, & ſeparées d'auec celles, avec leſquelles elles ſont iointes par nature. Et icelles ſont ou molles, ou dures. Les parties molles ſont diſiointes, diuiſées, & ſeparées, & arrachées d'enſemble par le moyen de la ventouſe, inſtrument expreſſément inuenté pour attirer violemment & de force, comme dit Gal. L'arrachement qui ſe pratique es parties dures, est d'une ſorte, ſçauoir est, la façon de tirer les dents qui empeschent, ou pource qu'elles ſont douleur, ou bien qu'elles ſont mal arangées, deſigurées, ou cariées & decolorées.

La 3. espece de Diereſe & en quelles parties elle ſe pratique.

Gal. en la fin du 4. liure de la Therap.

La quatrième & derniere espece de diereſe est la bruſture ou cauteriſation, laquelle ſe pratique quand on applique au corps quelque fer ardent, ou autre choſe ſemblable qui ſoit en feu & allu-

La 4. espece de Diereſe, qui est la bruſture.

Hipoc. & Gal. *en la* mée, ou quelque médicament qui ait force de brusler. C'est l'extrême secours, *part. 5.* comme dit Hip. & Galien, quand les maladies sont si grandes, que tous les autres *sect. 6. du* remedes n'ont rien profité : comme aux *6. des* vlceres malins, & ouuertures des vaisseaux qui ne se peuuent autrement refermer, &c.

Galien Or la bruslure se fait (comme dit Gal.) *là mesme.* ou actuellement, comme par le fer tout rouge & bruslant, ou autre matiere ardente & boüillante, comme or, argent, cuiure, plomb, soulfre, bois, cannes, potirons, & racines embrasées, ardentes, ou allumées. Quelquesfois nous nous seruons d'eau, huile, ou de beurre boüillans. Ou bien la bruslure se fait potentielllement, par medicamens caustiques, la force desquels estant cachée, & comme endormie, est resueillée & manifestée par la chaleur naturelle du corps, sur lequel ils sont appliquez, & bruslét comme feu; soit qu'ils soient simples, cemme la chaux vive, le sory, les chalcitis, le misy, &c. ou qu'ils soient composez de plusieurs simples meslez ensemble selon l'intention de l'operateur, & l'effet que

l'on pretend en tirer.

Reste maintenant à declarer la troisième chose necessaire au Chirurgien pour bien entendre ce qui est de la diereſe, c'est à ſçauoir pour combien d'intentions & vtilitez elle ſe pratique.

En general la diereſe ſe fait comme dit Gourmelen, ou pour maintenir & conſtre garder la ſanté, ou pour la recouurer. Mais ſpecialement les intentions & vtilitez, pour leſquelles on pratique la diereſe, ſe peuuent reduire à ſix.

Premierement pour euacuer les humeurs contenuës en noſtre corps, ce qui ſe fait, ou generalement, comme par la phlebotomie: ou particulierement, comme par l'ouuerture des abſcez que l'on appelle oncotomie, &c.

2. Pour arreſter & diuertir le flux des humeurs, comme les ſaignées reuulſiues, les ſcarifications, les ventouſes, le perſcythiſme, hypſpathiſme, l'angeiologie, & par les cauteres, que l'on appelle fontanelles, &c.

3. Afin de decouurer quelque mal caché, comme l'incifion cruciale que l'on fait en la teſte, pour ſçauoir ſi le crane

Pour
quelles
intentions
& vtili-
tez ou
pratique
la Diereſe.
Gour-
melen au
2. liur. des
operations
manuel-
les.
Six inté-
tions pour
prati-
quer la
Diereſe.
1.

2.

3.

78 INTRODUCTION

est fracturé . &c.

4. 4. Afin de plus communément appliquer les medicaments , comme quand on fait des contr'ouuertures aux playes & vlceres profonds & cauerneux , pour y apposer les medicamens iusques au fonds des sinus , &c.
5. 5. Pour extraire quelque corps estrange , comme la lithotomie , & les ouuertures qui se font aux playes , pour en tirer les balles , esquilles , ou autres corps estranges y contenus contre nature , &c.
6. 6. C'est pour amputer ce qui est mort , comme les membres gangrenez & sphacelez , ou quelque autre chose superflüe , comme les surnaissances , accroissances , & excroissances , &c.

ANNOTATION.

Diairein signifie diuifer , & Diereſe diuiſion. Or comme la ſyntheſe unit les parties diuiſées , ainſi la diereſe diuiſe les parties unies. Qui ſera curieux de voir au long & en particulier les eſpeces & diſ-

ferences de la diereſe, qu'il voye le 2. li-
 ure des operations manuelles de Gourme-
 len, & les riches Annotations de feu
 Monsieur Pietre, il n'y a rien à adiouſter.
 Je remarqueray ſeulement qu'il y a des
 oppérations qu'on peut appeller communes
 le dy communes, en ce qu'elles peuuent
 eſtre auſſi bien rapportées à l'exereſe qu'à
 la diereſe. La lithotomie, par exemple,
 ſe peut rapporter à l'exereſe, entant que
 l'extraction de la pierre ſe fait : & à la
 diereſe, entant que pour faire l'extraction
 de la pierre, il eſt force de faire diuiſion
 au col de la veſſie, & autres parties. On
 en peut dire autant de la ſection ceſari-
 enne, de l'arrachement des dents, & de
 toutes les autres operations, où il y a di-
 uiſion & extraction enſemble.

DE L'EXERESE, ET EN combien d'especes est diuifée.

CHAP. I V.

Que c'est qu'Exerese par sa definition.

Afin de
bien co-
gnoistre
tout ce
que nous
auons
sçauoir de
l'exerese,
il faut par-
faitement
entendre

Quelles
sont ses es-
peces. Elle
est diuifée
en deux

1. Detraction des cho-
ses estranges qui sont
en nostre corps, venues
de dehors, & entrées
en iceluy.
2. Extractiō des cho-
ses engendrées en no-
stre corps, & qui sont
routesfois estranges à
iceluy. Elle est de deux
sortes.

Faisant
playe.

Sans faire
playe.

1. Embriul-
cie.

2. Cathete-
risme.

LE bien fait & le soulagement qu'un
malade reçoit par l'operation de
Chirurgie, qu'Hipocrate appelle exe-
rese, c'est à dire, detraction, ou extrac-
tion: est de telle valeur & consequen-
ce, que si les hommes ne veulent estre
estimez plus ingrats & mescognoissans
que les plus fiers & cruels animaux, ils
doient

doient recognoistre le Chirurgien qui les aura secourus & soulagez par cet excellent remede. Apion auther Grec, Apion;
 Aulugelle, & Elian afferment qu'un Aulugelle, Elian
 Lion ne voulut iamais offenser vn esclau liu. des a-
 nommé Androde, qu'on luy presentoit nimaux.
 pour deuorer, pource qu'autrefois il luy
 auoit osté hors du pied vne espine qui
 l'offensoit. Pline en raconte autant d'un Pline
 Syracusain appellé Mutor, & d'un nom- liu. 21
 mé Espis; auquel vn Lion se sentant obli-
 gé en son endroit, pource qu'il luy auoit
 tiré vne espine hors de la pate, en reco-
 gnoissance il le faisoit participant de sa
 chasse; de laquelle ledit Espis & ses com-
 pagnons furent nourris quelque temps.

Que si la necessité & difficulté des choses les rendent autant excellentes qu'elles sont necessaires & penibles, sans doute l'exerese sera tres excellente: car tirer vn dard, vne balle hors du corps, vn enfant mort hors du ventre de la mere, faire sortir l'vrine par le catheter lors qu'il y a suppression d'icelle, telles choses se font par cette operation, sans laquelle elles ne peuvent estre faites, & par le defect de laquelle le plus souuent la mort s'ensuit. C'a esté

Pline au
8. liu. ch. 4.
27. au 15.
chap. 8.
E au 26.
co. 14.
Elian. au
1. liu. de
variabi-
fior
Solin au
31. chap.
Diosco-
ride. liu. 1
ch. 31.
Mathio-
se au cōm.
Du Bar-
tas au 3.
iour de sa
semaine

cette necessité qui a esté la cause, pour la-
quelle les cerfs, dains, & chevres de Can-
die (comme dit Arist.) ont vn instinct na-
turel de chercher le dictame, & en mâger,
pour faire sortir les fleches de leurs playes
comme recite Pline, Elian, Solin, Diosco-
ride, & Mathiole. Vn Poëte de nostre
temps l'a bien exprimé en ces vers.

*Mais ie ne pense point que l'Vniuers en-
fante,*

*Soit és monts, soit és vaux vne plus rare
plante,*

*Que le Dictam Indoïs, qui par le Daim
mangé,*

*Ne guerist seulement son flanc endomma-
gé,*

*Par le traict Gnosien, ains promptement
reiette.*

*Contre l'Archer voisin la sanglante sa-
gette.*

La difficulté de mettre cette operation
en execution, l'est pas moindre que la
necessité d'icelle, comme l'on peut ap-
prendre par les discours de ceux qui ont
traicté de cette matiere.

Et entre autres Hipo. dit que ce n'est
pas peu de cas, que de pouoir descou-

tirer qu'il y a quelque traict, ou quelque autre chose estrange dans le corps.

C'est pourquoy Homere a dit que le Medecin Machaon estoit beaucoup plus habile & plus recommandable que les autres, d'autant qu'il scauoit tirer les traicts des corps, & penser les playes doucement.

*Le Medecin sera pour plusieurs reputé;
Qui aux malades a le traict du corps
osté,*

*Et a comme discret vn doux medica-
ment,*

*Donné, pour apporter quelque soulage-
ment.*

Or pour scauoir la cognoissance de tout ce qui est de l'exerese, faut scauoir deux choses, la definition, & la diuision de toutes les especes & differences.

Exerese est vne operation manuelle de Medecine, qui oste & tire hors du corps les choses estranges contenuës en iceluy. Et d'autant que ces choses estranges sont engendrées ou deuenues telles au corps par mauuais regime, ou mauuaise

Deux
choses
qu'il faut
scauoir
touchant
l'exerese.
Defini-
tion d'e-
xerese.

84 INTRODUCTION

Il y a en general temperature, ou par quelque accident enuoyées & iettées dans le corps.

2. especes d'exere- A cette cause on peut faire, selon se: Gour- Gourmelen, deux especes d'exerefe. melen *an* L'une qui monstre la maniere de tirer les 3. *lin. des* choses qui sont entrées au corps. L'autre *opera, ma-* qui tire & oste les choses estranges en- *nuelles.* gendrées en iceluy contre le cours de na- La 1. se ture.

diuise en deux La premiere espece se peut diuifer en deux: Premièrement en celle qui re- *Cels. li. 7.* tire & met hors tout ce qui est entré *ch. 5. Paul* dans le corps, en le blessant & naurant *lin. 6. ch. 88.* comme dards, traicts, balles, &c. pour laquelle executer dextrement faut voir *Guidon* les preceptes & documens de Celse, Paul, *traict. 3.* *doct. 1. c. 1.* Guidon, Tagaut, Paré, & autres. Secon- *Tagaut* dement en celle qui tire les choses estran- *li. 2. de ses* ges qui se sont glissées, trainées, & cou- *instit. de* lées, sans faire playe, dans les oreilles, na- *Chirurgie* rines, le détroit de la gorge, ou dedans *chap. 4.* les yeux. Voyez pour icelle operation *Paré li. 10.* *Paul li. 6.* Paul Eginete, Aëce, Albucasis, Guidon & *chap. 24.* *Aëce ch.* Paré.

de *and.* La seconde espece d'exerefe monstre *diffic.* & comme il faut tirer les choses engen- *surd.* & drées dans le corps naturellement, qui

toutesfois y demeurent plus que le cours de nature ne porte, & offensent grandement, ou sont deuenues estranges. Et celle-cy, comme la premiere, se diuise en deux especes.

L'une monstre comment il faut tirer l'enfant hors du ventre, & celle là s'appelle des Grecs *embriulcie*, qui n'est autre chose qu'une façon de tirer l'enfant du ventre qui est tout vif, mais est ou si foible qu'il ne se peut faire passage, ou les chemins sont si estroits, qu'il ne peut sortir, ou est mort.

L'autre est la maniere cumme il faut tirer & faire sortir les choses engendrées d'as le corps naturellement, mais qui sont deuenues estranges pour y arrester trop, à sçauoir l'vrine. Cette operatiō se nomme des Grecs, *catheterisme*, à raison qu'elle se fait avec le catheter, c'est à dire sonde creuse. On peut reduire sous cette derniere espece l'extraction du pus, qui se fait avec le pyulcos en quelque partie du corps que se puisse estre.

*au. c. ad
dolor ex
equ. med.
Guidon.
traict. 6.
doct 2. ch.*

5. Paré. li.

56. ch. 23

et 24.

*La 2. se
diuise
aussi en
deux.*

I.

*Em-
briulcie.*

2.

*Cathe-
terisme.*

Pour deuëment faire l'extraction des choses estranges qui sont en nostre coprs, le Chirurgien doit sçauoir trois choses. La premiere quelle est la nature & substance de la partie, en laquelle sont les choses estranges, si noble ou roturiere, si spermatique ou charnuë, si interne ou externe ensemble. L'autre quelles sont les choses estranges, quelle leur matiere, leur figure, leur grandeur, leur force, leur nombre. La troisieme quels sont les plus propres & plus conuenables ferremens pour en faire l'extraction, comme sont les pincettes, tire-fleches, tenailles dentelées, longues, droictes, courbées, larges par le bout, & arondies, le bec de corbin, de cicoigne, de gruë, de cane, de cygne, de lezard, le poinçon Diocleen, le poussoir femele ou creux, le poussoir masle ou plein & solide, & autres necessaires. La premiere nous ap-

prend à bien fonder nostre pronostic, & prevoir quels accidents peuuent suruenir de la b'essure en chaque partie, & de la crainte & assurance qu'on doit auoir du danger, ou de la guerison. Les deux autres seruent pour sçauoir comment, & de quel biais il faut tirer hors du corps les choses estranges. Cecy soit dit en general, parce que nostre auteur ne parle point des operations en particulier. Ce que s'il eust fait, il eust rendu cét ouurage excellent au reste pour ce qu'il contient, parfaitement accompli.

D'ADIOVSTER A NATVRE ce qui defaut.

C H A P. I I I.

- | | | | | |
|---|---|--|---|---|
| Pour ad-
iouster à
nature ce
qui de-
faut, faut
ſçauoir, | { | 1. La definition de cette operation. | { | Naturellement; |
| | | 2. Qui ſont les choſes defail-
lantes. | | Par accident. |
| | | 3. Quels vſa-
ges ont les
choſes ad-
iouſtees | | 1. La neceſſité de quelque action. |
| | | | | 2. Rendre vn vſage, ou action mieux
faite. |
| | | 3. L'ornement & beauté du corps. | | |
| | | 4. Redreſſer la mauuaïſe figure de
quelque partie. | | |
- LC'eſt pour L

Plutar-
que aux
dits not.
des anc.
Roys,
Princ. &
grands ca-
pitaines.
Trois
choſes
qu'il faut
ſçauoir
pour ad-
iouſter
ce qui
defaut.

S'Il eſt ainſi que ſouloit dire Artaxer-
xes fils de Xerxes, celuy qui fut ſur-
nommé longuemain, que c'eſtoit choſe
plus royale d'adiouſter que d'oſter: ſans
doute adiouſter à nature ce qui defaut,
ſera vne operation de Chirurgie, autant
ou plus noble & excellente que les trois
precedentes; car rendre, remettre, & don-
ner au corps ce qui luy manque, ſemble
auoir plus d'humanité & commiſeration
que diuiſer ſa continuité, & extraire ce
qui eſt d'iceluy.

Or pour entendre & ſçauoir ce qui depend de cette operation , trois chofes font neceſſaires de ſçauoir , 1. Que c'eſt que d'adiouſter à nature ce qui deſaut, par la vraye & eſſentielle definition. 2. Quelles ſont les chofes qui deſaillent. 3. Pour quelles vtilitez elles ſont adiouſtées.

Adiouſter à nature ce qui deſaut eſt vne operation manuelle de Medecine, qui rend , remet , applique , & donne au corps vn instrument externe , pour ſuppleer le deſaut des parties d'iceluy.

Ce qui deſaut à nature, deſaut ou naturellement, ou par accident. Naturellement , quand dès la premiere conformation il y a deſaut de quelque partie du corps , à cauſe du peu de matiere, ou de la debilité de nature , comme d'une main, d'un pied, d'un doigt, &c. Ou bien encore qu'elles ſoient engendrées au ventre de la mere , il y a neantmoins deformité en leur figure & conformation, comme aux boſſus , vareux & valgneux. Par accident , quand les parties de noſtre corps deſaillent en leur uombre , figure, & conformation, par quelque accident.

1.
Que c'eſt
qu'adiouſter
ce qui
deſaut.

2.
Ce qui
deſaut à
nature,
naturellement,
ou par
accident.

& causes aduenues apres nostre naissance comme par playes, ylcères, fractures, luxations, inflammations, gangrenes, sphacèles, brulures, &c. desquelles choses aduient pertes de quelques parties, comme d'un bras, d'une jambe, ou seulement d'un doigt, ou plusieurs, d'un œil, nez ou oreilles, & la mauuaise figure, & conformation des parties.

3.
Quatre
utilitez
d'adiou-
ster à na-
ture ce
qui de-
faut, vo-
yez Paré
par tout
le liure
22.
La prem.
La 2.

Les utilitez d'ajouter à nature ce qui defaut peuvent estre reduites à quatre. Premièrement c'est pour la nécessité de quelque action, laquelle ne pourroit estre autrement faite, si on n'ajoutoit à nature quelque instrument, comme un doigt, une main, ou tout un bras, ou une jambe artificielle, à ceux auxquels telles parties manquent : ou bien comme le petit instrument, duquel (selon Paré) on fait parler ceux qui ont une portio de la langue coupée. Ainsi Demosthene corrigea le defect de la langue par le moyen d'un jetton qu'il tenoit en sa bouche. Secondement pour mieux faire quelque action ou usage, comme à ceux auxquels on applique un instrument, nommé obturateur du palais, pour cou-

urir, boucher, & fermer le trou, qui est
 en cet endroit par le defect d'une por-
 tion d'os aduenue par coup, ou vlceres
 de verole: & cet instrument sert à les fai-
 re mieux parler & aualler plus aisément
 le boire & manger. Tiercement pour em- La 3.
 bellir & orner le corps, qui est defiguré
 par le defect de quelque partie, comme
 adiouter vn œil, vn nez, des dents, ou
 oreilles. Quartement pour redresser, re- La 4.
 mettre, & tenir en bonne figure quelque
 partie mal figurée & conformée: com-
 me de donner vn corselet à ceux qui
 sont voûtez, courbez, & bossus, & des
 bottines à ceux qui ont les jambes tor-
 tuës, vareuses, ou valgueseuses. Que si on
 dit que ce n'est pas vne operation de
 Chirurgie; de faire les dits instruments:
 cela ne fait rien contre l'establissement
 de ce quatriéme moyen d'operer; d'au-
 tant que l'intention & l'application d'i-
 ceux depend principalement de l'es- Paré liu.
 prit & adresse du Chirurgien. Paré 22. chap.
 réduit sous cette quatriéme oppera-
 tion, celle qui refait & allonge vn nez,
 ou coupé, ou trop court dès la naissance,
 de la chair du bras du patient, ou d'un

Gourme-
len en I.
liure des
operations
manuelles.

esclaué. Mais il la faut plustost reduire avec Gourmelen, sous la synthese particuliere, au rang de celle qui rameine ensemble, & reünit par decouper les parties charneuses, que l'on appelle *epagoge*.

ANNO T A T I O N.

L'adiection ou adioustement se peut appeller en Grec Prósthesis. Quelques-uns la reduisent sous la synthese, quelques autres sous l'exerese. Sous la synthese, en ce que l'adiection est une espece d'uniõ & d'assemblage. Mais il y a ceste difference, c'est que tout assemblage ne dit pas adiection, & que toute adiection dit assemblage. D'abondant l'assemblage n'est que des parties naturelles diuisées, & l'adiection est de choses estranges & naturelles ensemble, comme d'adiouster & attacher une iambe de bois au moignon d'une iambe couppee, une main de fer à l'auant bras. Sous l'exerese, comme sous

son contraire, parce qu'oster & adiouster son contraires, & que les contraires se rapportent à un mesme genre. Ce qui est vray quant à l'essence des contraires, car tout ce qui se peut anôcer de l'un, se peut en contraire sens enoncer de l'autre, mais non pas quant au fait : car c'est un autre affaire de couper & oster une main naturelle, autre d'en adiouster une artificielle. C'est pourquoy ie trouue que nostre Auteur a iudicieusement fait de diuiser l'adiection d'auec l'extraction, & de traiter d'une chacune à part. Il est à propos que le Chirurgien sçache en particulier toutes les sortes d'adiections, tant pour faire ce que l'art enseigne, comme de remettre un nez, un œil, une dent, & suppléer au defaut des autres parties, que pour descouvrir les ruses & artificieuses adiections, desquelles se seruent les Mattois & Cagoux. C'est une espee d'adiection, que d'attacher un bras mort à un

viuant, de couvrir & enuelopper les bourses d'un homme des coïlles d'un pendu, mettre dans le fondement des bouts de boyaux pleins de lait & de sang, & les laisser suinter en forme d'aposteme creuée, & telles autres que les gueux pratiquent. I'ay adiousté cecy, afin que les Chirurgiens y prennent garde, & ne s'y laissent tromper.

Liv. 23. c. 2. Voyez dans Paré, l'histoire d'un nez refait fort ingenieusement de la chair du muscle biceps, par un Chirurgien

Liv. 5. in- d'Italie (que i'estime auoir esté Talia-
stir. part. cotius) & un autre de mesme dans l'Au-
1. scil. 2. theur du Thresor des choses admirables,
ca. 14. cité par Sennertus.

COMMENT IL FAUT faire les operations de Chirurgie.

CHAP. IV.

	{	Toft, c'elt à di- rè avec Seuremèt, pourquoy faire trois conditiós font re- quifes.	{	Promptitude en l'operation.
				Brieveté de la guerifon.
Les ope- rations de la Chirur- gie fe doi- nent faire.	{	Plaiſam- ment, ce qui ſe fera traictant le malade.	{	1. Obtenir la curation parfaite de la ma- ladie.
				2. Si on ne peut guerir, il ne faut nuire au patient.
				3. Empescher que le mal ne recidi- ue.
				1. Sans douleur.
				2. Avec la grace d'iceluy.
	{		{	3. Sans tromperie.
				4. Pluſtoſt par bonne affection, que par cupidité de gaigher.
				5. Ne rien promettre qui ne puiſſe obte- nir.
				1. Qui.
				2. Que c'eſt.
Dextrement en conſiderant en ſept circonſtances eſquelles il faut bien prendre gar- de, qui ſont	{		{	3. Où.
				4. Avec quoy.
				5. Pourquoy.
				6. Comment.
				7. Quand.

CE n'est pas assez de sçauoir que c'est qu'operation de Chirurgie, & quelles & combien elles sont, il faut encore sçauoir comment elles doiuent estre mises en execution, aussi est-ce le second poinct que nous auons proposé dès le commencement estre necessaire de sçauoir au Chirurgien, s'il veut bien & deuëment mettre en effect tout ce qui appartient aux maladies subiectes à Chirurgie. C'est aussi la quatrième intention, laquelle est, selon Guidon, necessairement requise, pour avec science & dexterité effectuer les operations Chirurgicales. Nous dirons doncques, que les operations de Chirurgie doiuent estre faiçtes suivant l'obseruance & les circonstances de ces quatre conditions, c'est à sçauoir d'operer tost, seurement, plaisamment, & dextrement, comme dit Hipocrate, que l'oeuvre soit expediee, facilement, promptement, & avec delectation. Ce mot *tost*, se doit entendre en deux manieres. Premièrement afin de promptement executer nos operations, principalement quand elles sont douloureuses, pour moins

Guid. au
cb. singul.

Quatre
choses requises à
considerer pour
sçauoir
côment
il faut
operer.

Hip. en la
sent. 1. du
2. de l'offi.
Il faut
operer
pour 2.
causes.
La prem.

tourmenter le malade , & que la chose soit plustost expediee. Car comme dit Hipoc. il faut operer tost, pour expedier l'œuvre & promptement , afin qu'elle soit tousiours en la main. Secondement pour apporter , entant qu'il sera possible, diligence à la guerison des maladies, non seulement pour nous acquitter du deuoir qu'un chacun de nous doit en sa vacation ; mais aussi pour effacer (si telle contagion pouuoit cesser) la mauuaise opinion que le vulgaire a conceu , & conçoit iournellement , que les Chirurgiens prolongent la guerison des maladies , pour en tirer plus ample salaire & recompense. Je croy que le peuple à conceu cette croyance , pour ne connoistre deux choses qui en sont causes, c'est à sçauoir l'ignorance du Chirurgien qui ne sçauroit mieux faire , quelque bonne opinion que l'on ait de sa capacité : & la malignité , & contumace rebellion du mal , lequel encore qu'il soit petit en apparence exterieure , si est-il toutefois grand en essence , pour estre entretenu de causes internes & cachées , que le vulgaire ne peut , ny ne

Hip. en la sent. premiere du 2. de la Medec. La seconde.

Pour quoy le vulgaire croit que les Chirurgiens prolongent la curation des maladies. Trois conditions sont requises pour guerir seulement,

98 INTRODUCTION

Gal. *au c.* veut entendre , & confiderer.

3. *du 14. de la The-
ra.* Pour guerir feurement trois conditions
font requifes, selon Galien.

La pre-
miere. 1. Il ne faut rien obmettre de ce que l'art
commande , & s'employer de tout son
pouuoir à la guerison des maladies, extir-
per & couper chemin à leurs caufes , &
La fecõ-
de. corriger les accidents.

Hip. *en la
sent. 10.
du 1. des
Epid.* 2. Que si on ne peut obtenir la curation
de la maladie , au moins il ne faut offen-
fer le patient, selon le confeil d'Hipocra-
te, ains l'affifter tousiours d'une cure pal-
liatiue , tant pour mitiguer & adoucir la
Gal. *sur
l'Aphor.* furie du mal , que pour le preseruer d'un
38. *du 6. l.* plus grand , comme nous admoneste Ga-
lien *au 6. des Aphorismes.*

La troi-
sieme. 3. Il faut pouruoir & empescher que le
mal ne recidiue , car selon la doctrine
d'Hipocrate, & Galien , ce n'est pas assez
de guerir vn mal present, il faut preseruer
& empescher par precaution qu'il ne re-
uienne, d'autant que ce n'est point guer-
ison si on n'a obtenu l'ablation & eradica-
tion totale du mal: car à proprement par-
ler palliation , & preseruation ne sont
point vraiment curation.

Operer
plaisam-
ment se
doit en-
tẽdre de
5. choses. Operer plaisamment se doit entendre

par l'observation de cinq choses. 1. Que ce soit sans douleur, c'est à dire, le moins qu'il sera possible. 2. avec la grace du malade. 3. sans tromperie. 4. plustost par bonne affection ; que par cupidité de gagner. 5. Ne rien promettre que ce que l'on peut obtenir.

1. Pour operer sans douleur, le Chirurgien doit auoir égard à deux choses, de n'estre ny trop doux, ny cruel, pour ne ressembler à ceux, qui n'ayans esgard qu'à la douleur negligent les maladies, & cependant de legeres & guerissables qu'elles estoient, se rendent mortelles & incurables. Il ne faut pas aussi estre cruel, & preiudicier au malade par cruauté, en pensant faire le fidele & courageux Chirurgien, negligant la douleur, quelque grande qu'elle soit, pour auoir seulement esgard à la maladie. Et toutesfois cependant la douleur par sa grandeur venant à dissiper les esprits, abat les forces, & emporte le malade. C'est pourquoy Guidon dit ; que celuy là sauue le malade seulement, & ne le destruit point, qui n'est ny flateur, ny cruel, tenant telle mediocrité à appaiser la douleur, que la raison & la

Guidon
au ch. fin-
gul. &
Tagaut
en son in-
sit. de
Chirurg.

La 1. sans
douleur.

Pour-
quoy le
Chirurgien ne
doit être
ny trop
doux, ny
trop
cruel.

Guidon
au chap.
singul.

Gal. au 2.
de la met.

La 2. a-
voir la
grace du
malade.

Gal. au
commen-
t. sur la 2.
du 2. de
l'offic.

Sept cho-
ses à con-
siderer
pour ga-
gner la
grace du
malade.

1. Le
Chirurgien
doit
se faire
connoître
par son
sçavoir &
par son
vertu.
2. Il
doit
être
modeste
& humble.
3. Il
doit
être
doux
& patient.
4. Il
doit
être
sage
& prudent.
5. Il
doit
être
libre
& indépendant.
6. Il
doit
être
courageux
& vaillant.
7. Il
doit
être
fidèle
& secret.

santé le requierent, & n'oublier qu'elle peut abattre les forces, & causer plus grand mal, comme demontre Gal.

Il faut sur toutes choses s'estudier en operant, comme dit le mesme Gal. d'acquiesce & s'entretenir en la grace du malade: car c'est vne chose necessaire & utile au Chirurgien d'auoir autorité enuers luy pour le rendre obeissant & obseruateur de ses enseignements & preceptes.

Or pour gagner la grace du malade, le Chirurgien doit considerer sept choses, selon Hip. 1. L'entrée chez iceluy avec modestie, grauité & reuerence. 2. La parole avec douceur, science, & autorité. 3. Figure & composition du corps sans abjection & arrogance. 4. Le vestement honeste & modeste. 5. La tonsure avec mediocrité. 6. Les ongles nets & bié coupez, de peur d'en offenser le patient. 7. Les bonnes odeurs, éuitant toute puanteur de bouche, & de tout le corps, & generalemēt toutes odeurs puantes & trop fortes.

Le Chirurgien se doit bien donner de garde, comme dit Guidon, d'vser de tromperie en ses operations, si ce n'est pour le profit & soulagement de son ma-

lade, comme de luy celer l'euénement de sa maladie, quand elle est à son dommage, craignant de le desesperer: luy faire aussi quelquesfois son mal plus grand qu'il n'est, pour l'empescher de prendre trop de liberté en sa maniere de viure, en son trauail, ou autrement: & luy taire & celer quelques operations douloureuses, lors qu'il est par trop craintif, & apprehensif, luy faisant croire, comme dit Galien, qu'on ne veut, en le pensant pour ce iour là que fomentier la partie, pour rendre le lieu plus idoine au médicament, & cependant il faut faire la section en l'homme ainsi craintif sans qu'il y pense.

Guidon veut aussi que nous facions nos operations, plustost par bonne affection, que par cupidité de gagner: car vn homme, comme dit Hipocrate, est indigne de la vertu, quand il admire & court comme le vil populaire, si ardemment apres les richesses. Toutesfois le mesme Autheur en vn autre lieu veut que le Medecin dès le commencement de la maladie accorde avec le malade de sa recompense, se fondant sur cette rai-

Gal. *au comment. sur la sēt. 13. du 1. li. de l'offic.*

Le Chirurgien doit operer de bonne affection.

Guidon. *au chap. singul.*

Hip. *au liure de l'ornement du Medecin.*

Au liure des preceptes de medec.

son, que par ce moyen le malade sera assuré que son Medecin ne l'abandonnera point. Neantmoins luy-mesme bien

Là mesme. tost apres, voulant quasi dégager sa parole dit, que le Medecin ne doit estre importun & fascheux à demander sa recompense; ains au contraire qu'il se doit employer gratuitement pour les estrangers & necessiteux.

Pour bien operer il ne faut rien promettre ni predire que sagement Guidon. Il ne faut pas aussi que le Chirurgien promette rien qui ne le puisse obtenir, ny se vanter de pouuoir guerir les malades qui sont incurables, comme dit Guidon: & qu'à iuger il ne soit hastif & soudain, ains bien deliberé & prévoyant, car le iugement est difficile, selon Hipoc. Et d'autant que la Medecine est composée de trois choses, à sçauoir du malade, de la maladie, & du Medecin: il s'ensuit que le Chirurgien pour bien operer, & pre-
au c. sing. & traité 3. doct. 1. ch. 1.
Hip. en l'Apbo. 1. du 1. liur.
 Les prognostics se tirent de trois choses en general. dire sans reprehension, doit tirer son iugement de trois choses. 1. Des forces du malade, & de la nature des parties offensées. 2. De la nature & essence de la maladie, de ses causes, & symptomes. 3. De la force & efficace des remedes, opportunité, & commodité de les appliquer.

Quoy faisant il accomplira le commandement d'Hipocrate, à sçauoir de ne rien approuuer, promettre ny mespriser temerairement.

Sur toutes autres choses, esquelles le Chirurgien se doit principalement estudier, c'est d'operer dextrement, proprement, & elegamment, comme veut Hipocrate non seulement pour s'acquitter de son œuvre comme il doit, & faire que elle soit plaisante & delectable à voir: mais aussi, comme dit Galien, pour contraindre doucement & artificiellement les malades & assistans à admirer nos œuvres, & par ce moyen acquerir & augmenter vne gloire honorable en nostre vacation, & plus grande autorité enuers les malades, afin qu'ils soient plus obeissans obseruateurs, & imitateurs des preceptes & enseignements qui leur seront baillez, comme nous auons desia dit, de l'autorité de Galien. Mais pourquoy le Chirurgien ne seroit-il amoureux & ambitieux de la gloire, pour acquerir & conseruer son autorité, puis que le Philosophe ne la mesprise pas, comme dit Galien? Or pour bien & dextrement

Hip. en la
partie 28.
d la 2.

scilicet. du 6.
des Epid.

Le Chi-
rurgien

sur tou-
tes choses

doit, &c.
Hip. en la

sent. 23 du
1. de l'offi.

Et en la
sent. du 2.

liu. Gal.
au com.

Le Chi-
rurgien

doit estre
amou-

reux &
ambi-

tieux de
gloire,

selo Gal.
au com-

ment. sur
la sent. du
2. de la
medec.

Les circonstances qu'il faut considérer pour dextrement operer. Hip. en la sent. 6. du 1. de l'office.

operer, le Chirurgien doit sçavoir & considérer les circonstances y requises & nécessaires. Et combien qu'Hipocrate en ait nommé jusques à quinze, elles sont neantmoins reduites par les nouveaux Medecins plus brièvement, plus facilement, & sans redire, à sept, c'est à sçavoir, 1. *Qui*. 2. *Que c'est*. 3. *Où*. 4. *Avec quoy*. 5. *Pourquoy*. 6. *Comment*. 7. *Quand*.

1. *Qui*. C'est le malade, & le Chirurgien. Deux choses à considérer au malade. La 1. est de considérer les forces. Guidon au ch. singul. La 2. est la situation.

1. Par *Qui*, nous devons entendre tant le malade que le Chirurgien. Au malade le Chirurgien doit considérer ses forces avant que d'operer sur luy, & la situation commode, utile & nécessaire, en laquelle il le doit poser & situer, afin de plus dextrement exécuter son operation. Car ce n'est pas assez, comme dit Guidon, avant que d'operer, de considérer si les choses sont nécessaires, il faut aussi prendre garde si elles sont possibles, c'est à dire, si les forces le peuvent permettre : puis poser & situer le patient comme il faut, debout, assis, ou couché, à la renverse, sur le ventre ou sur les costez, ayant esgard à la commodité du malade, de la partie offensée, dextérité de l'opération, au lieu & à la lu-

miere. Hip. & Galien, considerent trois sortes de situations au malade : La 1. est quand il se met entre les mains des Chirurgiens, afin que le mal soit bien connu, & s'appelle *Porrectiue*. La seconde est quand le Chirurgien traicte la partie malade, & se nomme *Tractatiue* : La troisieme est la figure & position, en laquelle on situe la partie malade en l'estat qu'elle doit demeurer, apres qu'elle est pensée, bandée, & accommodée comme il appartient, on la peut appeller *Positiue*.

La situation en laquelle le Chirurgien doit operer est d'estre debout, ou assis. S'il est debout, il faut, selon Hipoc. qu'il se tienne bien sur les deux pieds, mais qu'il face son operation estant appuyé sur l'un des deux, non du costé qu'il besoigne de la main, & le genoüil doit venir à la hauteur de l'aîne, comme quand il est assis, prenant garde, comme dit Galien, que la partie qui est traictée ne soit trop haute, ny trop esloignée en largeur & profondeur. S'il est assis, Hipocrate veut que les pieds soient situez vis à vis des genoux un peu distants l'un de l'autre.

Trois sortes de situations au malade.
Hip. en la sent. 19. du 1. de la medec.
Gal. au comment.
La situation en laquelle le Chirurgien doit operer.
Hip. en la sent. 18. du 1. de l'offi.
& Gal. au comment.
Cóment il doit operer est assis.
Hip. en la sent. 15. du 1. de la Medec.

tre , ayant les genoux plus esleuez que les aines , & la distance soit telle que les coudes se puissent mettre des deux costez. En ayant esgard , comme il dit , aux interualles que le Chirurgien doit obseruer, qui sont la longueur, grosseur, & largeur. Quand à l'interualle , qui est selon la longueur , il veut qu'il soit si loin du malade , que les coudes par la partie anterieure ne soient estendus plus avant que les genoux , ne plus derriere que les costez. Pour l'interualle , selon la grosseur, c'est à dire, dessus ou dessous, il veut que le Chirurgien ne leue les mains plus haut que la poictrine & les mamelles , ne plus bas , que les mains ne representent vn angle droict avec le haut du bras. Et quant à l'interualle , selon la largeur , qui s'entend de la partie dextre à senestre , il veut que la partie qui opere soit tellement estendue & penchée deçà ou delà , que l'operateur ne soit contraint à sortir de son siege, afin qu'il soit tousiours ferme dessus, mais soit debout ou assis. Le meisme Auteur veut qu'il opere des deux mains, pource qu'elles sont semblables , & que

Trois
fortes
d'inter-
ualles
que le
Chirurgien doit
observer
en ope-
rant.
*Hip. en la
sent. 17.
du meisme
liure.*

*Hip. en la
sent. 23.
du meisme.*

la chose est plus commode pour le faire
 tost, honnestement, promptemēt, plaïsant-
 ment, & diligemment: De la main dextre,
 comme dit Galien, si c'est en la partie *Gal. au*
 droicte, & ainsi au contraire: si ce n'est en *comment,*
 aucunes operations, & certaines parties,
 esquelles il faut operer au contraire pour
 plus grande dexterité, facilité & élegan-
 ce. En s'exerçant il se doit aider, comme *Hip. en la*
 veut le mesme Hipocrate, du bout des *sent. 20.*
 doigts, appliquant l'index avec le poulce *es 21. de*
 la main tournée contre bas, & que les *1. de l'offi.*
 deux mains soient vis à vis l'une de l'aut-
 re, & les doigts esloignez & distants en-
 tr'eux. Quelquefois comme dit Galien, *Gal. au*
 nous faisons des œuvres avec toute la *comment.*
 main, comme quand nous prenons le bras
 ou la cuisse, la jambe, ou quelque autre
 chose semblable, & en icelles operations
 les doigts operent, comme estans partie
 de la main: mais quand nous mettons vne
 esguille, ou vne lancette dedans l'œil, ou
 dedans les paupieres, ou ailleurs, ou quand
 nous faisons autres semblables opera-
 tions, nous vsons lors & nous aidons des
 doigts, comme estans doigts, & non com-
 me estans parties de la main: En toutes

Gal. sur lesquelles choses il doit estre attentif à
la 1. ser. 17. toutes occurrences, pource qu'elles sont
du 1. livre comme dit Galien, necessaires en toutes
de l'offic. operations.

Pour o-
 perer cō-

modē-
 ment il
 faut a-

voir es-
 gard à 3.

choses.

Hip. en la

sent. 7. du

9. livre.

Deux di-

ferences

de lu-

miere.

Hip. en la

sent. 8. du

Pour faire toutes ces choses commo-
 dément, le Chirurgien doit auoir esgard à
 trois choses, comme dit Hip. à soy, à ce-
 luy qu'il traiçte, & à la lumiere. Il a esté
 traiçté des deux premieres, il faut main-
 tenant parler de la troisiéme, à sçauoir de
 la lumiere. Il y a deux differences & ma-
 nieres de lumiere, comme dit Hip. l'vne
 commune qui n'est pas en nostre puissan-
 ce, & l'autre artificielle, laquelle y est. La
 lumiere commune est celle de laquelle
 tout le monde vse, sous le Ciel mesme-
 ment, & apres en vne grande maison, de
 laquelle les portes & fenestres sont am-
 ples. La lumiere artificielle se fait quand
 nous allumons des lampes ou torches, ou
 quand nous ouurons quelques fenestres &
 fermõs les autres, comme aussi nous fai-
 sons des portes.

Ces deux lumieres ont chacune deux
 vsages, selon Hip. sçauoir est quand elle
 est deuant nous, & quand elle est arriere
 & destournée de nous. Celle qui est vis
 à vis de nous est vtile en toutes les par-

ties du corps, excepté seulement aux yeux; esquels seuls conuient celle qui est détournée & oblique: d'autant, comme dit Galien, que la lumiere, encore qu'elle soit petite, est fort contraire à l'œil, tellement qu'en vn moment elle esmeut les humeurs, fait fluxion, & excite douleur. Pour la bien détourner il faut prendre garde à deux choses, sçauoir est, que le Chirurgien voye parfaitement & appertement en l'œil ce qu'il fait, & que le patient ne soit gueres affligé, observant telle moderation qu'il s'incline & s'arreste plustost à ce qui est le plus vrgent.

*Gal. aux
commen-
taires des
susdites
sentences.*

Quand à celle qui est vis à vis de nous, il faut, selon Hippocrate, que celuy que on pense soit tourné vers celle là qui est la plus claire, afin que le Chirurgien puisse appertement voir tout ce qu'il fait au corps du malade. Or le lieu est grandement clair au Soleil, ou sous le Ciel, mais bien souuent il n'y a point de tel lieu en la maison du malade. Et combien que souuentefois il y en ait, toutesfois il n'est pas expedient d'y placer le malade en hyuer, à cause du vent & du

*Hip. en la
sent. II. du
I. de la
medec. &
Gal. au
comment.*

froid , principalement quand les nerfs
 Hip. en sont bleſſez , d'autant qu'il eſt fort enne-
 l' Apho. 18 my de telles parties , comme dit le meſ-
 du 5. liure. me autheur : ny auſſi en Eſté , à cauſe du
 chaud & du Soleil , principalement és
 Guidon choſes qui ſe pourriſſent , & en ceux es-
 trait. 2. quels il y a danger d'hémorrhagie : auſſi
 doct. 1. eſt-ce le fixième enſeignement que Gui-
 6. 3. don baille pour euitier au flux de ſang , de
 fermer les yeux du patient , ou qu'il de-
 meure en lieu obſcur.

Hip. en la ſent. 12. 13 Il faut auſſi quelquesfois , ſelon Hipoc-
 & 14. du crate couvrir & cacher la partie que l'on
 1. de la traiçte , quand les aſſiſtans ne la doiuent
 Med. & voir : auquel cas ce qui eſt traiçté doit bien
 Gal. au eſtre tourné à la lumière , & le Chirur-
 comment. gien ſe doit tourner vers ce qui eſt trai-
 çté , tellement que les parties malades
 luy ſoient manifeſtes & apparentes , mais
 il doit empêſcher la lumière aux aſſi-
 ſtans , quand il n'eſt pas decent & conue-
 nable qu'ils voyent , ny la partie malade ,
 ny l'operation qu'il pretend faire : & ce
 ou pour la honte du malade , comme
 quand le mal eſt au ſiege , ou aux parties
 honteuſes , principalement ſi c'eſt vne

Pour-
 quoy il
 faut ca-
 cher la
 lumière
 aux aſſi-
 ſtans.

femme : ou pource que les assistans sont les parens & amis du patient, cause pourquoy ils ne peuvent endurer qu'on coupe és corps ce qui est necessaire : se courrouçans au Chirurgien , & l'appellans bourreau , pource qu'ils ne cognoissent pas la necessité de l'operation. Ou bien la veüe de la maladie , & de l'operation leur doit estre ostée , d'autant qu'ils ne peuvent voir ces choses sans grande frayeur & crainte , qui quelquestois en aucuns est telle , que tant s'en faut qu'ils puissent voir vne operation de grande importance & beaucoup douloureuse, qu'ils ne peuvent seulement voir ouvrir vn abscez sans tomber en defaillancé & syncope. Il vaut doncques mieux quand les assistans sont timides les faire sortir, que de leur faire voir les parties qu'on pense , & ce qu'on y fait , si on veut plus commodément executer ce qu'il conuient faire.

S'ensuit maintenant de parler des autres circonstances , que nous auons proposé estre necessaires de sçauoir pour operer dextrement.

Ayant doncques expliqué la premiere,

La 2. cir- à sçauoir, *Qui*, il faut proceder à la se-
côstance conde qui est, *Que c'est*.

Que c'est. 2. Par *Que c'est*, nous entendons la ma-
ladie, & l'operation en icelle. La maladie
est la premiere, pource que le Medecin,
comme dit Galien, doit commencer
les œures de l'art par la connoissance
d'icelles, à quoy il paruiendra par la con-
sideration & inspection de la similitude
& dissimilitude des choses qui sont su-
jettes, apperceuës & conneuës par le sens
externes, & par l'entendement, cōme en-

Hip. au 2. seigne Hipoc. Par la veüe nous connois-
de l'offic. sons les couleurs & partant les maladies
sent. 1. 2. 3 qui nous sont signifiées par icelles, cōme
G 4. la couleur rouge en vn phlegmon, noire
Gal. au en vn antrax, liuide en vne gangrene,
comment. &c. Par l'ouye nous iugeons des os fra-
cturez, par le frottement d'iceux; des
ventositez, par le bruit qu'elles font.
Par l'odorer nous auons tesmoignage de
la pourriture & puanteur des parties, &
des excrements qui en sortent.

Par le goust nous iugeons des choses
sauourées, ainsi que Guidon veut que l'on
goust du sang que nous auons tiré d'un
malade, pour iuger de la qualité d'iceluy,
&c.

&c. Par le tact nous connoissons les tumeurs, par la dureté & mollesse d'icelles, la chaleur, froideur, humidité, & seche-
 resse des parties, &c. Et par ce moyen
 nous parviendrons à la connoissance de
 ce, *Que c'est*, apres que la raison aura
 discouru & consulté en elle-mesme de la
 nature de toutes ces choses. Ayant donc-
 ques conneu la maladie avant que d'o-
 perer, il faut sçauoir qu'elle est l'opera-
 tion necessaire à icelle. Voila pourquoy
 Guidon nous baille quatre considera-
 tions, qu'un chacun de nous doit sçauoir
 pour bien operer. La premiere desquel-
 les est de sçauoir l'operation que nous
 pretendons faire, nous proposant l'e-
 xemple de l'hydropisie ascites, en la-
 quelle la paracentese conuient. Ce n'est
 doncques pas assez de sçauoir que c'est
 qu'hydropisie, il faut aussi sçauoir que
 c'est que paracentese, sa force, vertu, &
 efficace, & les vtilitez qu'elle peut ap-
 porter, & ainsi de toutes autres opera-
 tions.

Guidon
 au chap.
 singulier.

La 3. circonstance pour operer dextre-
 ment est de sçauoir, Où. Par ce mot, *Où*,
 nous deuons entendre le lieu, & la partie

La 3. cir-
 constāce
 requise
 pour o-
 perer, à
 sçauoir,
 Où.

Que c'est
 que lieu.

114 INTRODUCTION

Plutar- en laquelle on fait l'operation.
que au 1. Aristote dit que le lieu est l'extrême su-
perficie du contenant , conjoint & tou-
chant au contenti. Les Stoïques tiennent
qu'il y a difference entre vuide , lieu , &
place : & disent que le vuide est solitude
de corps , le lieu ce qui est occupé du
corps : & la place , ce qui est en partie oc-
cupé. Nous prenons icy lieu & place pour
vne mesme chose : car ce mot , *Où* , qui si-
gnifie, selon Galien, le lieu, se prend tant
pour ce qui est occupé, que ce qui n'est pas
du tout occupé: d'autant qu'il faut de l'es-
pace au Chirurgien , pour se pouvoir ma-
nier plus commodément & dextrement
és enuirs de son patient , & y accom-
moder toutes les machines , instrumens,
& seruiteurs.

Le lieu
signifie
aussy la
partie &
endroit,
où il faut
operer en
icelle.
Paul E-
ginete ii.
6, ch. 80.
Le lieu signifie aussi la partie en laquelle
l'operation doit estre faicte , & en quel
endroit d'icelle la section se doit faire:
Comme pour exemple. Ce n'est pas as-
sez d'auoir le lieu propre & commode
pour bien placer & poser l'hydropique:
il faut aussi sur tout prendre garde de
faire la parencentese en la partie & en-
droit qu'il faut , à sçauoir , trois doigts

A LA CHIRURGIE. 115

au dessous & à costé de l'ombilic, du costé gauche, si l'hydropisie vient du foye: & du costé droit, si elle vient de la ratte.

La 4. cir-
conilâce
requisse
pour o-
perer
dextre-
ment.

Hip. &
Gal. aux
sent. 6. 7. 8.
9. 10. 11. 12.
13. 14. &
25. du 1.

ae la Me-
dec.

La 5. cir-
côltance.
Gal. au li-
de opr.
sect. à
Thrasbi-

Guidon
au c. sing.

La quatrième circonstance est de con- siderer, *Avec quoy*. Ce sont tous les re- medes & aïssances. Et ainsi les seruiteurs, machines, instruments, la lumiere, le lieu, & generally tous les remedes sont les choses, avec lesquelles, & par lesquelles nous operons, & obtenons ce que nous pretendons; comme nous apprenons d'Hipocrate, & Galien.

La cinquième est de considerer, *Pour- quoy*? C'est l'intention & cause finale, à laquelle vn chacun de nous doit tendre en operant: car comme nous auons desia dit de l'autorité de Galien, en tout art il y a vne propre & particuliere fin, vers la- quelle doiuent tendre toutes les actions des artisans: Ainsi, faisant la paracentese; nous deuons considerer pourquoy elle se fait: Et nous sçauons (comme dit Gui- don) pour la generale intention des Chi- rurgiens, que c'est pour guerir l'hydropi- sie, ou pour diminuer le mal; & allegger le malade.

La sixième est de sçauoir *Comment*:

La 6. cir- Par ce mot *comment*, il faut entendre,
constance. selon Galien, toute la maniere, façon, &
Gal. au artifice de l'operation. C'est la quatrié-
comment. me consideration, que selon Guidon, vn
sur la sèt. Chirurgien doit auoir en toutes ses ope-
6. du 1. li. rations; d'autant qu'il ne suffit pas de sça-
de la Me- uoir: *Qui, Que c'est, Où, ny Pourquoi*
decine. toutes ces choses se font: mais le princi-
Guid. au pal, c'est de sçauoir comment, & par quel-
cb. singul. le maniere l'œuvre sera executée, com-
me la condition en laquelle consiste prin-
cipalement le deuoir du Chirurgien,
Gal. au comme dit Gal. Cette forme & maniere
comment. d'operer est autant differente qu'il y a de
sur la sèt. diuersité d'operations Chirurgicales, par-
23. du 1. tant pour le bien sçauoir, il faut auoir re-
de l'offic. cours aux auteurs qui traitent particu-
lièrement d'une chacune d'icelles, &
voir souuent operer les bons maistres, &
s'y exercer soy-mesme. Car l'experience
Hip. au l. (comme dit Hip. & Arist.) est la mere
des prece-
ptions. de tous arts.
Arist. au
1. de la
Metaph.

La 7. cir- Le septième & dernière circonstance
cōstance. que le Chirurgien doit obseruer pour
Gal. au operer dextrement, est de sçauoir, *Quand;*
comment c'est à dire, selon Galien, le temps,
sur la sèt. l'occasion, & l'opportunité de faire nos
6. du 1. de
la Medec.

operations. Car combien qu'elles soient nécessaires, elles ne se doivent pourtant tousiours faire, pource que le temps, l'occasion, & l'opportunité y repugnent: Comme pour exemple, la lithotomie, qui est extraction de la pierre hors la vessie, ne se doit pas faire (comme dit Celse) en tout temps: ny en tout aage, ny indifferemment en toutes dispositions de cette maladie, ains seulement au Printemps, & en vn corps qui soit jeune, fort & robuste: mais non pas en vn enfant trop jeune, en vn vieillard decrepite, ny en vn corps autrement debile, caduc, cacochyme, & intemperé.

A N N O T A T I O N.

L'histoire remarque qu'Archagatus fut honteusement chassé de la ville de Rome, non qu'il ne fust sçauant en l'art de Chirurgie, mais parce qu'il n'estoit nullement bien versé au fait des operations. Tout le secret de l'art ne consiste pas à sçauoir beaucoup, mais à bien faire, c'est la pratique, & non la theorie qui fait le

Chirurgien. Je ne puis en cet endroit, que ie ne blasme ceux qui se meslent de Medecine & n'entendent rien à la Chirurgie, qui sçauent tout, & ne sçauent pas seulement leur mestier. C'est honte à l'art, que s'il est question de faire la lithotomie, abattre la cataracte, traiter une dislocation, venir à quelque autre operation solennelle, il est le plus souuent besoin d'auoir recours aux Operateurs, comme si les Operateurs estoient les vrais Chirurgiens, & que les Chirurgiens ne fussent pas les vrais Operateurs. Je dy cecy, non que ie vueille que le Chirurgien soit sans science, & la Chirurgie sans theorie. La science & l'art, la theorie & la pratique sont ensemble necessaires, & l'une sans l'autre est inutile & infructueuse. Mais ie veux dire que la pratique est plus necessaire au Chirurgien que la theorie, & que la perfection de l'art consiste principalement en la partie actiue, ou operatiue.

Nostre Auteur met en son precedent chapitre les moyens & façons plus propres pour faire les operations. Mais ie conseille les estudians, non seulement de les voir & sçavoir par liure, mais par pratique, d'aller souuent aux Hospitaux suivre les armées, voir operer les bons Maistres, operer sous eux, si faire se peut. Au fait des arts il n'y a si bonne instruction, que l'usage, & que l'experience. Et en la Chirurgie, comme en toute autre discipline, les exemples enseignent plus que les preceptes.

PAR QUELLE METHODE

& maniere le Chirurgien aura
la cognoissance de ce qu'il
doit faire. De la premiere
indication.

C H A P. V I I.

La methode,
par laquelle le
Chirurgien par-
viendra
à la cognoissan-
ce des o-
perations
qu'il doit
faire, est
par la co-
gnoissan-
ce des in-
dications.
Parquoy
il faut
qu'il sça-
che

Que c'est qu'indication.

Quelles
& com-
bien el-
les sont
en gene-
ral. Les
anciens
les ont
reduites
à trois.

Pre-
miere
qui est
prise
de la
nature
de la
chose,
la fin
de la-
quelle
est Se-
conde.
Trois-
sieme.

Con-
ser-
uer
ce qui
est
natu-
rel,
com-
me
Chas-
ser ce
qui
est
côtte
natu-
re,
c'est à
sça-
voir,

La Santé,
Les causes d'icelle.
Ses effets.

Si-
ple

Par son
contrai-
re.

La con-
trarieté
d'une
chacu-
ne ma-
ladie.

L'ordre
d'appli-
quer le
contrai-
re.

Ma-
ladie

cô
pô
sée
ob-
ser-
uât

Causes de
maladie.

Symptome ou accident.

LA troisiéme chose necessaire au Chirurgien de sçauoir, pour mettre en execution tout ce qui appartient aux maladies subiettes à Chirurgie, est qu'il faut qu'il sçache, par quelle methode il aura la cognoissance de ce qu'il doit faire. Methode (comme recite Flesselles) est vne voye vniuerselle pour cognoistre verité, qui est commune à plusieurs choses particulieres. La propriété d'icelle est de pouoir paruenir d'un petit principe aux choses particulieres, & examiner & iuger par theoremes scientifiques, comme regles, ce qui a esté par les autres mal dit & déterminé, comme declare Galien. Et d'autât que la methode de procéde par indications, il s'ensuit de necessité que ce sera par les indications que le Chirurgien paruiendra à la cognoissance de ce qu'il doit faire. Il faut doncques sçauoir que c'est qu'indication, & quelles & combien elles sont, pour nous en seruir comme d'un but, auquel vn chacun de nous doit rousiours auoir l'esprit, & l'œil bandé, pour y adresser toutes nos actions.

Indication est définie par Galien vne marque & signe, qui nous enseigne ce

La3. chose requise pour mettre la Chirurg. en actiō. Quec'est que methode Flesselles en son introduction de Chirurgie. Gal. au 2. de la cons. de santé. C'est par les indications que le Chirurg. sçaura ce qu'il doit faire. Gal. par toute sa methode. Quec'est qu'indication.

Gal. *aux* que nous deuions faire. Et pour mieux
lin. de la ſçauoir cecy, il faut voir quelle differen-
meth. ce il y a entre indication, contr'indication
& de opt. ou repugnance, coindication, & corre-
ſect. pugnance.

La quali- Indication proprement & eſſentielle-
 té de l'in- ment priſe, eſt la marque qui eſt tirée des
 dication choſes contre nature, leſquelles nous in-
 propre- diquent ablation d'icelles par leur con-
 ment & traire : car comme dit Galien, la con-
 eſſentiel- trariété eſt la vraye qualité de l'indica-
 lement tion.
 priſe.

Gal. *aux* 9. Contr'indication ou repugnance eſt
de la Mé- l'indice & marque qui repugne & em-
thod. peſche, que ne ſoit faiſt ce que con-
 ſeille l'indication. Elle ſe tire des choſes
 Que c'eſt naturelles, comme de la force des mala-
 que con- des, temperament & action des parties,
 tre indi- &c.
 cation.

Coindication eſt ce qui conſeille & ad-
 here à la meſme choſe que l'indication,
 Que c'eſt & ſe tire des choſes non naturelles, com-
 que coïn- me de l'air, la façon & maniere de viure,
 dication. &c.

Correpugnance eſt auſſi tirée des cho-
 ſes non naturelles, mais entant qu'elles
 Que c'eſt fauoriſent la contr'indication, & en-
 que cor- ce.
 repugnā-

peschent l'accomplissement de l'indication.

L'exemple pour entendre tout cecy Exemple
 sera tel. Quelqu'un a vne pierre en la
 vessie, l'indication prise de la chose contre nature indique la lithotomie (ce mot signifie taille pierre:) mais celle qui sera prise des forces, y repugnera & fera vne contr'indication, comme si l'aage & les forces du patient ne le peuuent permettre. Ce sera coindication si l'air est temperé, & tel qu'au Printemps; mais s'il est trop froid, comme en Hyuer; ou trop chaud, comme en Esté es iours caniculaires, ce sera correpugnance: laquelle y contredira & empeschera avec la contr'indication.

Que si on obiecte que plusieurs, tant Obiectio
 Medecins que Chirurgiens, comprennent sous ce mot *d'indication* toutes ces choses; Il faut respondre, que les indications sont ou propres & essentielles, & icelles sont prises des maladies, causes & symptomes, & doiuent estre dites vrayement curatives. Ou bien elles sont impropres & accidentaires, & partant ne meritent le nom d'indication, sinon abu- Repõe.

finement & en second degré. C'est doncques bien fait de les faire differer de nom, puis qu'elles different de nature.

A quoy s'accordent les anciens Medecins, & mesmement Galien, lequel en plusieurs lieux de ses escrits vse de ces mots d'*indication*, & de *contr'indication*.

Et nommément au treizième liure de la Methode, il montre la contrariété qu'il y a entre ces deux, parlant du scirrhe du foye. Car l'indication curative qui se prend de la maladie indique les remedes emollients & resolutifs; mais celle qui se prend de l'action de la partie y repugne, d'autant que par lesdits remedes la chaleur naturelle & sanguifiante du foye seroit affoiblie, & qui par consequent causeroit grand dommage à toutes les parties du corps, pour à quoy obuier nous sommes contraints d'y mesler des astringents.

Trois indications en general.

Nous auons en general trois indications selon Galien, premiere, seconde, & troisieme. La premiere indication montre ce qu'il faut faire. La seconde, s'il se peut faire. La troisieme, par quel moyen & remede on le peut faire. La

Gal. aux
liur. de sa
meth. &
de opt.
sect.

au 13. l. de
la Therap.
c. 13. & 15.

Gal. au 3.
liure de la
Therap.
chap. 1.

premiere est prise de la nature de la chose, de laquelle la fin est appellée intention. Et s'appelle populaire, pource qu'elle est sans aucun artifice, & est manifeste à vn chacun : car les simples gens, mechaniques & ignorans, s'ils voyent ou sentent quelque membre hors de son lieu naturel, comme en vne dislocation, ou hernie intestinale, diront bien qu'il le faut reduire & remettre en sa place naturelle, & qu'une playe se doit reünir, & vn flux de sang restreindre, mais ils ne sçauroient dire les raisons & moyës par lesquels on doit accomplir ces choses & les mettre à execution. Et c'est ce qui se doit adiouter de l'artifice & industrie du Chirurgien. Toutesfois pource que c'est le commencement ou fondement de toute la Methode curatiue, elle tient lieu au rang des indications medecinales, entant qu'elle nous monstre la conservation des choses qui sont selon nature, & l'expulsion de celles qui luy sont contraires.

Les choses selon nature se doiuent reduire à trois, c'est à sçauoir à la santé, aux causes de santé, & aux effets de santé.

La premiere indication est commune & populaire.

Gal. 12
mesme.

Ce qu'elle nous insinüe, & pourquoy elle est des indications medecinales.

Qui sont les choses selon & contre nature.

Celles qui sont contre nature sont aussi trois maladie, cause de maladie, & symptome. Celles-là sont conservées par leurs semblables, & celles-cy sont détruites par leurs contraires.

Que c'est
que san-
té.

Santé est vne disposition selon nature propre premierement, & de soy pour faire & parfaire l'action. Et d'autant que la santé est maintenue par la bonne température des qualitez elementaires es parties similaires; par la bonne conformation des parties organiques, & en l'union d'icelles en leur substance & composition; il s'ensuit que les causes de santé sont ces trois mesmes choses: comme au contraire par l'intemperie des qualitez susdites es parties elementaires & simples, par la deformité & mauuaise composition des parties organiques, & par l'union corrompue, tant es vnes qu'es autres, l'oeconomie naturelle est peruerbie & corrompue, tant au corps vniuersel, qu'en chaque partie d'iceluy. Les effets de santé sont toutes les actions qui sont selon nature, toutes lesquelles actions sont faites & maintenues par la chaleur naturelle, d'autant, comme dit

En quoy
cōsiste la
santé, &
qui sont
les cau-
ses d'i-
celle.

Qui sont
les effets
de santé.
Gal. au
commen-
taire sur

Galien, qu'elle est le premier & principal instrument, duquel nature se sert pour faire ses operations es animaux. Tagaut adjouste encore la vertu, c'est à dire, la nature qui bataille contre la maladie, la temperature, & la coustume: mais elles se doiuent reduire sous ces trois premiers chefs: car comme la bonne temperature est la santé mesme, au dire du mesme auteur, ainsi la vertu est l'effet de santé.

Maladie est vne constitution, ou disposition contre nature, qui premierement & de soy fait lesion manifeste aux operations. Cause de maladie est ce qui peut donner commencement & generation à la maladie, laquelle n'empesche l'action par elle, & premierement, ains par accident, c'est à dire, par le moyen de la maladie. Symptome proprement pris, est affection contre nature, suivant la maladie, comme l'ombre le corps.

Or en toute methode curatiue, pour y proceder avec raison, il faut considerer si la maladie est simple ou composée, comme dit Galien: pource que la premiere indication curatiue qui se tire de la maladie, est autre en vne maladie simple, &

*l'Apbo-
risme 15.
du 1. liure.
Tagaut
en son in-
stitut. de
Chirurgie.*

*Gal. au
comment,
sur le li.
de nat.
hum.*

*Que c'est
que ma-
ladie,
cause &
sympto-
me.*

*Gal. au l.
de Sympt.
diff.*

*Gal. au c.
4. & au 3.
de la Ther.*

Tagaut
en s^o inst.
de Chi-
rurgie.

autre en vne maladie compliquée. Certes, dit-il, la doctrine solennelle des anciens est merueilleusement naturelle, pource qu'ils attribuent à chacune maladie simple sa propre curation. Pour exemple nous mettrons icy cette Table prise de Tagaut.

1 Solution de conti- nuité	Re- quiert pour sa cu- ration	1. Vnion.
2 Chaleur.		2. Refrigeration;
3 Froideur.		3. Calefaction;
4 Siccité.		4. Humectation;
5 Humidité.		5. Desiccation.
6. Quantité excessiue.		6. Diminution;
7. Quantité diminuée.		7. Augmentation;
8. Nombre excessif.		8. Ablation.
9. Nombre defaillant.		9. Production;
10. Obstruction.		10. Apertion;
11. Angustie.		11. Ampliation;
12. Ampliation.		12. Astriction;
13. La figure changée.		13. Reduction en sa propre figure.
14. La situation chan- gée.		14 Remise en son pro- pre lieu.

Comme doncques la maladie simple est celle qui n'a qu'une seule & simple indication pour sa guerison; ainsi au contraire la maladie compliquée est celle qui a autant d'indications curatiues, qu'il y a de dispositions qui font la complication. Mais auant que passer plus outre, il faut noter

noter la difference qu'il y a entre maladie composée, & maladie compliquée. Maladie composée, comme dit Falcon, est celle en laquelle les trois genres de maladies sont tellement mêlez, confus, & vnis en vne maladie, que des trois il ne s'en fait qu'une en essence, & en curation, comme en l'aposteme, laquelle combien que les trois genres de maladies soient en icelle, ils sont neantmoins tellement assembles à vne magnitude, qu'il n'y a pour sa curation qu'une seule & simple indication curative, à sçavoir, évacuation, comme dit Galien. Mais complication de plusieurs maladies ensemble, comme dit Flesselles, est aggregation de plusieurs dispositions, chacune desquelles propose son indication contraire, qui ne se peuvent accomplir en mesme temps, ny par mesmes remedes, comme ulcere caue, avec sordicie, inflammation, & fluxion.

En la guerison de la maladie cōpliquée, il faut considerer deux choses : la contrariété d'une chacune disposition qui font la complication, & l'ordre de la contrariété d'une chacune chose applicable, comme nous enseigne Tagaut.

Quelle
différence
il y a entre ma-
ladie
cōposée
& com-
pliquée.
Falcon
*en ses glos.
sur le c. fin.
de Guidon.
Gal. au
13. de la
Tb. c. 2. &
au 14. c. 3.*
Que c'est
que cō-
plication
Flesselles
*en son Int.
de Chirur.*
Deux
choses
qu'il faut
confide-
rer en la
curation
d'une
maladie
compli-
quée.

Tagaut
en son in-
stitut. de
Chirurg.
La pre-
miere.

Pour la premiere, il faut curieusement rechercher & considerer la nature & essence d'une chacune chose compliquée, & la repugnance, qu'elles font les vnes aux autres, car c'est de là que les indications sont principalement tirées, comme le monstre Galien en plusieurs lieux

Qui sont
les cho-
ses qui
rendent
la mala-
die com-
pliquée.

de la Methode. Or les choses contraires qui rendent la maladie compliquée, sont, ou cause, ou maladie, ou symptome, ou toutes, ou la plus-part d'icelles ensemble. Ce sont doncques ces trois choses que nous devons considerer en la contrariété d'une chacune chose, & desquelles nous devons tirer nos indications, &

Le symp-
tome d'o-
ne indi-
cation
curative
prenant
nature
de cause.

sçavoir ce qu'elles nous enseignent. Non que les symptomes de soy puissent faire complication, parce qu'ils ne proposent aucune indication curative, mais entant qu'ils excedent leur magnitude reguliere, & prennent nature de cause, comme quand la douleur estant accident de quelque maladie, est si insupportable, qu'elle abbat les forces: auquel cas la douleur prendroit

Exemple

nom & nature de cause, & changeroit par accident l'ordre & raison de curation reguliere, pour la lesion qu'elle feroit à la

force & augmentation de la disposition, avec laquelle elle seroit coniointe : comme si elle estoit coniointe avec aposteme, elle feroit augmentation d'icelle, à cause de la fluxion qui y seroit attirée : c'est pourquoy Guidon dit que la disposition faisant ou entretenant le mal, l'intention est à elle comme cause.

Pour la seconde qui consiste en l'ordre de la contrariété des choses qu'il faut appliquer, afin de la mettre en execution, il faut sçauoir quelle maladie on doit premierement guérir. Or afin de sçauoir, & tout accommoder à la partie pratique; ou operative, qui est la fin de la theorique, il faut regler les choses par certaines regles, deduites par Galien en sa Methode, suivant lequel nous dirons qu'en toutes complications il faut considerer trois choses, l'urgent, l'ordre, & la cause.

Premierement doncques il faut considerer le plus urgent, qui est-ce; dont depend plus grand peril, comme si en vne playe ou vlcere il y a hemorrhagie ou conuulsion, il faut premierement arrester le flux de sang, si c'est celuy qui presse le plus, ou si c'est vne conuulsion qui em-

Guidon
au c. sing.

La seconde qui consiste en la contrariété des choses applicables.

Trois choses qu'il faut considerer pour sçauoir quelle maladie on doit premierement curinger.

Gal. au 3.
de la Mét.
c. 9. au 4.
c. 1. & au
7. ch. pen.
La 1. l'urgent.

porte le dessus; il conuient remedier à icelle auant toutes autres choses. Voila pourquoy nous sommes contraincts quelquefois d'inciser transuersalement & totalement la veine ou le nerf à demy coupez, pour remedier à ces deux perilleux symptomes.

La 2.
l'ordre.

Secondement il faut considerer l'ordre des dispositions complicees: Ordre est desiny vne dispositiō raisōnable de plusieurs choses differentes. Voila pourquoy il s'ensuit qu'és maladies esquelles il n'y a qu'une indicatiō curatiue à accōplir, l'ordre n'a point de lieu, ains seulement où il y a plusieurs indications à executer en diuers temps, & par remedes differentes: car aucunesfois leur complication est telle, que l'une requiert estre ostee deuant l'autre, & autrement ne pourroit estre fait: cōme quād il y a aposteme & vlcere ensemble en vne partie, il est necessaire premieremēt faire ablation de l'aposteme, comme celle là, sans laquelle l'autre ne peut estre ostee, & laquelle estant ostee, la guérison se fera lors facilemēt. & qui premierement attenteroit faire ablation de l'ulcere, il attenteroit chose impossible, pour

l'ordre qui est tel en icelles dispositions, que l'ulcere ne peut estre guery, que la partie en laquelle il est, ne soit bien temperée; ce qui ne peut estre quand il y a aposteme.

Tiercement quand plusieurs dispositions sont compliquées, desquelles l'une est effectiue de l'autre: il faut premier suivre l'indication de la cause, que de ce qui est effect d'icelle, suivant le precepte de Gal. comme quand il y a complication de varice, ulcere, & fluxion, il faut diriger son premier conseil à la fluxion: pource que c'est la disposition, sans laquelle les autres ne peuvent estre ostées, & laquelle estant ostée, sera cause de la guerison des autres. Tout cecy est tiré de Galien aux lieux cy dessus alleguez de sa Methode. Voila doncques comment nous sçaurons ce que nous deuons faire, qui est l'accomplissement de la premiere indication.

La 3. la cause.

3. art. Medic. dic.

ANNOTATION.

Ce mot d'indication vient du doigt, dit indice, à cause que l'indication montre comme au doigt ce qui est besoin de faire. Ce n'est autre chose, selon Galien, que la connoissance du nuisible avec la connoissance du profitable. Argentier interprete par la nuisible, la maladie & sa cause; & par le profitable, le remede. L'une est indice de l'autre.

Des indications, les unes sont generales, les autres subalternes, les autres specifiques & determinées. Des maladies en general se prennent les indications generales. Des maladies d'inter-temperature ou de mauvaise conformation, les subalternes. Et des maladies de telle, ou telle temperature, & en tel & tel degré, les specifiques. Les generales indiquent nuëment leur guérison. Les subalternes leur guerison

par leur contraire. Les spécifiques leur guérison par leur contraire, & en tel & tel degré.

On demande si en l'indication, la Tom. 3. ep. li. 3. ep. 9. Liu. 1. de scopis ratiocination est nécessaire ? mitten: sanguinis. Lin. 2. ad-ditamenti apologetici chap. 12. Augenius tient la partie négative, & Massaria l'affirmative. Quelques uns disent que les indications générales, comme artificieuses, n'ont pas besoin de discours & de ratiocination : mais que les spécifiques & particulières, comme artificieuses & pleines de menuës circonstances, en ont besoin. Pour moy ie ne puis pas aysément m'imaginer, que telle ou telle maladie indique tel ou tel remède, & en tel & tel degré, sans quelque forme de discours & de raison. Quand Galien dit que les indications se font à neu logismôu, ou comme quelques uns veulent analogismôu, sans discours & sans rapport d'une chose à autre : ie ne

penſe pas qu'il vueille dire, que les indications ſoient du tout ſans ratiocination, ou ſans aucune operation d'eſprit : mais ſeulement que cette ratiocination n'eſt pas un vray ſyllogiſme. Car de nier que ce ne ſoit un enthymeme, puis qu'en l'indication il y a illation de l'indiquant à l'indiqué, la choſe ſeroit ſans apparence.

Reſte à dire ce que c'eſt qu'indiquant & indiqué. L'indiquant ou celui duquel ſe tire l'indication, eſt tout ce qui eſt, ſelon ou contre nature, nous menant à la cognoiſſance des choſes qui nous peuuent nuire ou aider. Ils ſont trois, la maladie, la cauſe d'icelle, & les forces, deſquelles nous parlerons cy apres. L'indiqué eſt tout ce qui peut aider, & qui eſt monſtré par l'indiquant.

On le diuiſe en trois, en ce qui eſt à faire, en la nature des remedes, & en la façon de les adminiſtrer. En ce qui eſt à faire, à ſçauoir à guerir, preſeruer, ou

conserver. En la nature des remedes, sçavoir de quelle faculté ils doiuent estre. Et en la façon de les administrer, c'est à dire, en quelle quantité, en quelle consistance, en quels temps, par quels moyens, avec quel ordre on les doit donner.

Je ne puis que ie dise en passant, que ce Chapitre & les deux suivans appartiennent plus à la Medecine qu'à la Chirurgie.

DE LA SECONDE
Indication curative.

CHAP. VIII.

La secôde indication est celle qui nous declare si nous pouuons esperer & obtenir ce que la 1. indication requiert. Or nous le sçaurons en cōsiderant que les maladies sont cogneuës estre guerissables ou incurrables de leur nature en quatre manieres, qui se tirent toutes de la partie offensée, la quelle on considere en sa

1. Sub-
stance, se confi-
dere en
2. façōs,
ou en la

2. Actiō
Elle est
confide-
rée en
tant que
c'est cel-
le,

3. Vīage
lequel
estant

4. Situa-
tiō, selō
laquelle
on tient
que files
medica-
ments

1. Mixtion
des qua-
litez ele-
mentaires
Et ainsi
nous disōs
que la sub-
stance est

2 Substan-
ce & cōfi-
stence dōt
elle est for-
mée des
la premie-
re confort-
mation.

Elle est ou
Par la-
quelle la
vie est, sās
laquelle
la vie ne
peut estre
Par la-
quelle la
vie est

Necessai-
re à la vie
Non ne-
cessaire à
la vie.

Peuent
paruenir.

Ne peu-
uent par-
uenir.

Es gale
mēt vi-
tiée

Inéga-
lement
vitiée

Solide

Char-
neuse
Spiri-
tuelle.

Nous mōstre que si elle est per-
due, ce à quoy nous preten-

Meil-
leure.

Cōser-
uée.

Monstre que si elle est perduë,
ce à quoy nous pretendons ne
peut estre fait.

Demonstre que nous pouuons
obtenir ce que la premiēte in-
dication requiert.

Nous enseigne que la gueti-
son du mal se peut obtenir.

Nous demonstre que si la cu-
ration n'est impossible, elle est
pout le moins tendiue tres dif-
ficile.

Elle nous monstre ce
à quoy nous preten-
dōs ne pouuoir estre
fait.

Nous demonstre que
nous pouuons obte-
nir ce que la premiē-
te indicatiō requiert

Laquelle nous ensei-
gne que ne sçautiōs
obtenit la fin de la
premiere intention.
Enseigne que nous
pouuons obtenir ce
que la premiēte in-
dication requiert.

Monstre que si elle
est perduë, ce à
quoy nous preten-
dōs ne peut estre fait
toutesfois que le
mal deniendra plus
grand pat succes-
sion de temps.

CEn'est pas assez, comme dit Galien, Gal. au
 de sçauoir ce qu'il faut faire, puisque c. 1. du 3. l.
 cela est commun aux idiots: mais il faut de la 7. be-
 passer plus outre, & adjoûter à la pre- rap. & au
 miere indication ce qui est de l'essence de c. 1. du 5.
 l'art medecinal. Il faut doncques faire sui- des Sym-
 ure la seconde indication, laquelle nous ples.
 insinuë & fait preuoir si ce qui nous est de-
 monstré par la premiere indication est Cômment
 possible, ou s'il ne se peut faire. Or nous nous
 le sçaurons, selon le mesme auteur, non sçaurons
 seulement par l'experience, laquelle a ne- que la
 cessité de long vſage: mais aussi par la rai- maladie
 son ou nature de la chose, laquelle nous est incu-
 enseignera la substance, l'action, l'vſage, rable, ou
 & la situation de la partie offensée, moyē- guerissa-
 nant lesquelles 4. choses nous pourrons ble en 4.
 preuoir, tant les maladies incurables, manie-
 que celles qui se peuuent guerir. res.
 Gal. en la

La substance de la partie, comme nous la fin du 1. c.
 considerons en deux façons, aussi en pou- du 3. de la
 uons-nous tirer les prognostics en deux Methode.
 manieres. Premièrement nous confide- La 1. de
 rons la mixtion & temperature d'icelle en la substā-
 ses qualitez elementaires: en chaleur, froi- ce en 2.
 deur, humidité & siccité. Secondement façons.
 nous considerons la maniere dont est for-

Tagaut
en son in-
stir. de
Cbirurg.
I

mée la substance & la consistance d'icelle, ainsi que dit Tagaut. L'indication prise de la mixtion des qualitez elementaires, nous enseigne que si la substance est esgalement vitiée, ce que nous pretendons ne peut estre fait, mais si elle n'est qu'in-egalement vitiée, nous pouons obtenir

Exemple ce que nous pretendons. L'exemple pour bien entendre cecy, sera tel; La substance esgalement vitiée se trouue en la ladre-

Arist. c. 7. rie confirmée, & au sphacele. Telles ma-
du 6. de la ladies sont dites absolument incurables.
Metaph.

La raison en sera tirée d'un texte d'Aristote, qui dit que la santé ne vient, & ne s'engendre sinon de la santé, c'est à dire, que la guerison donnée aux parties malades, ne prouient sinon de quelque relique & semence de la santé qui reste encore en la partie, nonobstant la maladie.

Hip. en la A quoy s'accorde la sentence d'Hip. qui
sent. 1. de dit que nature est celle qui guerit les ma-
la 5. sect. ladies : laquelle (comme dit Gal.) con-
du 6. des siste en la temperature & harmonie des
Epid. quatre qualitez elementaires. Nous di-
Gal. li. 3. rons doncques que les maladies qui ont
des Temp. par leur violence du tout peruertty & cor-
om. rompu la santé, c'est à dire, la temperatu-

re de la partie, sans y laisser aucun reste de la santé precedente, seront necessairement incurables, d'autant, comme dit Hip. que la guerison des maladies est impossible, quand elles sont plus fortes que les instruments de la Medecine, sçauoir nature, & les remedes. Mais si la substance de la partie n'est qu'inégalement viciée, c'est à dire, si elle a encore beaucoup de santé ou temperature, de sorte qu'elle soit plus forte que la maladie: elle nous mōtre que nous pouuons obtenir la guerison; comme en vne intemperie, soit immaterielle, telle qu'en la phlogose, ou materielle, comme au phlegmon, ou erysipele. En ces maladies Nature estant secouruë de l'art, elle emportera le dessus sur le mal.

L'indication prise de la matiere, de laquelle la substance de la partie est formee, & la consistence d'icelle nous donne à entendre si nous pouuons, ou ne pouuons pas obtenir ce que la premiere intention requiert. Que si elle est solide, elle nous demontre ce à quoy nous pretendons ne pouuoir estre fait. Mais celle qui est charneuse ou spirituelle, nous montre

De nat. humanæ & au ch. 3. du 3. de la Methode. Hip. au l. de arte.

²
Ce que nous insinué l'indication prise de la consistence de la partie blessée.

que nous pouuons obtenir ce que nous desirons. Par la substance solide il faut entendre toutes les parties spermatiques de nostre corps, lesquelles estans diuisées par playe ou vlcere, ou autrement, sans ou avec deperdition de substance, elles ne se peuuent reünir & regenerer selon la premiere intention, c'est à dire, telles que des deux parties diuisées il ne s'en face qu'une, en reparant ce qui est perdu par vne substance de mesme espee & nature; selon la doctrine de Galien. Cela mesme est confirmé par Hip. quand il dit, que si vn os est tranché, ou vn cartilage, ou vn nerf, ou la plus mince partie de la iouë ou le prepuce (à raison qu'ils sont spermatiques & solides) il ne croist ny s'agglutine. Guidon en donne deux raisons: La premiere est la resistance des parties qui sont dures, & à raison de leur dreté & sechesse ne sont capables d'uniō: car les choses dures & seches ne se peuuent lier & coller ensemble sans humidité conuenable. La seconde est la foiblesse & debilité de la faculté alteratrice & formatrice: car nature engendre & produit ses œures en alterant & disposant premiere-

Gal. au c.
90. de ar-
re paru.

Galen. II.
du 1 li. de
femine.

Hip. en
l'Aphor.
19. du 6 l.

Guidon
traicté 3.
doct. 1.

chap. 1.

ment la matiere, puis luy donne forme & figure requise. Or la faculté alteratrice est fort debile aux parties solides ou spermaticques, à raison de leur temperature froide. La formatrice, comme dit Arist. *Arist. au 1. chap. du 2. de la gener.* met fin à son œuvre apres la conformation de l'enfant dans l'uterus, partant la regeneration des parties spermaticques est impossible. Aucuns adioutent vne troisième raison, prise du defect de la matiere feminine: mais Guid. ne l'approuve pas, *Guidon la mesme.* pource que c'est vne regle en Philosophie & en Medecine, cōme l'on peut voir dans Arist. & Gal. que nous sommes engendrez & nourris de mesme substance: telle- *Arist. en sa Physi. Gal. sur la fin du 1. liu. de semine.* ment que comme les parties sanguines sont engendrées & nourries de substance sanguine: aussi les spermaticques seront nourries de substance spermaticques; D'où il s'ensuit qu'il y a suffisante quantité de matiere en nostre corps pour la reparation & vnion des parties, selon la premiere intention de nature: mais leur dureré & temperature froide y repugnent. Toutesfois nature prouide en toutes ses actions, ne le pouuant faire selon cette premiere intention, elle pouruoit, & supplée à ce defaut

par vne seconde intention, en rassemblant & vnissant les parties diuifées ensemble par vn moyen estrange, c'est à dire, par le moyen de quelque substance, qui n'est pas de mesme nature que les parties diuifées, laquelle neantmoins leur est aucunement semblable; non pas d'une vraye vnion, mais seulement comme d'une colle ou soudure pour coller & attacher deux parties ensemble, comme l'on voit iournellement aux os, lesquels ne sont rejoints quand ils sont fracturez, sinon qu'exterieurement par le moyen d'un cal, ainsi qu'a noté Galien & Siluius.

Gal. sur
l'Aphor.
19. du 6. l.
Siluius
sur le lin.
des os de
Galien.
Ce que
insinuë
la substance
charneu-
se & spi-
rituelle.
Guidon
au cha. 1.
de la 1.
doct. du
3. traitté.

Si la substance charneuse est blessée, elle nous demontre que nous pouuons obtenir ce que la premiere indication requiert: autant nous en insinuë la substance spirituelle: car l'une & l'autre peuuent estre restablies & restaurées telles qu'au precedent, quand il y a solution & deperdition d'icelles. Et d'autant, comme dit Guid. qu'il n'y a que les seules choses humides qui s'unissent de premiere intention, aussi voyôs nous iournellement que la chair se reünit & regenere aux playes & vlcères, selon cette premiere intention: pour-

pource qu'elle est assistee ; autant qu'il est requis , des deux causes principales & necessaires à tel effect , c'est à sçauoir , de la chaleur naturelle , qui est la cause effective ; & de la mollesse & humidité sanguine , qui sert de cause materielle , cōme dit Gal. Les esprits peuuent aussi estre restau- rez, lors qu'ils ont esté dissipéz & resolus, comme és grandes douleurs , syncopes, hemorrhagies , & demesurées éuacuations : car d'autant qu'ils sont engendrez de la plus subtile & aérée partie du sang, il s'ensuit qu'ils peuuent estre rengendrez par l'exhalation d'iceluy , & par la respiration, comme dit Hipocrate.

Gal. *cb. 3.
du 3. de la
Therap.*

Hip. *au l.
des ali-
ments.*

Comme on con-
noist la
maladie
curable,
ou incu-
rable,
par l'a-
ction de
la partie
blessee.

Faut maintenant parler de la seconde indicatiō, qui se tire de l'action de la partie offensée. Des actions, les vnes sont tellement necessaires à la vie, que par icelles la vie est, & sans icelles elle ne peut estre. Les autres rendent seulement la vie meilleure, & la conseruent. Les actions par lesquelles la vie est, sont celles, comme dit Gal. qui procedent du cœur, du cerueau, & du foye. Celles sans lesquelles la vie ne peut estre, sont nō seulement celles là, mais aussi toutes celles qui pro-

Gal. *li. 3.
de placit.
Plat. &
Hip.*

cedent des parties qui ont charge & office neceſſaire & public en la compoſition du corps humain, comme les poulmons, le diaphragme, le ventricule, la ratte, les reins, le cyſtis fellis, &c. Or tant les vnes que les autres actions nous monſtrent que ſi elles ſont perduës, ce à quoy nous pretendõs ne peut eſtre fait. Voila pourquoy Hip. & Gal. ont conclud que les playes d'icelles parties ſont mortelles. Les actions par leſquelles la vie eſt meilleure, & par leſquelles elle eſt conſervée, nous enſeignēt que ſi elles ſont perduës, ce à quoy nous pretendons ne peut eſtre fait: toutesfois (cōme dit Tagaut) le mal deviendra plus grand par ſucceſſion de temps. L'exemple pour l'entendre ſera tel. L'action des teſticules n'eſt pas ſeulement de convertir le ſang en ſemence pour la generation; mais auſſi, comme dit Fernel, de fortifier toutes les parties du corps par leur irradiatiō virile, quoy faiſant ils rēdent la vie meilleure. Or encore que l'intention de noſtre art ſoit de reduire le corps d'une diſpoſition contre nature en ſon naturel eſtat, ſi eſt-ce, comme dit Paul Egin. que cela ne ſe peut faire de la part

Hip. &
Gal. en
l'Aphor.
18. du 6.
livre.
Gal. au
comment.

Tagaut
en ſon in-
ſtit. de
Chirur.

Fernel.
en ſa Phy-
ſiolog.

Paul E-
gin. l.c.
68. 16.

des testicules, pource que nous sommes quelquesfois contraints de les amputer. Iceux estans doncques dehors, il s'ensuit que les actions sont perduës, & par consequent que ne pouuons obtenir ce que nous pretẽdons. Toutesfois encore que la playe guerisse & se cõsolide, le mal deuiedra plus grand par succession de temps: pource que le corps ne receuant plus l'influence & rayonnement de cette chaleur masculine ou virile, deuientra mol, lasche, debile, refroidy, & du tout effeminé, comme nous voyons es Eunuques, tant a ceux qui ont esté faits tels par attrition, que l'on nomme *Thlasiques*, qu'à ceux qui ont passé par la taille, que l'on appelle *Ectomiques*. Ce qui nous est aussi demonst`ré par Hip. parlât des Scythes ou Tartares, lesquels pour se voir ainsi maleficiẽz, refroidis, debiles & impuissants, s'habilloient en femmes, & faisoient les œuures d'icelles avec vn grand ébahissement du peuple.

Hip. au
l. de dere,
acquis &
loc.

Pour demonst`rer encorẽ vn exemple de la partie, par laquelle la vie est meilleure, & par laquelle elle est conseruée, nous mettrons cestuy-cy. L'epiploon a esté en

Autre ex
emple.

Gal. au 4.
li. de l'usage des
parties,
chap. 9.

partie fait comme dit Gal. pour procurer & augmenter la chaleur chyliſiſante du ventricule, à cauſe dequoy il a eſté tiſſu & cōpoſé de deux membranes denſes & minces, de beaucoup de graiſſe, & pluſieurs veines & arteres, Que ſ'il aduient qu'à quelqu'un bleſſé d'une playe pénétrante juſques en l'intérieure partie de l'epigaſtre, le Chirurgien ſoit contraint de couper vne partie de l'epiploon, pource qu'eſtant ſorty dehors, il eſt deuenu noir & liuide; en tel cas la playe ſe pourra bien guerir, mais nous ne pourrons pas pour cela obtenir ce à quoy nous pretendons: pource que l'epiploon ne pouuant eſtre regeneré, il ne peut plus aider à la diſteſtion: & partant le mal deuendra plus grand par ſucceſſion de temps, à cauſe que la chaleur naturelle, diſteſtiue & chyliſiſtante, eſt tellement debilitée & amoindrie, & l'eſtomach ſi refroidy & indigeſte, que ſon action, qui eſt publique, manque à tout le reſte du corps, ainſi que Galien dit l'auoir obſerué en vn gladiateur. De ce défaut, il ſ'enſuit vne cachexie, & vne cacochymie vniuerſelle, d'autant que c'eſt vn axiome en Medecine, que la premie-

Axiome
en Me-
decine.

re concoction ne peut estre corrigée & amendée par la seconde: pour ceste occasion ceux là sont fort sujets & tourmentez le reste de leur vie de vomissemens, flux de ventre, & colliques.

L'indication prise de l'usage (c'est à dire selon Gal. aptitude ou commodité donnée de nature pour obtenir vne autre chose) nous dicte, si elle est necessaire à la vie, & qu'elle soit perduë, que ce à quoy nous pretendons ne peut estre fait. Comme si la tranchée artère ou l'oesophage estoient totalemēt priuez de leurs usages, necessairement la mort s'ensuivroit pour ce que nous ne pouuons viure sans respiration, ny sans le manger & boire. Mais si l'usage est non necessaire à la vie, comme sont plusieurs parties de nostre corps, notamment des extremitez, cela nous insinuë que si elle est perduë, nous pouuons obtenir ce que nous pretendons.

Le quatrième moyen par lequel nous pourrōs iuger de la nature de la maladie, est par la situation de la partie offensée. Que si les parties malades sont situées en tel lieu que les medicamens n'y puissent paruenir: cela nous insinuë que ce à quoy

Ce que nous insinuë l'indication prise de l'usage. Gal. *au c. 1. l. 17. de usu part.*

La 4. est; de ce que nous insinuë l'indication prise de la situation.

Gal. du 5.
de la The-
rap. ch. 11.

nous pretendons ne peut estre obtenu qu'avec grâde difficulté. Voila pourquoy Gal. dit que les playes & vlcères des parties internes du thorax sont plus difficiles à guerir, que celles du ventre inferieur, d'autant qu'en celles là les medicamens n'y peuuent paruenir, sinon bien peu, & avec grande difficulté : & à celles-cy ils y peuuent paruenir plus commodément. Mais la partie qui est située en lieu où les medicamens peuuent estre appliquez facilement, comme aux parties externes, elle nous infinüe la guerison estre autant facile, que la situation est commode. Ce qui doit bien estre considéré, cōme dit Gal. attendu que c'est la situation qui nous enseigne la force des remedes, par quelle voye nous devons éuacuer, & mesme-ment par quel moyen, & par quel lieu.

Gal. au c.
du 2. à
Glaucōn.

AN N O T A T I O N.

Les indications se prennent des choses, lesquelles proprement & de soy indiquent ce qu'il conuient faire. Ces choses sont & naturelles, & contre nature. Les naturelles sont les forces & la

faculté vitale. Les choses contre nature sont la maladie, & la cause d'icelle.

Les indications se peuvent-elles prendre des symptômes ? Non à parler proprement, parce qu'ils dépendent tout à fait des maladies, & les suivent comme l'ombre le corps : ou si elles se prennent des symptômes, ce n'est pas comme symptôme, mais comme cause de quelque maladie.

Les coindications se prennent des choses, lesquelles indiquent bien l'usage des remèdes, mais non pas proprement & de soy. Ces choses sont & naturelles, & non naturelles. Naturelles, comme le tempérament, l'idiosyncrasie (c'est à dire le propre & particulier tempérament) & la disposition de toutes les parties du corps, & principalement de la partie malade, l'âge, le sexe. Les non naturelles, comme la façon de vivre, l'air, la région, la saison, le vent, les quadres

de la Lune, & selon quelques uns la face du Ciel, les amitez & inimitiez des planetes. Et de cecy on peut recueillir, que les secondes indications ne se tirent pas toutes de la partie malade, comme veut nostre Auteur.

Les contr'indications se tirent des choses mesmes, desquelles se tirent les indications, mais en contraire sens. Car comme une maladie de temperature chaude demande un remede de qualite froide, de mesme une maladie d'intemperature froide demande un remede de qualite chaude. Exemple. La chaleur du foye demande des aliments & medecaments froids. Mais si la froideur de l'estomach se rencontre avec la chaleur du foye, cette froideur demande des aliments & medecaments chauds, & cette contrariete est ce qu'on appelle contr'indication, parce qu'une autre sorte de maladie indique une autre sorte de remede.

Les contrecoindications se tirent aussi des mesmes choses , desquelles se tirent les coindications , à sçavoir du temperament , de l'aage , du temps , du ciel , du contr'aspect des planettes , &c. Et comme les coindications sont adjointes en conseil aux indications , de mesme les contrecoindications le sont aux contr'indications. Exemple de tout ce que dessus. La chaleur immoderée du foye (pour ne point sortir de l'exemple sus allegué) indique le rafraischissement, & si le temperament du malade est bilieux , ce temperament coindique & montre concurremment avec la chaleur du foye , que le rafraischissement est profitable. Mais si la froideur de l'estomach est iointe à la chaleur du foye, cette froideur contr'indique le rafraischissement. Et si le temperament du malade est non bilieux, mais pituiteux, non chaud, mais froid: ce temperament froid

contr'indique & montre conjointement avec la froideur de l'estomach, que le rafraîchissement est nuisible.

Au reste les Medecins appellent correpugnance, ce qui s'appelle contrecoindication. Mais ie n'use point du mot de correpugnance. Ce mot est trop general, & ne me semble pas signifier assez expressément ce que signifie ce mot de contrecoindication.

DE LA TROISIÈME
indication curative.

C H A P. I X.

1. Que c'est qu'instrument.

1. Les instruments avec lesquels nous operons.

2. Quels & combien ils sont On les divise en

Com-muns, Pro-pres.

Tât les vns que les autres ou ils sont

Medecinaux, ou Chirurgicaux.

Et pour les bien entendre, faut sçavoir.

3. Dequoy ils seruent.

4. Par quel moyen nous aurons la connoissance de nous en bien servir.

La troisième indication nous enseigne 2. choses.

2. L'usage conuenable des remedes. Cela s'apprend par la connoissance des choses

Naturelles Non naturelles. Contre nature.

Et des choses qui sont annexées à elles.

Comme la première indication seroit sans vtilité, si la seconde n'estoit coniointe avec elle; ainsi cette seconde seroit infructueuse si elle n'estoit assistée de la troisième, d'autant qu'il ne suffit pas de sçavoir ce qu'il faut faire, ny s'il se peut faire ou non; mais le principal est,

Gal.^{au c.} comme dit Galien, de trouuer les reme-
 1.^{du 5. li.} des, avec lesquels on les peut faire; veu
des Simp. que le but & intention du Medecin &
 Guidon, Chirurgien est de guerir. Aussi est-ce la
 à la fin du troisieme chose que contiennent les arts,
 ch. sing. à sçauoir de cognoistre & trouuer les
 Auer- moyens & instruments, avec lesquels le
 roës au subiect mal disposé sera remis en la pre-
 1.^{de son} miere disposition, ainsi que recite Guid.
 col. c. 1. de l'autorité d'Auerroës. Voila pour-
 Quelle quoy la troisieme indication est la plus ne-
 est là 3. cessaire en Medecine, pource que c'est
 indica- celle là qui trouue les remedes, parle
 tion, & combien celle desquels nous pouuons obtenir ce
 de cho- que la premiere indication requiert, & la
 ses elle seconde espere pouuoir estre fait. Elle
 nous in- nous indique deux choses, à sçauoir les
 finc. remedes, c'est à dire, les instruments pro-
 Quatre pres à obtenir la fin, à laquelle nous ten-
 choses dons, & l'usage conuenable d'iceux.
 qu'il Or afin de bien & deuëment entendre
 faut sça- ce qui est à considerer touchant les instru-
 uoir tou- mens, avec lesquels nous pouuons obtenir
 chant les ce que nous pretendôs, il faut sçauoir que
 instru- c'est qu'instrument, quels, & combien ils
 ments de sont, dequoy ils seruent, & par quel
 Medeci- moyen nous aurons la cognoissance de
 ne &
 Chirur-
 gie.

nous en bien servir & aider.

Instrument est desfiny cause seconde, *Que c'est qui fait & aide à faire quelque chose, avec qu'instrument;*
la cause premiere efficiëte dont il depend.

Plutarque s'accorde à cette definition, *Plutarque des Oracles de la Prophecie Pythie.*
quand il dit, que la perfection de l'instrument & organe est d'imiter & représenter la chose, entant qu'il en a de puissance, & de rendre l'œuvre & l'effet le plus qu'il peut approchant l'intention de l'ou-

urier. En l'art de Medecine on attribüe vne telle efficace aux instrumens d'icelle, que bien souuent on les reconnoist pour cause efficient & premiere. Galien leur *Galien au lieu des causes propres catartiques.*
donne rang entre les causes premieres & principales. Toutesfois à proprement parler, l'instrument n'est pas la principale cause efficiente, mais seulement le principal aide & secours en nos operations.

Des instrumens les vns sont communs, *Quels sont les instrumens.*
ou generaux, les autres sont propres ou particuliers. Les communs sont ceux qui non seulement peuuent servir en plusieurs maladies, mais aussi en toutes les parties du corps. Les particuliers au contraire ne sont dediez qu'à certaines maladies, & qu'à certaines parties. Derechef

tant des instruments communs, que des propres, les vns sont medecinaux, les autres chirurgicaux.

Quels
sont les
instru-
ments.

Les instrumens medecinaux communs sont la maniere de viure és six choses non naturelles, purgations en potion, bolus, ou autrement, la phlebotomie, emplastres, ceroënnnes, vnguens, liniments, huiles, cataplasmes, fomentations, embrocations, epithemes, & semblables.

Les in-
strumēts
medeci-
naux.

Les instruments medecinaux propres, ou ils sont appropriez à certaines parties, ou à certaines maladies. A certaines parties, comme les cephaliques à la teste, les cardiaques au cœur, les ophthalmiques aux yeux, les apophlegmatismes ou masticatories, & les gargarismes à la bouche, les dentifrices aux dents, les errhines au nez, les bechiques à la poitrine, les vomitoires au ventricule, & ainsi des autres. A certaines maladies, comme aux chancres & escroüelles, l'herbe nommée *scrophularia*, aux morsures du chien enragé les escreuisses, &c.

Or encore que le Chirurgien ne puisse pas porter sur soy tous les medicamens desquels il a besoin, il en peut neantmoins

touſiours auoir ſur luy pour ſubuenir aux
 plus communes indications. Afin donc
 qu'il ne manque en operant de remedes
 conuenables, il portera ſur luy quelques
 emplaſtres, vnguens, & pouldres, pour
 ſ'en ſeruir en temps & lieu, ſelon l'exi-
 gence des cas. Les emplaſtres qu'il doit
 auoir en main, ſont le diachylon pour
 ſupprimer, amollir, reſoudre, & digerer: le
 diachalcitis pour conſolider, cicatriſer,
 roborer, & appaiſer les inflammations:
 le betonica pour incarner, glutiner, mon-
 difier, digerer, & ſeicher.

Quels
 medica-
 mens le
 Chirur.
 doit por-
 ter ſur
 luy.
 Quelles
 empla-
 ſtres.

Les vnguens qu'il doit touſiours auoir
 en ſon boittier, ſont le baſilicon, pour hu-
 meſter, ſupprimer, & adoucir: l'Apoſto-
 lorum, ou en ſon lieu le mondificatif
 d'ache pour deterger: l'aureum pour in-
 carner: le blanc rhafis, ou le pompholix
 pour rafraîſchir & ſeicher: le cerat refri-
 gerant de Galien, ou le nutritum pour
 les inflammations.

Quels
 vnguets.

Les pouldres ordinaires, que doit
 touſiours auoir le Chirurgien en main,
 ſont de trois ſortes. La premiete eſt ad-
 ſtringente, pour arreſter vn flux de ſang,
 comme bol armene, ſang de dragon,

Quelles
 pouldres

roses , mastich , & farine. La seconde est cephalique ou catagmatique , bonne aux fractures du crane & des autres os, elle est faite d'iris, aristoloche, myrrhe, aloë , & autres de mesme vertu. La troisiéme est corrosive , pour abbatre & manger la chair pourrie , & qui surmonte ; comme d'alun brulé , pouldre de mercure , ou precipité, & autres semblables.

Les instruments
Chirurgicaux.

Les instruments chirurgicaux (que Guidon appelle autrement instrumens de fer, pource qu'entre tous les metaux celui là est le meilleur , pour faire les instrumens desquels le Chirurgien s'aide) ainsi que nous auons desia dit, sont com-

Les communs
sont de deux
sortes.

munns & propres. Les communs se considerent en deux façons : En l'une pource que non seulement ils seruent à la Chirurgie , mais aussi à d'autres œuures, comme sont lacqs, bandes, eschelles, pieces de bois , chaires , scabelles, portes, pieux, bastons, liëts, & autres semblables, desquels principalement on se sert en l'arthrembole & syntherisme , pour la reduction des os luxez & fracturez , à la methodique , lors que sur le champ , & à la chaude , par industrie , souplesse , & adresse,

adresse, au moyen de quelque vn des susdits instrumens, qui se presentent à l'heure & des premiers venus, on reduit l'os luxé ou fracturé en son giste, ou place naturelle. En l'autre maniere les instrumens chirurgicaux sont dits communs, pource qu'ils peuvent servir à plusieurs & diuerses parties & maladies. D'iceux il y en a aucuns que le Chirurgien doit auoir tous prests en sa maison, à dresser, ou tous dressés: & d'autres qu'il doit tousiours porter sur soy en son estuy, à sçauoir ceux desquels il a tousiours affaire, & desquels il ne se peut passer aisément. Hipoc. veut que l'on obserue vne telle mediocrité au nombre des instrumens que doit porter le Chirurgien, qu'il ne soit ny excessif, de peur de le charger & espouuanter le malade, ny aussi en trop petit nombre, de peur qu'il ne mâque en l'operation. Il veut aussi qu'ils soiēt simples, afin que d'vne beauté modeste ils plaisent au malade, & qu'ils ne peruertissent l'usage par vne beauté non necessaire: estans tellement propres en leurs façons, grandeurs, & grosseurs, qu'ils soient cōuenables à la maladie, à la partie qu'on traiēte, à la nature, habitude,

Hip. de
decenti
ornatus

Gour-
melèn
au com-
mence-
ment de
la Guide
des Chi-
rurgiens.

Les pro-
pres.

Guidon
au ch. sin-
gulier.

Celse l. 8.
ch. 2.

Hip. de
inter.

& aage du malade; car de ces choses, selon Gourmel. se tirent leurs différences. Ceux doncques que le Chirurgien doit tousiours auoir sur soy, & qui lui peuuent seruir pour satisfaire aux choses les plus communes, sont cysseaux, rasoirs, lancettes, pincettes, esprouettes, cannules, & aiguilles. Les instrumens chirurgicaux propres, sont ceux qui ne conuiennent qu'à certaines parties, comme le trepan, qui ne sert qu'aux os, non seulement de la teste, cōme a pensé Guid. mais aussi aux autres os, quand ils sont cariez ou vermoulus, ainsi que veut Celse, & aux costes, quand il faut vider l'eau qui est amassée en la poictrine, ainsi que nous enseigne Hip. Les scies, racloirs, rugines, & limes, ne cōuiennent aussi qu'aux os. Le meningo-phylax aux membranes du cerueau, & au ventre interieur. Le glossocatoptron, ou speculū oris, à la bouche. Le mytrocatoptron ou speculum matricis pour l'amar-ry. Le staphylocoston, staphylagra, & staphylotomon pour la luette: l'odontagra ou pelicā, le rhyxamēnticeps ou dauier: le pericharakter ou deschauffoir, & l'oterior ou pouffoir pour les dēts: Le blepha-

rocatocos , ou speculum oculi pour les yeux, & ainsi des autres. Voila doncques quels & combien sont les instruments de Chirurgie, tant medecinaux que chirurg.

Faut maintenant declarer dequoy seruent les susdits instrumens: Mais d'autant que ce n'est pas icy le lieu de parler des medecinaux , nous parlerons seulement de l'usage en general des chirurgicaux. Leur usage est qu'ils font l'operation, c'est à dire, que l'effect despend principalemēt de la vertu & efficace d'iceux, estans bien conduits & gouvernez par la main du Chirurgien : ou bien ils ne seruent seulement que d'aide , pour mieux executer l'operation. Des premiers les vns rassemblent ce qui est diuisé ; les autres diuisent ce qui est continu , aucuns tirent hors du corps, d'autres y adioustent. Ceux qui reünissent les choses diuisées , sont bandages, compresses, attelles, cannules, aiguilles, & plusieurs laqs : machines & instrumens descrits par Hip. & Oribase. De ceux qui seruent à diuiser l'vnité, les vns seruēt à couper & entamer, ou les parties molles, comme lancettes, rasoirs, bistoris, & semblables: ou les parties dures, comme

L'usage
des in-
strumens
Chirur-
gicax:

scie, rugine, lime, & racloirs. Les autres seruent à picquer, comme l'aiguille pour abatre la cataracte, & celle pour faire le seton, & la lancette propre à ouvrir le ventre des hydropiques, & l'esguillon des sangsuës. D'autres seruent à arracher & tirer violemment, comme les ventouses, & tous les ferremens propres à arracher les dents. Et d'autres qui seruent à brusler, tels sont les cauterres actuels: lesquels sont ou à boutons, comme ceux qu'Hipocrate nomme *salacra*, les Latins *caluata*, qui seruent à faire des fontanelles en lieu de cauterres potentiels: Où ils sont cutellaires ou dorsals, lesquels en coupant cauterisent: Où ils sont punctuels propres pour ouvrir les apostemes, & appliquer le seton: Ou bien ils sont oliuaires, dactylaires, propres pour restreindre vn flux de sang, & ainsi des autres. Ceux qui tirent hors du corps, sont comme pincettes, tenailles, les becs de lezards, de grue & de cane, & tire-fonds, pour tirer & extraire hors du corps ce qui est estrange à iceluy, comme balles d'arquebuses, pieces de harnois, esquilles d'os, & autres. Comme aussi le catheter qui fait sortir

Hip. en la
sent. 44.
du 1. des
art.

l'vrine, le piulcos qui tire la bouë : & les crochets qui seruent à tirer l'enfant mort hors du ventre de la mere. Ceux qui adiouſtent à nature ce dequoy elle manque, ſont comme vn œil, vn nez, des dents, qui ſeruent d'ornement au corps. L'obtureur du palais qui ſert à aualer, le petit inſtrumēt de Paré qui fait parler: de bras & jambes artiſcielles, & des potences pour faire cheminer, &c.

Les inſtrumens qui ſeruent à mieux faire l'operation ſont comme liëts, bandes retentiues, eſcharpes, eſchelles, colonnes, les ſeruiteurs & aſſiſtans, la lumiere, le lieu, & auſſi le malade : car ſelon Hip. le malade doit aider & ſeruir le Chirurgien avec les autres parties de ſon corps. Bref en general ſi les inſtrumens chirurgicaux ne ſont l'operation, au moins ils ſeruent à la rendre plus facile & commode, & non moins profitable.

Reſte à dire par quel moyen nous aurons la cognoiſſance & inuention de nous bien ſeruir de tous les ſuſdits inſtrumens, tant des medecinaux, que chirurgicaux. Gal. ne recognoiſt que deux moyens, par leſquels ſont trouuez les remedes, c'eſt à

Hip. en la ſent. 19. du 1. de l'officine.

Par quel moyen on le pourra bien ſeruir des remedes ou inſtrumēs. Gal. au

comment. sur l'apb. 1. du 1. li. & au 2. c. du 6. de la Therap. Au liure des opt. sect. ch. II. sçauoir la raison & l'experience: & luy mesme en vn autre lieu adiouste vn troisieme moyen, à sçauoir par similitude & comparaison d'une semblable maladie, pour en tirer sēblable remede. Pour bien entendre cecy, il faut faire distinction des maladies: lesquelles sont ou cogneuës en leur naturel & essence par leurs causes, ou elles sont incogneuës, cōme les veneneuses & pestilentes, les qualitez desquelles sont occultes: ou bien elles nous sont suruenues de nouveau, sans qu'auparuant elles eussent esté veuës. Aux premieres nous sçaurons de quels remedes & instrumens nous nous pourrons seruir par la raison qui nous enseignera la methode & les indications, par le moyen desquelles nous satisferons à ce qui nous sera presenté, & telle voye est la meilleure & la plus vtile de toutes les autres, comme dit Gal. Aux secondes pour decouvrir l'intention curative, l'indication n'y sert de rien, elle se decouvrira seulement par experience. Comme, pour exemple, si quelqu'un est mordu d'un chien enragé, on luy donne des escreuisses de riuiera puluerisez, & mis en breuuage, & cela le

Gal. au c. 3. du 3. li. de la Therap.

deliure du mal, combien qu'on ne sçache pourquoy ; ainsi que dit le mesme auteur, & Dioscor. Aux troisièmes, c'est à dire, aux maladies nouvellement arrivées, sans que jamais elles eussent esté veuës ; on s'y gouverne par similitude ou comparaison. Comme quand on a pris l'usage de l'vnguët Neapolitain en la curation de la maladie venerienne, qui avoit esté premierement inventé pour la curation des mauvaïses galles, & long temps deuant l'origine de ladite maladie.

Gal. au
li. 12. des
simp. c. 3.
Dioscor.
l. 6. c. 37.

Voila ce que nous devons sçavoir de la premiere chose, qui nous est insinuée par la troisième indication : maintenant il faut passer à la seconde ; c'est à sçavoir, à l'usage convenable de tous les remedes & instrumens susdits, & montrer comment ils sont diversifiez, selon la diversité des choses naturelles, non naturelles & contre nature.

La seconde chose que nous insinuë la troisième indication. Qui sont les choses

La cognoissance des choses naturelles appartient à la Physiologie. Or nous appellons choses naturelles, celles desquelles premierement la nature, & constitution de l'homme est faite & parfaite. Elles sont sept en nombre, à sçavoir les ele-

ses naturelles, & pourquoy elles sont ainsi dites.

mens , temperamens , humeurs , parties , facultez , actions , & esprits , auxquelles nous devons rapporter leurs annexes , d'autant qu'elles dependent d'icelles , sçauoir , l'aage le sexe , &c.

Qui sont
les choses
non
naturel-
les , &
pour-
quoy el-
les sont
ainsi ap-
pellées.
*Gal. en
l'art med.
c. 83.*

Les choses non naturelles sont ainsi dites , pource qu'elles n'entrent point en la premiere composition de l'homme , ains seulement seruent à l'entretenir ià fait & composé. Et pour cette raison elles sont nommées par Gal. causes conseruatrices , d'autant que si on en vse moderément & à propos , elles entretiennent la santé : si au contraire , elles ruinent nostre nature. Icelles sont six , à sçauoir , l'air , boire , manger , traualier , reposer , dormir , veiller , repletion , inanition , & les perturbations d'esprit.

Qui sont
celles
contre
nature ,
& qui les
fait ainsi
appeller.

Nous appellons les choses contre nature , celles qui non seulement n'entrent point en la composition de la nature humaine , comme les naturelles ; & qui ne sont propres à entretenir icelle , comme les non-naturelles : mais celles qui tout au contraire sont nées pour ruiner nostre nature , & destruire nostre composition. Elles sont trois en nombre , à sça-

noir , les maladies , les causes d'icelles , & les symptomes , que Galien d'un mot general appelle affections contre nature. Gal. au
2. de la
Therap.

De toutes lesquelles choses nous n'avons deliberé d'en parler davantage pour le present , aimant mieux remettre le surplus à un autre endroit , que par un trop long discours interrompre le fil & la suite de l'ordre que nous sommes proposez dès le commencement.

A N N O T A T I O N.

Il y a trois sortes d'indications au fait de Medecine, l'une dite curative, l'autre preservative, & la troisième conservative. La curative est due à la maladie, la preservative à la cause d'icelle, & la conservative à la santé, ou aux forces. La guerison & preservation se font par contraires, & la conservation par semblables.

Notre auteur traite seulement en ce chapitre des indications curatives, & des ferrements pour les opera-

tions , & ensemble de l'usage des plus propres remedes. Mais il ne parle ny des indications preseruatines , ny conseruatines , & c'est ce que ie veux adiouster pour ne rien obmettre , mais le plus succinctement que faire se pourra.

Les indications donc preseruatines se tirent des causes des maladies non conjointes ny externes , mais antecedentes & internes : celles-cy engendrent & fomentent les maladies , encores qu'elles ne prennent , ny leur commencement , ny leur fin quand & elles. On les appelle antecedentes , parce qu'elles les deuancent , & qu'elles naissent d'icelles , c'est pourquoy la preservation n'est particulierement deuë qu'à la cause antecedente , & non à autre. Cette cause se rencontre , ou sans maladie , ou avec maladie. Celle qui est sans maladie est simple preser-

uative , ou plustost simple conseruative de la santé. Celle qui est avec maladie, est en partie preseruative , & en partie curative. En ce que la preservation regarde particulièrement la cause , & la guerison la maladie. Faut se souuenir que cette cause peut pecher en sa substance , qualité , quantité , mouuement , & repos. Ce que ie desirerois bien examiner en faueur des moins versez en la Medecine. Mais à cause que la longueur à les discuter , seroit trop ennuyeuse , ie me contenteray de dire , que les indications preseruatives se peuuent prendre de toutes ces choses , & que toutes en general , & chacune en particulier indiquent leur preservation curative, ou plustost leur cure preseruative , par l'usage de leurs contraires.

Quand aux indications conseruatives , elles se prennent des forces , que

les Grecs appellent *tónois*, & ces forces
 état de santé indiquent leur conseruation
 par semblables, comme par aliment; &
 en état de maladie, par semblables (&
 contraires, comme par alimens, ou si vous
 voulez par alimens medicamentaux. Il
 faut noter que si les forces sont affoiblies
 par la chaleur que la façon de viure doit
 estre rafraischissante: si par humidité,
 à cause dequoy les personnes deuient
 lasches, desiccative, & adstringente,
 qu'on appelle roborative: si par
 la dissipation des esprits, ou de la par-
 tie spiritueuse de nostre corps, les
 alimens doiuent estre de qualité chau-
 de, & de consistance tenuë & fluide:
 si de la solide, plus grossiere & moins
 chaude: si humorale, mediocre. Se-
 lon l'aage, le temperament, le sexe,
 le temps, l'accoustumance des per-
 sonnes, la quantité des alimens doit estre
 diuersément prescrite, & c'est de la

prudence du Medecin de s'estudier à la
cognoissance des idiosyncrasies , ou pro-
prietez spécifiques , & d'observer toutes
les choses desquelles se peuvent prendre
les indications & coindications , afin de
ne rien ordonner que iudicieusement,
tant pour la cure & preservation des
maladies , que pour la conservation de
la santé.

DES CONDITIONS requises pour bien executer les operations de Chirurgie.

C H A P. X.

Pour bien executer les operations de Chirurgie il y a quatre genres de conditions requises & necessaires.	1. Au Chirurgien	1. Bône nature, qui consiste en trois choses.	1. Aux dons du corps.
	Icelles s'ont trois.		2. En la perfection de l'esprit.
			3. Aux bonnes mœurs.
		2. Cognoissance de son art.	
	2. Au malade	1. Obeissance.	
	elles sont trois.	2. Confiance.	
		3. Patience.	
	3. Aux assistans & serveurs lesquels doivent estre		1. Prudents.
			2. Paisibles.
			3. Fideles.
	4. Aux choses externes, qui doivent estre reglées selon		1. L'utilité du malade.
			2. La guerison de la maladie.

La 4. chose qu'il faut sçavoir pour bien exercer la Chirurgie

DEs le commencement nous auons dit, que quatre choses estoient necessaires de sçavoir pour bien executer les operations de Chirurgie. Les trois premieres ont esté expliquées, reste la

quatrième, à sçavoir quelles sont les conditions requises & nécessaires, pour avec science & dextérité mettre la Chirurgie à execution.

Et d'autant qu'il ne suffit pas, comme Hip. en dit Hipocrate, que le Medecin face *l'Aphor. i. du 1. liure.* bien son deuoir, mais il faut aussi que le patient face de sa part ce qu'il doit; & les ministres & seruiteurs qui sont autour de luy soient tels qu'ils doivent estre: & que les choses externes soient conuenables, & ainsi qu'il appartient. En ensuiuant cette diuision, nous dirons que des conditions requises pour operer artificiellement en la curation des maladies qui aduiennent au corps humain, les vnes appartiennent au Chirurgien, les autres au patient, d'autres aux assistans & seruiteurs, & les autres aux choses externes.

Il faut commencer à celles qui sont requises au Chirurgien: car il est bien raisonnable de descrire premierement *Gourmelen au commencement de la Guide des Chirur.* quels doiuent estre ceux qui veulent & peuuent faire profession de la Chirurgie: d'autant (comme dit Gourmelen) que toute personne n'est pas apte à toute

chose, & ne peut-on pas faire la statuë de Mercure de tout bois. Voila pourquoy Aristote avant que nous donner la maniere de reigler la vie & les mœurs, nous a voulu faire sçavoir, quels doiuent estre ceux qui en veulent & peuvent faire leur profit. Ainsi à son imitation, afin de bannir & forclorre ceux qui sont indignes, incapables, & insuffisans de la connoissance de l'art de Chirurgie, nous dirons de quelles conditions doit estre accompli celuy qui desire en faire exercice.

Trois conditions
requises
au Chirurgien.
Plutarque *as*
traité
comment
il faut
nourrir
les enfans.

Le Chirurgien donc doit estre aduantage de trois conditions, à sçavoir, d'une bonne nature, parfaicte connoissance de son art & vsage ou experience : car, comme dit Plutarque, en tous arts & toutes sciences, il faut que trois choses y soient concurrentes, la nature, la raison & l'vsage. Il appelle la nature la disposition ou aptitude, qui donne le commencement, la raison enseigne la doctrine des preceptes; & donne le progresz & accroissement; & l'vsage qui procede de l'exercice donne l'accomplissement : & de tous ces trois dépend la perfection de l'art.

Je dis que le Chirurgien doit premierement estre doüé des dons de nature, pource que selon Quintilian, les preceptes & arts ne profitent de rien si nature n'y aide: Aussi est-ce vn axiome en Philosophie, que les causes ne peuvent produire les effets, si le subiet n'y est premierement disposé & préparé.

Par la bonne nature il faut entendre trois choses, les dons du corps, ceux de l'esprit, & les bonnes mœurs.

Touchant le corps, le Chirurgien doit estre bien composé & conformé de tous ses membres, propre & adroit, prompt & habile, ferme & assuré, spécialement des mains, ayant les doigts d'icelles longs & gresles, ambidextre pour operer également des deux mains, comme veut Hipoc. Galien, & Cornelius Celsus. Et d'autant que la plupart des maladies Chirurgicales sont externes, à cette cause ils recommandent l'integrité des cinq sens externes, mais principalement celuy de la veüe, & ce pour trois raisons. La premiere, parce que ce qui se découure par la veüe se découure promptement: car icelle agit en vn instant, & les autres sens

Bonne nature.
Quintilian au 2.
de l'institut. de
prat.

Dons du corps.
Hip. de la bout. du Med.
Gal. au comment.
Cornel.
Ccl. en la presence du 7. li.
Pour 3. raisons la veüe est principalement requise au Chirurgien.

avec quelque espace de temps. La seconde, pource que ce qui se cognoit à l'œil, se cognoit plus asseurement, à cause que l'œil estant plus au dehors du corps que les autres sentimens, & ensemble plus prochain de son principe, il est moins trompé en son fait, que ny la langue, ny le nez, ny les oreilles, qui ordinairement sont infectez des immondices corporelles, ainsi que traite fort amplement M. du Laurens. La troisième, pource que par la veüe nous sont découverts plus de choses, que par les autres sentimens.

Mr. du
Laurens
en son li-
ure de
l'excel. et
côser. de
la veüe.

Des
mains du
Chirur-
gien.
Hipoc. au
1. de l'Offi

Aristote.

Anaxa-
goras.

Ce n'est pas aussi sans cause qu'Hipocrate a eu le soin d'escrire particulièrement les conditions que le Chirurgien doit auoir en ses mains, d'autant que comme la cognoissance des maladies Chirurgicales vient pour la pluspart de l'œil, ainsi la guerison vient de la main: à raison dequoy on peut dire que toute l'excellence & perfection de la Chirurgie depend principalement de la main, laquelle, comme dit Arist. est l'instrument des instrumens. De sorte que le Philosophe Anaxagoras disoit à bon droict l'homme estre plus sage que tous les autres

A LA CHIRURGIE. 179

animaux, pource qu'il auoit des mains:
Aussi est-ce à cause d'icelles que le Chirurgien a esté ainsi appellé.

Or aux mains du Chirurgien sont requises cinq conditions principales. La premiere, qu'elles soient fermes & non tremblantes, pour prendre, tenir & operer seurement, sans vaciller, ny varier de costé ny d'autre. La seconde, que les doigts soient gresles, pour aller chercher les choses cachées iusques au dedans du corps, comme quelque chose estrange dans vne playe: car (comme dit Paré) les doigts en telles operations sont meilleurs & plus asseurez que tous autres instruments. La troisieme est, que le cuir d'icelles doit estre delicat & delié; d'autant que le Chirurgien, par le moyen des mains, doit cognoistre & iuger sainement des qualitez tactiles, ce qu'il ne scauroit faire si le cuir en estoit rude, inégal, raboteux, & calleux. A cette occasion la main entre toutes les parties du corps est tēperée, & au milieu de tous les excez des qualitez elementaires, comme dit Gal. La quatrieme est, que les ongles ne doiuent estre plus longs, ny plus

Cinq conditions
requises
au mains
du Chirurgien.
Guid. au
ch. singul.
La premiere.
La seconde.
Paré l. 8.
c. 5. & 10
c. 3.
La troisieme.

Gal. au 2.
des temperamens.
La quatrieme.

cours que le bout des doigts, ainsi que veut Hip. craignant de s'en accrocher, ou en offenser le malade, ou que l'action de la main n'en fust empeschée & amoindrie: car les ongles y seruent de beaucoup, comme discourt amplement Gal.

Gal. au 1. Le cinquième est, qu'il faut que la main
de vsi- senestre soit aussi adroite que la dextre,
part. c. 7. pource (côme veut Hipoc. & Celse) qu'il
8. & 11. faut operer également des deux ensemble,
La cin- afin d'operer tost, dextrement &
quième. decemment.
Hip. en la

senr. 20. S'atensure, ainsi que veut Hipocrate,
du 1. de la doit estre mediocre, sa parole douce,
Med. gracieuse, & agreable: éuitant toute
Celse en puanteur de bouche & mauuaises odeurs,
la preface la face rassise, ny trop ioyeuse, ny trop
du 7. lin. triste: car celle là déplaist aux malades
Hip. en la affligez, & celle-cy leur donne vne crain-
sent. 5. de te & apprehension de leur mal, pensant
la sect. 4. qu'on en doute de la guerison, ou que
du 6. des l'on en attende quelque mauuais suc-
epid. cez. Le reste du corps doit estre commo-
de, & bien proportionné, sans abiection
& arrogance.

Vétemés Il doit estre vestu, comme veut le mes-
du Chi- me Auteur, honnestement, modeste-
rurgien.

ment, lestement, proprement, à la legere, à l'aise, & vniment, & equipé en telle sorte, que ses habillemens ne l'empeschent en operant.

*Hip. en la
sent. 16. du
1. de la
med.*

Bref les lineamens , façons , gestes, figure, composition, parole, actions & vestemens du Chirurgien, sont tellement regardez, & observez du patient, (à cause qu'il en doit esperer sa guérison) qu'il employe du tout son esprit à le considerer, afin de cognoistre s'il en receura le fruit qu'il en pretend. Le Chirurgien ne scauroit doncques trop s'estudier à luy complaire, & acquerir ses bonnes graces.

Mais comme le corps sans l'ame est vn tronc inutile, & comme la forme du corps ne fait pas le bon Capitaine : ainsi ce n'est rien d'estre doué & accompli de toutes les perfections du corps : il faut auoir le principal, à sçauoir vn bel esprit, qui soit subtil pour la cognoissance du mal : vne bonne memoire, pour retenir les choses passees, & vn bon iugement, pour l'inuention des remedes, & pour la prediçtion. Car tout ainsi que les preceptes d'agriculture ne sont pas

*Les dons
de l'es-
prit.*

pour les terres steriles: de mesme les theoremes & documens de la Chirurgie ne sont pas escripts pour ceux qui n'ont point l'esprit propre & disposé à les recevoir. A cette cause Guid. desire vn esprit subtil & ingenieux, afin qu'il inuente & face des choses, que souuent les liures ne luy peuvent pas enseigner, mesmement celles qui enseignent la partie actiue ou operative: laquelle chose ne pouuant estre certainement prescrite, a fait dire à Cornel. Cels. que la Medecine estoit coniecturale.

Guid. au
ch. singul.

Ce n'est
assez d'a-
voir vn
bel esprit
il faut
qu'il soit
instruit.

Or encore que l'esprit d'un ieune homme soit tel qu'on le desire pour estre Chirurgien, neantmoins cela ne suffit pas, il faut que l'instruction y soit conjoincte, ou autrement il seroit infructueux: car vne bonne terre, à faute d'estre bien cultivée, deuiant en friche, & de tant plus qu'elle est forte & grasse de soy-mesme, de tant plus se gaste-elle par negligence d'estre bien labourée. Au contraire vous en verrez vne autre, dure, aspre & pierreuse, qui neantmoins pour estre bien cultivée porte incontinent de beau & bon fruit. Voila pourquoy Hipoc. ne se contentepas de dire, que le Medecin doit

estre de bonne nature en son corps, en son esprit, & en ses mœurs : mais il veut aussi pour enrichir & embellir son esprit, qu'il soit instruit. Ce qui a fait dire à Guidon, que le Chirurgien doit estre lettré, c'est à dire bien entendu, non seulement en la cognoissâce de la theorie de la Chirurgie, mais aussi des autres arts & sciences, & principalement en la Diete & Pharmacie, car sans leurs extrémitéz la Chirurgie ne se peut exercer parfaitement, ainsi que dit Gal. Le mesme Auteur veut que le Medecin soit aucunement versé & entendu en la cognoissâce de la Logique, Geometrie, Astronomie, & autres sciences; car, dit-il, si telle chose n'estoit necessaire, les cousturies, menuisiers, charpentiers, forgerons, & autres delaisseroient leur propre mestier pour estre Medecins. Guidon veut aussi qu'il entende l'Astrologie. Mais cela se doit entendre, non pas d'une cognoissâce particuliere, ains seulement generale, & encore appartient-elle plus au Medecin qu'au Chirurgien, d'autant qu'il peut sans l'aide de toutes ces sciences exercer, comme il est requis, l'art de Chirurgie.

Guid. au
ch. singul.

Gal. au 1.
des elemens
en la maniere
de curer, à
Glanc. au
2. des simp-
les, & au
1. de la
Therap.
Guidon
traicté 7.
doct. 1.
chap. 2.

Toutesfois s'il s'en peut sçauoir quelque chose, il n'en sera qu'estimé d'auantage, comme aussi s'il peut estre instruit & entendu en la lāgue Latine & Grecque. Non que cela luy soit neccessaire d'une neccesité absoluë. Il n'en faut autre preuue que celle de M. Paré, qui a excellé entre tous les Chirurgiens de son temps, sans la cognoissance de ces deux langues, & aussi plusieurs autres qui viuent encore à present. Il en faut rendre grāces à ceux, qui pour obliger le public, ont traduit les bons liures de Grec & Latin en François, & qui ont composé des Chirurgies Françaises, & aux Medecins qui prennent la peine d'instruire en la mesme langue les ieunes estudians en Chirurgie. Lesquels au temps qu'ils ne seroient qu'à grand peine congrus, ils les rendent dignes & capables d'exercer la Chirurgie, afin de gagner temps en l'apprentissage d'icelle: car comme dit Hipoc. la vie est courte, & l'art est bien long. Il faut doncques espar-

*Hipo. en
l' Apho. I.
du I. liure* gner le temps, & l'employer avec toute diligence en l'estude de la science & art, dont nous voulons faire profession, sans cesser ny iour ny nuit d'estudier, iusques

à ce que nous soyons paruenus à la connoissance de ce que nous desirons, ainsi que dit Guidon de l'autorité de Galien.

La troisiéme chose en laquelle consiste la bonne nature du Chirurgien, est en ses bonnes mœurs: à cause desquelles il doit estre vertueux & bien morigeré, hardy aux choses seures & manifestes, tardif & craintif aux douteuses & dangereuses, modeste & affable à ses patients, discret & bien aduisé en la prediſtion des issuës, succez, & euenemens des maladies, chaste & sobre, fidelle & discret, charitable, pitoyable, & misericordieux, non conuoiteux, ny extortionnaire, bien veillant à ses compagnons, portant honneur & reuerence à ses superieurs, & à qui il appartient.

Je dis qu'il doit estre premierement vertueux, pource que la vertu se doit acquérir la premiere en ieunesse, & que c'est le fondement de nostre vie, preferable à toutes les richesses du monde aussi estre principal ornement de l'homme, dont elle rend la vie plus assurée; car elle ne sçait que c'est que fraude, engendrer science, condamne les choses corru-

Gal. au l.
de constit.
art. 6. 7. &
au 3. des
facul. natu-
relles c.
10.

Les bone
mœurs
que doit
auoir le
Chirurgien.

Ver-
tueux.
Plutar-
que en
plusieurs
lieux de
ses œuvres

ptibles, honore son possesseur, fait taire les ennemis, & est seule aimée de Dieu.

Hardy & La hardiesse, confiance, & assurance, crainctif. la défiance & crainte és operations vient aussi bien à l'ignorant Chirurgien, qu'au sçauant & expérimenté, mais c'est diuement & pour diuerses causes. L'ignorant pource qu'il ne cognoist point l'estat present de la maladie, comme s'il marchoit de nuit en tenebres, a tout pour suspect, & se desfie de tout. Ou bien il ne craint rien, voire és maladies perilleuses, pource que comme aueugle il entreprend toutes choses temerairement. Mais le sçauant & expérimenté, pource qu'il cognoist le commencement, progresz, estat, & issuë de la maladie, ensemble la force des remedes, opere tousiours assurement, & sans crainte, sinon en ce qui est vraiment à craindre. Et c'est à ceux-cy que s'adresse le commandement de Gal. qui dit qu'il faut fuir & craindre de toucher aux maladies deplorees & abandonnees, ains s'en deporter & en predire l'euement. Toutefois Cels. conseille de n'estre point si crainctif, que de laisser le malade sans re-

Gal. au
comment.
sur l'A-
pho. 29. du
2. liure.
Cels. li.
2. ch. 10.

mede, tant pour n'estre veu cruel & inhumain, que pource que plusieurs reschappent contre toute esperance.

La modestie & affabilité est grâdemment Gracieux
requisse au Chirurgië enuers son malade, au patiēt
non pas tant pour sa qualité & cōdition,
que pource que c'est le suiet sur lequel
il traueille, le plus noble de tous: & que
par la douceur il le contraindra douce-
ment à ensuiure ses conseils, & par ce
moyen le rendre plus obeissant. Ioint que
il ne sçauroit estre trop gracieux à celuy
là qui resigne sa vie entre les mains.

Sur toutes choses il faut necessairemēt Sage en
que le Chirurgien soit sage, prudent, & les pre-
aduisé quād il fera son prognostic de l'is- dictions.
suë, succez, & euenement de la maladie. Il faut
Par le iugement ou prognostic nous de- obseruer
uons entendre vne distinction des cho- 6. choses
ses semblables & dissemblables, en la cō- pour biē
gnoissance, predictiō & curation des cho- faire vn
ses contre nature. Or la sagesse & discre- prognos-
tion dont le Chirurgien doit vser en pre- tic.
disant, consiste principalement en l'ob- La pre-
seruation entiere de six choses. miere.
Hipoc.

La premiere est la conseruation de son *au cōment.*
hōneur, car comme dit Hip. & apres luy *du 1. li. des*
progn. et

Gal. du
comment.

Gal. le prognostic estant chole plus diuine qu'humaine, il ne se peut qu'il ne cause honneur, & profit, & n'aide à éuiter calomnie, opprobres, & reproches: & a vne telle puissance sur les malades, que luy voyant predire la verité des choses passées, presentes, & futures, ils se mettent plus hardiment entre ses mains, presumans qu'il a vne entiere cognoissance de toutes maladies; & qu'elles seront bien tost gueries par son moyen.

La secō-
de,

La seconde est, qu'il se garde bien de se trop haster, ou precipiter à predire dès le commencement le succez de la maladie, ains qu'il attende l'estat & vigueur d'icelle, ainsi que le commande Hipoc. La raison en peut estre tiree du mesme Auteur, quand il dit que les signes au commencement & à la fin des maladies sont tousiours plus foibles & plus petits, & par consequent moins apparens: mais en l'estat & vigueur, ils demonstrent exactement & manifestement la nature & condition de la maladie, partant la predication en sera lors plus asseuree.

Hip. au
2.^e l. au pre-
rbet.
En l'apho.
30. du 2.
liure.

La troi-
sième.

La troisième obseruation auant que faire son prognostic, consiste à bien con-

siderer (comme dit Hipoc.) l'essence de *Hip. en la*
 la maladie, rechercher exactement la na- *fin du 3. l.*
 ture de sa cause, & prendre garde à la vio- *des presen-*
 lence de ses symptomes, afin de bien pre- *tes.*
 dire le mal avec toutes les circonstances,
 à ceux auxquels il appartiendra. Et n'ou-
 blier que le iugement est difficile aux lon-
 gues maladies, ainsi que dit le mesme
 Auteur, à cause des mutations qui peu-
 vent suruenir du costé du malade des assi-
 stans, ou des choses externes. Et en cel-
 les qui sont aiguës la prediçtion n'est pas
 du tout certaine, comme il est esçrit au
 second des Aphorismes, à cause de la
 varieté du subiet, & des mutations su- *Apho. 19.*
 bites. De tout cecy on peut inferer qu'il
 ne faut point donner son iugement en
 telles maladies sans grande prudence &
 circonspection.

La quatrième est, que la nature du ma- *La qua-*
 lade, & de la partie offensée, soit bien re- *trième.*
 marquée & considérée. Car comme les
 maladies, pour la pluspart, ont leur de-
 nomination de la partie en laquelle elles
 sont: aussi elles tirent la principale partie
 de leur nature, de l'existence qu'elles ont
 en icelle, & de la lésion qu'elles y font:

190 INTRODUCTION

loin & que le principe de guerison d'une
chacune partie malade, est la vraye natu-
re d'icelle. Il la faut doncques bien con-
siderer en sa substance, action, usage, &
situation, pour sçauoir si la guerison se

Gal. en la pourra obtenir ou non, ainsi que nous a-
fin du 1. uons dit cy deuant de l'autorité de Gal.
c. du 3. l. parlant de la seconde indication,

de la The- 1. 27. La cinquième est, que selon Hipoc. il

La cin- faut auoir esgard à la qualité, bonté, ma-
quième. lignité de l'air, tant particulier, à sçauoir
Hipoc. celuy qui enuironne le malade, qu'à l'u-
au cōment niuersel : aussi à la region, & au temps : à
du 1. et à leurs qualitez, de chaleur, froideur, hu-
la fin du 3. midité & secheresse, & à la condition de
des pro- l'an total, & de ses quatre parties, à sça-
gnostics. uoir l'esté, l'automne, l'hyuer, & le prin-
temps. Car (dit-il) combien que toutes
maladies peuent aduenir en tout temps,
toutesfois les vnes plus spécialement ad-
uiennent en l'un des temps qu'en l'aut-
re, & aucuns signes bons ou mauuais en
vn iour ou heure, qu'en autre.

La sixiè- La sixième & dernière obseruation que
me ob- le Chirurgien doit faire en prognosti-
seruatiō. quant, est qu'il ne predise rien deuant le
malade de l'issuë & euenement de sa ma-

ladie, craignant que luy predisant l'heureux succez d'icelle, qu'il ne se dispense de la rigueur des loix de Medecine, & ne face que la maladie qui estoit guerissable ne deuienne mortelle par accident. Que si au contraire il luy predit le danger auquel il est, qu'il n'entre en vn desespoir & negligence de soy, & ne se precipite plus promptement à la mort, comme remarque Hipo. Parquoy delaisant toutes les autres circonstances & particularitez, desquelles le Chirurgien peut encor tirer quelques obseruations en ses predictions, nous concludrons avec Hipoc. que le Chirurgien ne sçauroit avec trop de diligence & curiosité trauailler, & s'exercer à cognoistre exactemēt & parfaitemēt toutes les choses desquelles il se peut seruir & aider pour faire son prognostic, soit à bien, ou mal, à longueur, ou à briefueté: Quoy faisant il acquerra le nom d'homme diuin, le bruit de sa reputatiō s'estendra par tout, chacun le tiendra pour admirable, il fera plusieurs amis & deuiendra riche.

Hip. au
li. des pre-
cept. du
Medec.

Hip. au
comment.
du 1. l. des
prognosti.
et à la fin
du 3. liu. j

La charité & sobriété ne sōt pas moins Chaste
requis au Chirurgien, que toutes les & sobre.

Hipoc. en
son ser-
ment.

autres vertus. Quant à la chasteté, il doit iurer avec Hip. qu'il éuitera de tout son pouuoir toutes choses honteuses & illicites, car outre la deshonnesteté, cela rend tous les sens hebetés, nuit à la tette, aux parties nerueuses, aux iointures, cause tréblement de membres, auance la vieillesse, &c. Bref tous les sens & puissances requises & nécessaires au Chirurgien pour pratiquer la Chirurgie, sont par ce vice du tout renduës debiles, foibles, & assoupies. Pour la sobriété, elle est autant nécessaire que son contraire est dommageable : pource que tout ainsi que quand nous regardons le Soleil à trauers vn air humide, & à trauers de grosses vapeurs, nous ne le voyons point pur, ny clair, ains tout terny de lumiere, & cōme plongé au fond d'vne nuë: de mesme à trauers vn corps tout broüillé, saoul, & aggraue de nourriture, & de viandes, il est de nécessité que la lueur & la clarté de l'ame vienne à se ternir, à se troubler & ébloüir, n'ayant plus la lumiere, ny la force de pouuoir penetrer iusques à contempler les fins des choses, qui sont subtiles, menüës & difficiles à discerner.

La fidelité & discretion du Chirurgien Fidele & discret.
 consiste principalement en trois choses, Ce qui
 qu'il doit ensuivre & garder, s'il veut faire consiste
 selon les bons & salutaires enseignemens en trois
 de nostre bon pere Hip. Premièrement choses.
 qu'en pratiquât & vlsant de son art enuers Hip. en
 les malades, il doit seulement vser de cho- son iure-
 ses necessaires, autant qu'il luy sera possi- ment.
 ble, & que son esprit & entendement se
 pourra estendre, guerissant les malades le
 plustost qu'il pourra, sans prolonger la
 maladie. Secondement il ne doit donner
 aucun venin, ou chose mortifere, ny con-
 seiller ou apprendre à personne à en vser:
 & ne bailler, ny faire prendre, ne consen-
 tir estre donné à femme grosse, chose qui
 puisse tuer son enfant, ou le faire sortir
 auant le tēps. Tiercement s'il traite quel-
 qu'un, soit hommes, femmes, ou filles,
 maistres, ou seruiteurs, riches, ou pauvres,
 de tout ce qu'il pourra voir, toucher, ou
 oïir, soit de la maladie, ou des mœurs du
 malade, il doit plustost mourir, que de
 penser ouurir la bouche pour en parler,
 ou le reueler, en quelque façon & manie-
 re que ce puisse estre: car de diuulguer les
 choses qui doiuent estre tenuës, comme

Simonides. dit Simonides, c'est l'office d'un homme peu sage : à cause dequoy il disoit que jamais il ne s'estoit repenty de s'estre tenu, mais bien d'avoir parlé : Aussi n'est-il jamais temps de parler, si la chose n'est necessaire, comme disoit Isocrate.

Isocrate. La charité, pitié, & compassion que le Chirurgien doit avoir des malades en leurs indispositions, doit plustost le faire transporter vers eux, que le gain ou récompense qu'il en pourroit esperer : car si l'homme n'est point nay seulement pour soy, ny pour son seul profit, à plus forte raison ne le doit pas estre le Chirurgien, puis que le Medecin (côme il est escrit en l'Ecclesiastique) a esté créé expressément de Dieu, pour secourir les malades en leurs necessitez. Le Chirurgien doit doncques jurer avec Hipoc. qu'il n'entrera jamais en maison de malade, sinon en intention de le guerir, & se resoudre de supporter patiemment de luy toutes sortes d'injures & poussé d'un desir de bien faire, & d'une affection fraternelle envers son prochain, s'employer gratuitement au soulagement & guerison des pauvres malades necessiteux & souffreteux : quoy

Charitable, pitoyable, & misericordieux.

*En l'Ecclesiast.
c. 18.*

Hip. en sa protestation.

faisant il fera chose agreable & plaisante à Dieu ; pource (comme dit l'Apostre) que toute la perfection des preceptes de la loy , & de la vie Chrestienne , despend dela charité. Estre pitoyable, cela s'entend aussi de ne point faire de douleur ny de mal plus qu'il n'est requis pour la curation de la maladie: car, comme dit Guidon , la curation à vn moyen d'operer sans douleur, & sans fraude: puis cōseruer le corps & non pas le destruire, appartient au Medecin, comme dit Galien. Quand à ce que Celse escrit , que le Chirurgien doit estre sans crainte & impitoyable , il se doit entendre seulement , lors que la necessité de l'operation est presente, de peur qu'aduenant qu'il fust esmeu des cris & clameurs du malade , ou des assistans , venant à se trop haster , ou retarder, il ne fist rien qui vaille, ou vint à delaisser l'operation, sans laquelle toutesfois la maladie demeurera incurable.

Puis que la vertu & le vice ne peuuent compatir ensemble , il s'ensuit necessairement , que si le Chirurgien est charitable, pitoyable, & misericordieux, il esloignera & fuira du tout l'auarice & la con-

S. Paul
Colof. 3. à
Tim. 2.

Guid. *lib*
c. singul.

Gal. *lib*
12. de la
therap.
Celse *en*
la preface
du 7. lib.

Non cō-
uoiteux
ni extor-
tionnaire.

- uoitise extortionnaire. La vertu, comme
- Diogene disoit Diogene, ne peut habiter avec les a-
- uaricieux; & est impossible, ainsi que dit
- Platon. Platon, qu'un homme soit auaricieux, &
- bon tout ensemble: car côme l'un fait vi-
- ure l'homme vertueux, l'autre au contrai-
- Ciceron. re, comme dit Ciceron, luy fait violer tout
- sainct & solennel office: & comme dit
- Saluste. Saluste, luy fait rompre & ruiner la foy, &
- sa bonté qu'il doit auoir; & pensant courir
- apres les richesses, il se retire de la droicte
- Seneque. voye, ainsi que dit Seneque. Que le Chi-
- rurgien fuye doncques de tout ion cœur,
- & aye en haine l'auarice, comme vice de-
- testable, abominable, miserable, & insa-
- Plutar- tiable, ainsi que discours Plutarque: &
- que au qu'il recherche la voye de ce saint & ve-
- traieté de nerable nom d'amitié, laquelle n'est pas
- l'auarice fondée sur les dons & commoditez qu'on
- & connoi- reçoit les uns des autres, ains sur le com-
- tise. mandement de Dieu, qui veut que côme
- freres associez nous nous secourions l'un
- Hipo. au l'autre par les moyens, que de sa grace il
- luy des nous a departis. Partant qu'il ne soit fas-
- precep. du cheux & importun à demander sa recom-
- medecin. pense, comme admoneste Hip. ains qu'il
- se contente gracieusement & à l'amiable

de ce que les riches luy bailleront: & qu'il s'employe gratuitement pour les pauvres necessiteux & estrangers, car en cela est mise l'excellence de la Medecine, & de là elle est appellée science liberale: & quant aux mediocres, il s'en fera payer selon le merite de son œuvre, & la puissance d'iceux.

La bien-vueillance des Chirurgiens les Bien-vueillant
vns enuers les autres, leur est autant ne-
cessaire, que son contraire, sçauoir la haine à ses cō-
pagnons
& l'enuie, leur est mal-seante & dom-
mageable. Et comme l'un depend du de-
voir de l'hôte sage, l'autre procede d'un
ame meschante & ambitieuse, laquelle
tant s'en faut qu'elle puisse aimer soy
mesme, suiuant le dire d'Eusebe, que ce-
luy qui porte enuie à quelque homme de
bien, nuit à la republique, & à soy-mes-
me aussi. Que la bien-vueillance part
de l'homme sage. Plutarque le confirme,
disant, que l'honneur qu'on se doit proposer
pour la fin & le but du sçauoir & des
lettres, est vn principe & seminaire d'a-
mitié: mesme, dit-il, le commun des hom-
mes mesure l'honneur à la bien-vueillan-
ce. Soyons doncques tels, afin que l'vtilité

*Hip. au l.
des pre-
cept. du
medecin.*

quien prouiendra, serue non seulement d'ornement à nostre vie, mais aussi de soulagement aux malades, sur lesquels nous serons employez. A ceste cause Hip. veut que le Chirurgien es consultations se gouuerne en telle sorte, qu'il soit plustost poulcé du deuoir qu'il l'oblige d'apporter la guerison au malade, que par vne vaine & ambitieuse gloire proposer & maintenir des contradictions, pour par ce moyen penser emporter l'honneur par dessus les compagnons.

*Portant
honneur
& reue-
rence à
ses Supe-
rieurs.
Hip. au
lin. de son
iurement.*

Il ne doit pas aussi oublier à porter honneur & reuerence à ses superieurs, c'est à dire, aux maistres qui luy ont enseigné & appris son art : & confesser avec Hip. que nous sommes obligez, tributaires & debtors aux precepteurs & maistres qui nous ont enseigné & montré la science & art dont nous faisons profession: non moins, dit-il, mais autant ou plus qu'au pere qui nous a engendré : protester aussi avec luy, de viure & communiquer avec eux, & leur subuenir en toutes leurs necessitez, que cognoistrons auoir, selon le pouuoir que nous en aurons, & aimer, enseigner, & endoctriner en amour & cha-

tité leurs enfans, sans prix ny paction, & leur donner toutes les regles, & preceptes, sans rien cacher ou déguiser, comme aux nostres propres: car tout ainsi, comme dit Plutarq. que le lierre s'entortille à l'entour des arbres plus puissans que luy: & se leue en mont quant & eux; aussi vn chacun de nous estant encor jeune & peu sçauant, nous mettant avec vn maistre qui desia est en credit; en nous esleuant petit à petit sous l'ombre de son sçauoir, & croissant & augmentant avec son experience, nous prenons fondement & racine au maniement de la Chirurgie. Ce que reconnoissans, l'honneur n'en sera pas seulement à celuy là lequel nous voulons honorer, mais aussi retournera sur nous, & en aurons loüange.

Voila doncques en general en quoy consistent les dons de grace que le Chirurgien doit auoir, tant de la beauté du corps, perfection de son esprit, que des bonnes mœurs qui doiuent estre en luy. Mais jaçoit que plusieurs Chirurgiens de nostre temps, ou qui pretendent de l'estre cy apres, ne soient si bien qualifiez, & versez en toutes les choses susdites, il ne

Plutar-
que au
raicté de
l'instruct.
pour ceux
qui ma-
nient les
affaires
d'estat.

faut qu'ils se découragent pourtant, pour-
ueu qu'ils ayent les plus requises & ne-
cessaires pour l'exercice de leur art ; &
qu'ils continuent de mieux en mieux, &
s'efforcent iournellement de s'approcher
tant qu'ils pourront , de cette perfection,

La secô-
de con-
dition
que doit
auoir le
Chirurg.
Guidon
*au chap.
sing.*

S'ensuit maintenant de parler de la se-
conde condition requise & necessaire au
Chirurgien. C'est d'auoir parfaicte intel-
ligence de la Chirurgie , en ce qui regar-
de & concerne la partie theorique d'icel-
le. Cette connoissance selon Guid. con-
siste generalement en trois choses , c'est à
sçauoir en la connoissance des choses
naturelles , non-naturelles, & contre na-
ture. Entre les choses naturelles , qu'il ne
s'amuse pas si curieusement aux intelle-
ctuelles & esloignées de nos sens , qu'il
n'entende parfaictement la nature & cō-
stitution du corps humain , par l'anato-
mie , à laquelle il se doit principalement
estudier , & diligemment y contempler,
tant le corps en general , qu'une chacune
partie d'iceluy , en leur substance , quan-
tité, figure, composition , nombre, situa-
tion, connexion, temperament, action, &
ytilité; non seulement entât qu'elles sont

simples & similaires, mais aussi comme organiques, composées, & dissimilaires: car de toutes ces choses se tirent les indications curatives, & selon la diversité d'icelles toutes les curationes des maladies sont diversifiées, comme demonstre amplement Gal. par toute la methode therapeutique.

Quand aux choses non naturelles, il les doit cognoistre en trois façons, à sçavoir en ce qu'elles sont (ainsi que parle Gal.) les causes conservatrices de santé; qu'elles sont causes des maladies, & en ce qu'elles peuvent servir à la guerison d'icelles.

Gal. en
l'art. me-
dical.
chap. 8.

Et en ce qui touche la cognoissance des choses contre nature, elles luy doivent estre manifestes (entant qu'il luy appartient) à sçavoir la nature des maladies, les causes d'icelles, & leurs symptomes: Car de la maladie est prinse proprement & principalement l'indication curative. Mais sur toutes choses il ne doit ignorer la cause d'icelle, ou autrement il ne la pourra cognoistre, suivant le dire d'Aristote: que sçavoir vne chose, est la cognoistre par sa cause: aussi est-ce vne

Aristote.

voye, sans laquelle la curation ne se feroit pas par le benefice de l'art, comme dit

Guid. 12
mesme.

Guidon : que si par rencontre quelqu'un guerissoit sans ceste connoissance, telle curation seroit fortuite, & non artificielle & propre. S'il n'auoit aussi la notice des symptomes & accidents, il ne scauroit connoistre les maladies, ny les discerner les vnés des autres : car ils sont indices & signes d'icelles : & bien souuent prennent nature de cause, & sont de telle violence, qu'ils peruertissent l'ordre de curation vraie & reguliere, & nous forcent de quitter la maladie, pour s'opposer & mitiger l'vrgence d'iceux, ainsi que dit Gal.

La troi-
sième
côdition
que le
Chirur-
gien doit
auoir.

au premier à Glaucon.

Arist. au
6. des eth.
c. 6. & au
1. de la
metaph.
Pythago-
ras.

La troisième condition requise & necessaire au Chirurgien, est, qu'il doit auoir l'v sage & l'experience, c'est à dire, côme requiert Guid. qu'il doit estre bien exercé, & expert en la partie pratique & operatiue de la Chirurgie : car c'est en cela que consiste principalement l'essence des arts, côme dit Arist. A cette cause Pythagoras disoit fort bien, que comme l'exercice sans art n'estoit rien, ainsi l'art sans exercice estoit nul. Ce qui s'accorde au

dire de Cicéron, que l'exercice surmonte les preceptes de tous les maîtres. Qu'il soit doncques curieux & diligent observateur des expériences, tant pour les retenir en sa mémoire, & s'en servir à esclaircir les difficultez, que pour se rendre plus à dextre & assuré en ses opérations. Ce que faisant, ce sera le vray moyen de se rendre capable & expert en son art, suiuant le dire de Democrite, qu'il y a plus d'hommes qui deuiennent bons par expérience, que par nature. Par expérience nous deuons entendre selon Arist. & Gal. la mémoire de plusieurs effects semblables ou comme dit Plutarque, vn amas & multitude de plusieurs semblables especes. Elle s'acquiert par deux manieres, c'est à sçauoir en voyant souuent pratiquer & operer les bons maîtres, & en s'exerçant soy-mesme. Et d'autant que toutes les observations & particularitez qu'il faut considerer en vne chacune chose ne peuvent pas estre bonnement décrites, mesmement celles là qui consistent en operation: il faut premierement auoir veu operer ceux desquels il peut apprendre, puis apres s'y exercer: & ne ces-

Cicéron.

Demo-
crite.Que c'est
qu'expé-
rience.Aristote
c. 1. du 1.
liv. de la
met.Plutar-
que au 4.
l. des opi-
nions des
Philoso-
phes c. 11.

fer iufques à ce qu'il foit bien verfé & entendu, tant en la cognoiffance des maladies fubieâtes à Chirurgie, qu'en la curation d'icelles : & fçauoir ordonner diete & maniere de viure commode, medemens, & autres remedes conuenables, & iceux appliquer : & generally faire toutes autres chofes requifes & neceffaires : car il ne nous faut pas eſtre Chirur-
giens de bec & de paroles, mais d'œuure & d'effect. Auffi dit-on que le principal en la Chirurgie n'eſt pas de bien dire, mais de fçauoir bien faire.

Les con-
ditions
requifes
au mala-
de font
trois.

La pre-
miere eſt
l'obeiſ-
ſance.

Plutar-
que aux

diſts nota-

bles des

Lacede-

moniens,

& en l'in-

ſtruction

pour ceux

qui ma-

Les conditions qui font neceſſaires au patient (aſin que de ſa part il apporte à la guerifon ce qu'il doit) font reduites à trois, c'eſt à fçauoir, obeifſance, confian-
ce, & patience.

Quand à l'obeifſance, ie diray que ſi Theopompus Roy des Lacedemoniens, ainſi que recite Plutarque, auoit occaſion de dire; que l'artifice de fçauoir bien com-
mander, n'eſtoit pas ce qui principalemēt maintenoit les citez en leur entier, mais que c'eſtoit l'obeifſance des citoyens : à plus forte raiſon pourrons-nous dire, que ce n'eſt pas tant l'induftrie du Chirurgien

à ſçauoir bien commander , qui fait obtenir la guerifon des maladies. C'eſt pourquoy Gal. veut qu'il obeiffe au Medecin, comme le ſujet à ſon Roy, le ſeruiteur à ſon ſeigneur, & le ſoldat à ſon capitaine. Et en vn autre lieu le meſme autheur diſcours ſur la raiſon de cette obeiffance, & dit que ſi le malade ſe bande avec ſa maladie contre ſon Medecin, il n'y a point de doute, que le Medecin ne perde ſa peine à traiçter tel malade. pource que la partie eſt mal-faite de deux contre vn: mais ſi au contraire il eſt obeiffant, s'il ſe joint & ſe bande avec ſon Chirurgien contre la maladie, il y a apparence qu'elle ſera ſurmontée; & ce faiſant il ſe rendra compagnon de la victoire.

La confiance du malade enuers ſon Chirurgien luy eſt tellement neceſſaire, que ſans icelle la guerifon ne peut eſtre obtenüe, ſinon difficilement, & avec grande peine. Ce que reconnoiſſant Auicenne, il a dit que la confiance aide plus en la guerifon des maladies, que ne font tous les remedes adminiſtrez par le Medecin. La raiſon eſt, que la puiſſance de l'ame eſt telle, & ſi grande ſur le corps, que les

Gal. au 1.
de la 1^{re} bc-
rap. ch. 1.
Gal. ſur la
ſent. 9.
ſect. 1. du
6. des epi.

La ſecô-
de eſt la
confian-
ce.

Auicen-
ne.

passions d'icelles peuuent changer quasi en vn instant tout l'estat & disposition naturelle du corps. Et tout ainsi que par la crainte, tristesse, & desfiance, le sang & les esprits se retirent au contre du corps, fuyant leur contraire: de mesme par l'assurance, ioye, & confiance que le malade aura en son Chirurgien, tous les esprits seront esgayez, agitez, & espandus par toute l'habitude d'iceluy: & par ce moyen renforçant les parties malades, seront cause que les matieres & humeurs peccantes seront plus promptement & plus aisément domptées & chassées. Car comme dit Falc. la vertu naturelle motive meut les esprits selon le commandement de la vertu imaginatiue. Tellement que si la chose imaginee est iugée propre à l'vtilité du corps, la vertu naturelle fera ses effects au bien & profit d'iceluy. Que si au contraire l'imagination du malade est en crainte & desfiance de son Chirurgien, elle sera cause que la vertu naturelle ne fera pas son deuoir, & ne reduira point les medicamens de puissance à effect. Il faut doncques que le patient soit confiant.

Falcon
sur le cha.
singul. de
Guidon.

A LA CHIRURGIE. 207

La patience n'est pas moins necessaire au malade, que son contraire luy est dommageable. L'impatience, comme dit Falcon, luy enflamme les esprits & trouble toute la bonne operation de la vertu regitiue du corps; & outre ce, luy cause vne inquietude telle, qu'il en est tout décontentancé, sans pouuoir demeurer en place: le dormir en est interrompu, la coction empeschée, les cruditez multipliées, & par consequent la guerison de la maladie desesperee. Qu'il ne s'attriste doncques aucunement, mais que d'une ferme constance & vertueuse resolution il se roidisse contre la douleur, prenant patience en soy-mesme: car comme dit Guidon, elle surmonte le mal, estouffe & esteint les passions corporelles. Que si le malade embrasse cette vertu, il se rendra aussi puissant à combattre contre sa maladie, que son Chirurgien, & acquerra le bruit & la reputation d'homme sage, prudent, & vertueux: comme fit iadis Cajus Marius, lequel ayant des varices aux cuisses, il bail- la celles d'un costé à couper au Chirurgien, sans estre lié, ny tenu de personne, & endura tellement l'operation, qu'elle

La troi-
sième est
la pati-
ce.
Falcon
là mesme.

Guid. au
ch. singul.

Plutar-
que aux
dits nota-
bles des
anc. Roys,
Princ. &
Capit.

208. INTRODUCTION

fut acheuée sans soupirer ny froncer les sourcils, ny montrer aucun signe de douleur, quelque grande & lōgue qu'elle fust.

Lactance Parquoy à iuste cause *Lactance* a dit, que la vertu de patience, est la chose la plus digne de l'homme. Et comme disoit *Demo-
crite.* c'est la chose la plus grande, & la plus certaine pour donner remede aux calamitez.

*Les con-
ditions
requises
aux ser-
uiteurs
& assi-
stans.* Les conditions requises aux seruiteurs & assistans peuuent estre reduites à trois. Qu'ils soient prudents & discrets: paisibles, doux, & gracieux, fideles & loyaux. Prudents, afin de se comporter & gouverner sagement, tant à l'endroit du malade, que du Chirurgien. Paisibles & gracieux, pour avec vne contenance rassise, temperée, & debonnaire, complaire au patient, & faire ioyeusement & allegrement, tout ce que le Chirurgien leur commandera. Fideles, pour administrer loyalement tout ce qui dependra d'eux, & ne faire aucun rapport de ce qui doit estre tenu secret. Que s'ils sont employez en quelque operation de Chirurgie, ils doiuent, selon *Hip.* prendre la partie qui est pensée, en la sorte & maniere qu'elle
leur

*Hip. en la
font. 25.
du 1. de
l'offi.*

leur est baillée, & tenir le reste du corps ferme & immobile, se taire, & escouter attentivement l'opérateur; car cela est de consequence. Aussi le mesme Auteur n'a pas oublié de nommer les seruiteurs entre les choses qui doivent estre en l'officine du Chirurgien. S'ils sont tels qu'ils doivent estre, la guerison de la maladie en succedera mieux, & au souhait du malade, & de son Chirurgien: mais si au cōtraire ils sont desobeyssans au Chirurgien, ingrats, & rigoureux au malade, enuieux & fiers, infideles en l'administration de ce qu'ils doivent faire, yurōgnes, paresseux, & endormis, il arriuera tout au contraire de ce que l'on pretend.

Par les choses exterieures, que nous disons estre necessaires pour la curation des maladies, se doivent entendre les choses non-naturelles, les instrumens, medica-
 mens, accoustremens, la lumiere, le lieu, la maison; ou demeure, laquelle doit estre commode, pleine de bruit, ou tranquille & sans bruit: claire ou obscure, & exempte de vent, froid & chaleur, afin que le malade n'en soit offensé. D'avantage les choses qu'on rapporte ou qu'on fait, les-

Hip. en la
sent. 6. du
mesme liur.

Ce qu'il
faut enten-
dre par
les choses
externes.

Gal. sur
l'apbo. m.
du 1. liure.

quelles apportent courroux & tristesse au patient, ou quelques autres passions semblables. Et outre plus les choses qui luy peuuent interrôpre le sommeil. Toutes lesquelles choses estans infinies, on ne peut à chacunes d'icelles donner les conditions qui leur sont requises & necessai-

Arist. au c. 6. du 1. des top. res: car, comme dit Arist. aux choses infinies on ne peut ordonner loix particulieres & propres. Toutesfois nous pou-

Tagaut à la fin de son instit. de Chirurgie. uons dire avec Tagaut; qu'en general les choses exterieures doiuent auoir deux conditions. La premiere, qu'elles soient conuenables, & ainsi qu'il est necessaire pour la curation de la maladie: d'autant

Deux conditions requises en general aux choses exterieures. que la fin & intencion du Medecin & Chirurgien est d'obtenir, entant qu'il est possible; la parfaite guerison de la maladie. La seconde est, qu'elles soient à l'vtilité & plaisir du patient, moyennant que de tel plaisir il ne puisse aduenir dommage incorrigible au malade, ainsi que

Hip. sent. 8 sect. 14. du 6. des epid. En l'aph. 38. du 2. l. dit Hip. A cette cause il a dit, qu'une viande vn peu pire, si elle est plus plaisante & agreable au malade, doit estre preferée à vne meilleure, mais moins agreable: pource que l'estomach la desirant & l'em-

A LA CHIRURGIE. 211

brassant avec plus de plaisir, elle en est mieux digérée. Si doncques le Chirurgien fait bien son deuoir, si le malade fait de sa part ce qu'il doit, si les ministres & seruiteurs, qui sont autour de luy sont tels qu'ils doiuent estre, & si les choses exterieures sont conuenables, & ainsi qu'il appartient: on trouuera, que toutes choses reüssiront heureusement à souhait; autrement tout le contraire arriuera.

ANNOTATION.

Les conditions principales requises au Chirurgien, pour artistement faire les operations, sont la prudence, la sçeuerté, la promptitude, la gayeté. La prudence consiste à prendre ses indications de la maladie, de la partie malade, des forces, du temps, du lieu, & des autres circonstances dignes de consideration, bien situer son malade & ses seruiteurs, tenir son appareil tout prest, donner ordre à tout. La sçeuerté gist en la cognoissance qu'il doit auoir des acciøens de la maladie, & de l'issuë de ses operations. Mais faut que cette assurance demeure tousiours dans les limites de la modestie. La promptitude est requise, parce que c'est vne espeece de cruauté d'estre long aux grandes & sensibles operations. Toutesfòis il ne faut depescher que lennement, la precipitation est tousiours perilleuse, c'est assez tost qui fait bien. Hipocrate dit, que la promptitude & la celerité es operations qui se font, ou par incision, ou

Hip. en
l'offi. de
Medeci

par brulure, sont dignes d'esgale loüange. Car en celles qui se peuvent faire par vne seule incision, la promptitude en l'execution est necessaire : & en celles qui ne se peuvent faire que par plusieurs, la tardiueté, parce qu'elle donne relasche à la douleur. Toutesfois cela à encore besoin de distinction, en ce qu'il y a souuent plusieurs incisions à faire, ou la promptitude est requise, comme aux scarifications, lors que la peau est encor enflée & boursouflée par l'attraction des ventouses. A la promptitude & peut rapporter l'agilité & l'adresse de l'artiste.

En fin la gayeté est aussi requise au Chirurgien, & cette gayeté se doit lire en son visage, en ses paroles, & au geste conuenable de tout son corps. Quelques vns par ce mot de gayeté, interpretent complaisans, & veulent que le Chirurgien soit complaisant, & aye des pointes & agreables rencontres, pour mieux assaisonner son discours, & resouryr son malade. Ce que ie ne blasme pas, pourueu qu'il ne s'en serue licentieusement & à tous propos. I'en voudrois vser comme de sausse & d'assaisonnement, & non comme de viande : de peur qu'au lieu de donner soust au malade, illes ne luy causent du degoust & de fflaisir.